Les hommes nouveaux ou solution du problême

Vincenzo Dandolo (conte)

Digitized by Google

7540
.282



Library of



Princeton University.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
HOMMES NOUVEAUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

HOMMES NOUVEAUX,

OU

SOLUTION

DU PROBLÊME:

Comment, d'après les principes posés dans la nouvelle régénération politique des peuples, peut-on, dans la pratique, opérer parmi les individus une régénération morale?

INTRODUCTION.

Depuis long-temps sans doute le despotisme avait ébranlé les bases sur lesquelles, dès l'origine, les sociétés politiques ont été établies; aujourd'hui elles s'écroulent de

Digitized by Google

toutes parts. Ainsi s'accomplissent et les prédictions des philosophes qui avaient annoncé comme prochaine une grande révolution, et les vœux de tous les hommes de bien qui en sentaient la nécessité.

Cette révolution a commencé dans l'état le plus considérable de l'Europe. Sans doute elle a été accompagnée de grandes calamités ; mais aussi elle a consacré le développement des principes les plus lumineux et les plus consolans.

Ces principes proclamés en France sont devenus le garant solennel des espérances de tous les peuples. Malgré les efforts innombrables que font, dans la lutte établie, le despotisme et la superstition réunis; malgré les obstacles momentanés que les événemens subalternes peuvent encore apporter, la nouvelle opinion qui s'accroît d'autant plus qu'elle est plus comprimée, renversera toutes les barrières qu'on voudra lui opposer; elle triomphera tôt ou tard de la violence et de l'erreur; elle embrassera enfin l'univers entier.

Digitized by Google

La révolution dont je parle est fondée sur un très-petit nombre de vérités simples qui, de quelque manière qu'elles soient appliquées aux différens peuples dans leurs constitutions respectives, en ayant néanmoins toujours égard aux temps et au caractère *national*, assureront éternellement les droits des *hommes*, jusqu'à présent méconnus, et leur donneront un gouvernement conservateur, un gouvernement dont la force se tire toute entière du sentiment de la liberté publique.

Français! votre régénération politique est faite; et si l'enfant chéri de la victoire commande de nouveau la paix, et une paix telle que son génie, sa valeur et sa fortune nous la font espérer, elle sera également assurée la régénération politique de la Hollande, de l'Helvétie et de l'Italie. Les habitans de ces contrées ont senti jadis le prix de la liberté; jadis ils l'ont présentée aux autres nations accompagnée de la vertu et du courage. Il n'est point de peuples sur la terre plus capables de répondre aux

hautes destinées qui vous appèlent; il n'en est point qui soient plus dignes d'être vos amis.

Cependant ceux dont les passions trouvent un aliment assuré dans les vieux systêmes, et ceux auxquels les vieux systêmes ont fait perdre jusqu'au souvenir de leurs droits primitifs, opposent à la commune espérance les opinions, les usages, les mœurs actuelles de la société, et se montrent persuadés que les hommes sont trop corrompus pour que la régénération politique établie puisse jeter de profondes racines. C'est ainsi que, sans s'en douter, ils tombent d'accord sur la nécessité d'une régénération morale; et ceux-mêmes qui connaissent et les droits des hommes, et l'importance de la révolution, tout en se réjouissant du nouvel ordre de choses, demandent avec inquiétude comment il pourra se former des hommes nouveaux, bien convaincus aussi que les vieux ne sont pas propres au nouveau systême.

C'est pour cette raison qu'il semble avoir

Digitized by Google

fait fortune, ce mot qu'un homme assez connu a dit des Français, *qu'ils veulent être libres, et ne pensent pas à être vertueux;* ce qui veut dire que la régénération politique ne peut se soutenir, si elle n'est pas appuyée sur la régénération morale.

Non, sans doute; et si nous devions désespérer de la régénération des mœurs, à quoi servirait-il d'avoir renversé les anciens gouvernemens? A quoi servirait-il de parler de liberté, si nous ne pouvions devenir vertueux? Mais nous avons confiance dans un principe consacré par tous les philosophes anciens et modernes, sanctionné par l'expérience de l'histoire, que de même que les mauvaises loix pervertissent les hommes, de même aussi les bonnes loix leur donnent de bonnes mœurs et les rendent heureux.

Il faut dire cependant que ceux-mêmes qui desirent comme nous cette régénération morale, mettent néanmoins en problême si le principe qui vient d'être énoncé peut être convenablement appliqué à notre

Digitized by Google

cas. Autre chose est, disent-ils, que les hommes soient gâtés par la férocité de la vie sauvage, et par l'abus de la force, abus résultant du défaut de loix sociales stables; autre chose est qu'ils soient corrompus par l'abus du progrès même de la civilisation poussée jusqu'au dernier raffinement. Dans cet état, les tyrans, se couvrant d'un voile impénétrable, convertissent avec l'artifice le plus profond la force sociale en instrument d'oppression publique, et les individus ne s'occupent que de leur intérêt personnel qu'ils concentrent en eux-mêmes.

Lycurgue, Numa, et tous les plus célèbres législateurs de l'antiquité, ont trouvé les peuples dans le premier cas. Tous ceux qui ont créé les nouvelles constitutions, les ont trouvés dans le second.

Maintenant il est évident que l'ouvrage des uns et des autres est d'une nature toute différente. D'une part, on voit l'homme dans la plénitude de ses forces

Digitized by Google

et ne demandant qu'à être gouverné par des loix sûres et invariables, attendu que l'isolement le perd, et que le concours de tous peut seul le protéger et le défendre. De l'autre, au contraire, l'homme est dénaturé par la force des idées et des habitudes *que lui* ont transmises les générations passées, et qui ont été consolidées chez lui par l'exemple des autres avec lesquels il a dû se mettre à l'unisson.

Cette observation est triste, sans doute ; mais elle n'en prouve pas moins le besoin urgent qu'ont les hommes d'une régénération morale, et la grandeur des moyens qu'il faut prendre pour conduire à une fin heureuse un ouvrage d'un si grand intérêt.

Convaincu de la possibilité de la chose, impatient de voir ces *Hommes nouveaux*, l'institut national de France a proposé dernièrement une question, certainement la plus importante et la plus grande qui jamais ait été faite. Il demandait *quels*

Google

sont les moyens de fonder la morale chez un peuple?

Si ce n'est pas trop hasarder, je crois qu'on peut résoudre parfaitement, en peu de lignes, ce problême de l'institut. Pour fonder la morale chez un peuple, l'unique moyen est de lui donner une constitution politique, laquelle étant basée sur les principes de la liberté, de l'égalité et de la représentation nationale, soit religieusement exécutée dans tous ses points par un gouvernement loyal, sage et vigoureux.

Avec cette constitution, il ne nous restera plus qu'à examiner *comment, d'après les principes posés dans la nouvelle régénération des peuples, on doit, dans la pratique, opérer parmi les individus une régénération morale?* ou, ce qui est la même chose, *comment pourrons-nous avoir des Hommes nouveaux?* Voilà le problême que je me propose de résoudre.

J'ai considéré les sociétés sous leurs rapports les plus essentiels; j'ai examiné les caractères les plus frappans de leurs

Digitized by Google

institutions, et j'ai calculé leur influence respective sur le cœur de l'homme.

En traçant d'une main ferme les principes sur lesquels reposaient les anciens gouvernemens, j'ai suivi sans passion les résultats moraux qui en procédaient. En comparant à ces principes ceux d'après lesquels les gouvernemens nouveaux doivent se conduire, aussitôt se sont présentés spontanément à mon esprit les résultats qui en dérivent nécessairement. La nature a donné à l'homme une tendance invincible vers son bien-être. Sous les anciens gouvernemens, il s'égarait dans cette recherche, et ne recueillait que crime et misère, parce qu'un funeste bouleversement avait renversé tout l'ordre de la justice sociale. Sous les nouveaux gouvernemens, la justice sociale est la base de tout ordre politique. L'amour de son bien-être force l'homme à le chercher dans ce même ordre.

Dans l'ordre moral, ainsi que dans l'ordre phisique, on voit toujours dominer

une force prépondérante. Dans le premier, cette force est celle des institutions : l'homme ne peut s'y soustraire. Elles le placent dans des circonstances telles qu'il lui devient impossible de ne pas les suivre. Je me suis attaché particulièrement à développer ce principe, afin de tracer la marche que l'homme est nécessairement forcé de suivre dans les deux systêmes politiques que j'ai indiqués.

Si j'ai le bonheur de développer ma pensée, de manière à rapprocher la force des institutions politiques des passions des hommes, la satisfaction de l'individu de la prospérité de l'ordre public, d'un côté, j'aurai consolé ceux qui ont espéré voir naître, de la révolution, un ordre de choses plus propre à opérer le bonheur des hommes; de l'autre, j'aurai fermé la bouche à ceux qui calomnient la révolution, comme ne tendant qu'à renverser les fortunes et à faire passer dans d'autres mains les rênes du gouvernement.

Peut-être aussi contribuerai-je à aug-

Digitized by Google

menter le courage de ceux qui gouvernent les peuples révolutionnés. Je tâcherai d'ajouter quelques rayons de lumière à l'éclat propice qui les environne, dans la tâche difficile qu'ils se sont imposée de conduire heureusement au port le vaisseau de la république, travaillé encore en tout sens par les fluctuations d'une mer trop longtemps orageuse et fertile en naufrages.

Google

CHAPITRE PREMIER.

Bonnes mœurs. — Véritable idée qu'il faut s'en former. — Leurs divers rapports.

La régénération morale d'un peuple consiste à lui donner de *bonnes mœurs*, parce que la corruption morale consiste à en avoir de *mauvaises*.

En quoi consistent les bonnes mœurs? Elles consistent dans l'estime de la justice, du désintéressement, de la frugalité, du travail et de la gloire.

Les bonnes mœurs embrassent trois rapports : 1°. celui de l'homme avec le gouvernement ; 2°. celui de l'homme avec ses concitoyens ; 3°. celui de l'homme avec lui-même.

Le premier rapport exprime le sentiment de la confiance ; le second exprime

Digitized by Google

le sentiment du respect ; le troisième exprime le sentiment de l'estime de soi-même.

La confiance envers le gouvernement naît de la persuasion *que le* gouvernement a été établi pour l'avantage du peuple, *et non* pas que le peuple a été fait pour le gouvernement; qu'en conséquence, le gouvernement tend à la conservation et au bonheur de tous.

Le respect réciproque naît de l'égalité des droits et du concours unanime pour opérer la sûreté commune.

L'estime de soi-même naît de la conviction où l'on est, que l'on fait partie d'une société dans laquelle *tous* sont égaux ; dans laquelle, en jouissant du concours de tous, on peut faire valoir son concours personnel ; dans laquelle enfin il est constant que le gouvernement, tendant à la conservation et au bonheur de tous, tend nécessairement à la conservation et au bonheur de chacun.

Google

La confiance dans le gouvernement conduit à l'obéissance des lois ; et si cette dernière venait à manquer, le gouvernement ne pourrait plus agir pour la conservation et le bonheur de chacun.

Le respect réciproque, nous appelant à l'exercice des devoirs réciproques, produit la bienveillance comme lien nécessaire de l'égalité.

L'estime de soi-même produit cette noble dignité qui est le sentiment du prix des rapports de l'individu avec ses concitoyens et avec le gouvernement.

L'homme intimement pénétré de confiance envers le gouvernement, de respect envers ses concitoyens, et d'estime de lui-même, n'est et ne peut être que juste, désintéressé, et frugal : il aime le travail, et chérit la gloire ; voilà toute sa morale.

Mais nous ne parlons pas seulement de la morale de l'homme pris individuellement, nous parlons aussi de celle du peuple:

Digitized by Google

nous parlons des sentimens généralisés dans la masse des individus formant le peuple : nous parlons d'une habitude commune et universelle, d'un préjugé, le dirai-je, inspiré par l'éducation, fortifié par l'opinion et par le consentement public.

Pour que cette morale produise de bonnes mœurs, il faut non-seulement la pratique matérielle des vertus, dans l'estime desquelles nous avons dit que consistent les bonnes mœurs ; mais il est encore nécessaire qu'il existe une persuasion intime de l'importance de ces mêmes vertus pour la félicité publique et particulière.

Il faut que le peuple comprenne que c'est d'elles seules que son bien être dépend. Il faut qu'il contracte l'habitude de ce sentiment, et qu'il en prenne le caractère. Voilà la véritable idée et les rapports des bonnes mœurs d'un peuple ; le rappeler à ces mœurs, c'est le conduire à la régénération morale.

Quelles *sont maintenant* les mœurs

Digitized by Google

des sociétés actuelles ? Quelles sont celles qui vont se développer sous l'influence des constitutions naissantes ?

L'examen que je vais entreprendre, servira de réponse.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Dans les anciens Gouvernemens, esclavage des peuples.

Dans les nouvelles constitutions, liberté politique.

Les rois de l'Europe font la guerre depuis dix ans à la révolution française.

Mais pour allumer ainsi leur haine et leur courroux, que renferme-t-elle donc essentiellement cette révolution? Un très-petit nombre de principes : les voici :

La société a été établie pour la conservation des droits primitifs et imprescriptibles de l'homme, qui sont : la liberté, l'égalité, la propriété, la sûreté.

La seule règle de la société est la volonté générale, et cette volonté doit être exprimée immédiatement par le peuple, ou par l'intermédiaire de ses représentans.

Google

Le gouvernement n'est qu'une délegation administrative, chargée d'exécuter la volonté générale.

La probité seule, les talens, la confiance du peuple, donnent droit aux emplois, qui sont des émanations du pouvoir souverain du peuple, et non pas la propriété de celui qui les exerce.

Il n'y a ni distinction de naissance ou de classe, ou de pouvoir héréditaire, ni privilèges.

Tous concourent aux besoins publics, chacun selon ses facultés.

Les rois, d'abord, ont gagé de vils écrivains, ont employé l'imposture, la calomnie, la dérision, pour détruire, s'il était possible, ces principes sacrés; mais ces principes sont gravés dans le cœur de tous les hommes, ils l'ont senti et ils ont tremblé : en effet, par ce systême si bien fondé sur la nature, il s'agit de perdre une domination usurpée depuis des siècles; il s'agit de ne plus être les maîtres des peuples.

Digitized by Google

Les rois de l'Europe sont donc les maîtres des peuples!

Ils se les lèguent par testament, comme on ferait d'un meuble.

Ils se les donnent ou se les cèdent par traités.

Très - souvent ils se les disputent les armes à la main.

Les peuples ne sont plus pour eux que des troupeaux, ou vendus ou à vendre, et ces troupeaux sont tellement dégradés, qu'ils donnent eux-mêmes aux rois la force avec laquelle ils disposent d'eux comme d'une propriété naturelle et légitime.

Faut-il invoquer l'histoire? Au commencement du siècle, Charles II legua au duc d'Anjou par testament les Espagnols, les Flamands, les Lombards, les Napolitains, les Siciliens, les Sardes, etc. Peu d'années après, le congrès d'Utrecht donna à Charles VI les Sardes, les Napolitains, les Lombards, les Flamands. Les Sardes se sont vus ensuite échangés contre les Sici-

by Google

liens, les Toscans contre les Lorrains. Que dirai-je de tous ces marchés de peuples, faits sous nos yeux même par les despotes de l'Europe ? Il me suffira de citer l'atroce partage de la Pologne. Les rois ont ainsi trafiqué des nations dans tous les pays et dans tous les temps.

Un seul homme ou peu d'hommes disposaient donc de tous les autres. Ceux-ci n'avaient plus ni indépendance, ni liberté, ni droits, ni volonté ; ainsi il n'y avait plus de société ; il n'y avait qu'une aggrégation matérielle, courbée sous la verge de la tyrannie. Cette aggrégation cependant, toute opprimée qu'elle était, faisait la force du despote, dont la volonté n'avait que l'intérêt et le caprice pour guides. Voilà quel était le sort, non-seulement du peuple en général, mais encore de chaque individu.

Quelles devaient être cependant les habitudes morales d'hommes aussi indignement traités ?

Muets et passifs sous la compression, s'ils avaient pu perdre ce penchant impérieux

que la nature leur a donné de chercher leur bien-être, même sous le gouvernement des despotes, les hommes auraient été réduits à un état de pure végétation; mais après avoir perdu le sentiment de leurs droits primitifs, ils ont gardé, dans leurs cœurs, le ferment de la cupidité. Celle-ci, semblable à un vaste fleuve dont la force arrête le cours antique et naturel, s'est débordée de tous côtés et a couvert de marais infects les terres qu'elle aurait dû féconder. Ils ne sont donc plus régis que par les impulsions d'un intérêt précaire que leur laisse le sentiment de la servitude.

La base de cet intérêt n'est autre chose que la puissance toujours active du despote. Rien ne prouve mieux cette assertion, que l'humiliante obligation où nous nous étions mis, non-seulement de soutenir les rois et de les flatter, mais même de faire l'éloge de leurs crimes.

Et ne sont-ce pas des crimes que les guerres excitées par leur ambition, et

Google

faites aux dépens de notre sang et de notre substance? Quel plus grand crime sur la terre que cet horrible abus de la puissance qui, par le plus atroce assassinat, ose vouer au massacre une partie du genre humain, tandis qu'elle livre l'autre à tous les genres de calamités? Leurs traits même de bienfaisance les plus éclatants, ces actes utiles à un petit nombre d'individus, ne sont que des crimes déguisés: ne considérant que leur intérêt et leur volonté despotique, s'ils exercent quelquefois ce qu'on appelle leur générosité, c'est toujours aux dépens de quelques citoyens.

Toutes les idées étant ainsi renversées, l'homme ne présente plus alors, comme trait principal, qu'un caractère défiguré, dont le premier élément est la crainte, et le second la duplicité : l'égoïsme vient ensuite se joindre à ces deux habitudes. Eh! comment pourrait-on chercher en lui, lorsqu'il a perdu tous les vrais principes, ces heureuses dispositions qui enfantent l'amour des vertus, mère des bonnes mœurs! Que si, sous des auspices aussi funestes,

Digitized by Google

vous mettez en action son énergie naturelle, quel bouleversement ne causerez-vous pas bientôt dans la condition des individus? Il est sans doute de ces ambitieux que les circonstances favorisent! Mais qui pourra calculer le nombre des victimes de leurs entreprises audacieuses? La majeure partie du peuple, abrutie par la misère, nourrit ces scélérats de son propre sang; l'autre partie, se livrant au luxe et à la mollesse, fait, pour ainsi dire, un pacte avec eux, et plus elle s'en rapproche, plus elle en copie l'impudence, les folies et les crimes. Les intérêts se succèdent sans cesse, sans qu'on puisse se fier a aucun d'eux; rien de stable, rien de sûr. Qu'il est donc immense, et dangereux en même-temps, le labyrinthe dans lequel le peuple est engagé! malheureusement, il ne voudrait pas en sortir, même quand il le pourrait: je dis plus: il ne le pourrait pas, même quand il le voudrait.

Maintenant supposons le règne des despotes entièrement détruit: supposons que la société soit ramenée à ses vrais principes,

by Google

et qu'au lieu d'offrir une masse d'hommes, contenue par la force, elle présente une véritable association politique, réunie par le consentement général pour la conservation réciproque des droits de chacun: ces hommes n'ont d'autres maîtres qu'eux-mêmes; l'union de leur force est le garant de leur bonheur. Quelle élévation subite dans les esprits ! quelle grandeur dans les idées! quelle énergie dans les ames! Non; ce ne sont plus les mêmes hommes dont je viens de parler.

L'idée de ne dépendre que de la volonté générale, exprimée par la loi, dont le but est toujours de renfermer dans ses formules le bien-être de tous, cette idée est trop analogue au sens de chaque homme, pour soupçonner qu'il ait le malheur de ne savoir ni la goûter, ni l'apprécier. L'idée que le gouvernement, loin d'être l'arbitre du sort des citoyens, n'est que l'administrateur commun qui dirige la force publique vers la conservation de tous, et la sagesse publique vers la prospérité générale, est trop fertile en applications utiles, pour

qu'elle n'excite pas dans le cœur le noble desir de la voir réalisée.

C'est de la combinaison de ces deux idées, que résulte, pour l'homme, celle de sa sûreté individuelle. Les rapports sociaux prennent aussitôt un grand accroissement. Chacun alors se trouve dans un point de la sphère sociale, d'où partent continuellement des lignes qui aboutissent à la surface, et qui de la surface vont continuellement aboutir à lui-même.

Ainsi donc là où la société est l'intérêt de tous; là où le gouvernement fait tout pour les citoyens, même lorsqu'il travaille pour lui, (car enfin sa propre conservation, et celle des prérogatives qui lui ont été données par la constitution, doivent nécessairement le toucher,) l'estime de la justice s'élève nécessairement dans l'homme, et devient sa première habitude. Ce n'est que par la justice qu'il peut se conserver cet état qui, d'ailleurs, comprend tout son bien-être.

On conçoit aisément comment l'homme

Digitized by Google

pénétré de la convenance suprême et de l'utilité de cet ordre de choses, le seul digne de lui, parce que c'est le seul qui lui garantisse ses droits, peut parvenir à estimer la frugalité, le désintéressement, le travail, la gloire, et à prendre ainsi spontanément toutes les habitudes heureuses dans lesquelles les bonnes mœurs consistent.

L'homme qui se voit dans cette situation desirable, ne peut avoir rien de commun avec l'esclave. L'esclave est engourdi, parce qu'il se trouve dans un vide immense, que le despotisme a créé dans son ame.

L'homme libre est exempt du tourment de la cupidité ; il ne connaît que la générosité. Content de son état qui lui tient lieu de tout, et à l'égard duquel tout ce qui ne peut tendre à le lui conserver, est nul, absolument nul, il cherche à répandre la satisfaction intérieure qu'il éprouve, et voudrait faire partager son bonheur à tous ses concitoyens : il est

Digitized by Google

plutôt disposé à donner qu'à recevoir ; il estime donc le désintéressement.

Le luxe caractérise particulièrement l'esclave : il veut d'autant plus éblouir par l'éclat de la décoration, qu'il le peut moins par le défaut de véritable puissance. Il veut aussi étouffer par la mollesse ce secret frémissement que lui fait éprouver la violence de son état. L'homme libre, au contraire, ne veut pas éblouir, parce qu'en rompant l'égalité à l'égard des autres, il troublerait l'ordre par lequel la liberté est assurée. Il n'a pas besoin d'en imposer par de vains dehors qui ne peuvent exprimer, ni ce qu'il apprécie, ni ce qu'il possède. Il est et sera toujours tempérant et frugal ; car c'est la tempérance et la frugalité qui conservent et assurent son existence : elle fait sa force, sa tranquillité, son bonheur ; c'est la seule richesse sur laquelle il puisse établir ses calculs.

L'esclave s'agite en tout sens pour se jetter dans le sein de l'*oisiveté*, vers la-

quelle il est entraîné par l'avilissement de la misère, ou par les charmes de la volupté. Dans le premier cas, c'est une nécessité funeste : il n'a pu l'éviter. Dans le second, au contraire, il paraît avoir l'intention de se venger de la fortune : mais il devient victime de sa vengeance. L'homme libre est tout action, parce que la liberté vivifie; il fait tout pour lui, lors même qu'il fait tout pour les autres généralement. Aucune de ses tentatives ne manque de réussir; il retire de chacune d'elles une satisfaction nouvelle, qui augmente d'autant plus sa jouissance, que personne ne le traverse, et que la prospérité le couronne.

Des effets si solides et si certains de la justice, de la frugalité, du travail et du désintéressement, créent nécessairement dans tous les esprits un concert unanime d'estime et d'affection. L'opinion, aussi forte que la loi, établit son empire parmi les citoyens. Quel ordre d'actions morales ne se développera pas dans des hommes ainsi élevés !

Digitized by Google

Ils sentiront sans doute la dignité de leur caractère ; un noble orgueil enflammera leurs cœurs, il se rendront justice ; voilà la véritable gloire : elle est trop légitime dans ses principes, elle est trop féconde en résultats utiles, pour qu'on ne sache pas l'apprécier. L'esclave est vain, et, forcé intérieurement de se mépriser, il n'ose se juger. L'homme libre se juge avec vérité, et se trouve digne de lui-même ; il est jaloux de ce sentiment qui ne le quitte jamais. Comment ne pas chercher à lui ressembler ?

J'ai rassemblé ici les premiers traits auxquels on peut reconnaître *les Hommes nouveaux ;* mais ce n'est encore qu'une esquisse, dans le courant de l'ouvrage j'acheverai le tableau.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Dans les anciens Gouvernemens, inégalité de conditions.

Dans les nouveaux, égalité des conditions.

Le despote ne suffit pas à sa puissance : il est contraint de s'entourer d'une foule de satellites qu'on appèle *noblesse*, qui, sans cesser d'être esclave elle-même, ne pèse pas moins que lui sur la multitude. Il est aisé de comprendre quelle influence une telle institution peut avoir sur les mœurs du peuple.

Dès que la noblesse reconnaît tenir uniquement du trône l'état dont elle jouit, elle doit nécessairement lier ses intérêts à ceux du despote. Elle en consolide donc la puissance : ce qui veut dire qu'elle contribue éminemment aux

Digitized by Google

abus de l'usurpation. Elle affermit et accroît la servitude publique. Si, pour un moment, elle s'indigne de ces odieuses conjurations, sous prétexte de venger les torts communs, elle se met elle-même à la place du despote. L'abus de l'usurpation alors de vient pis. Voyez Rome quand les Tarquins furent chassés : au lieu d'un seul tyran, le peuple en eut autant qu'il comptait de patriciens.

Les intérêts de la noblesse et du despote sont évidemment en contradiction avec ceux du peuple. Elle ne commande plus, cette sublime et éternelle raison qui repand avec une égale répartition le bonheur sur tous. On voit régner à sa place un perfide principe qui dit : *Tout le plus grand bien possible pour les uns ; pour les autres, le bien qui ne peut leur être ôté.* Tel est le code des anciennes constitutions politiques. Ce code mis en pratique pendant un long cours de siècles, a organisé un système atroce, qui, depuis, a consolidé la misère sur la

Digitized by Google

terre ; et cette misère est le résultat des vices devenus peu à peu autant d'habitudes constantes.

Quand un petit nombre usurpe tout, et que le plus grand nombre dépend de la volonté de cette minorité, les hommes sont répartis en *classes*, et cette classification les dénature. L'orgueil et l'avilissement en forment les divers caractères : l'orgueil produit le mépris ; l'avilissement produit la stupidité.

L'homme qui méprise les droits d'autrui s'en attribue à lui-même de faux, et de plus il les veut exclusifs. De là l'arrogance, la vanité ; de là la violence, la cruauté ; de là l'avarice, le faste. Le principe de la justice sociale est anéanti dans sa base ; il n'en reste plus aucun vestige. Qu'estimera-t-on alors ? rien que la prérogative affectée au titre, et le produit qu'on en peut retirer. Il faut, en conséquence, s'approcher le plus près possible de la source du pouvoir : voilà l'adulation, l'intrigue, le machiavélisme de tout genre. Il faut le plus qu'il est possible

possible se détacher du peuple et s'élever au-dessus de lui. Voilà l'amour de la richesse, la prodigalité, la mollesse.

Je ne parle ici que des premiers résultats de la morale de cette classe. Les familles qui la composent se liguent entr'elles ; elles se fortifient par des alliances exclusives, et, en conséquence de ce systême, elles dressent des généalogies plus ou moins frauduleuses, et élèvent des prétentions qui, combinées ensemble, expriment, d'un côté, l'entière concentration de la force dominante de l'état, et l'arbitraire ; de l'autre, l'esclavage illimité du peuple.

Que peut faire alors ce peuple ? Toujours hors de ses élémens par l'astuce des usurpateurs, réduit à ne plus être que la propriété d'autrui, condamné à travailler seulement pour les autres, l'avilissement devient nécessairement sa seule habitude, et l'avilissement crée en lui la stupidité. J'appelle stupidité l'oubli habituel des idées du vrai et du juste.

L'homme qui conserve dans son inté-

Digitized by Google

grité naturelle les facultés de son esprit, est le seul qui sache connaître et combiner les rapports qui constituent la meilleure manière de vivre. Cette intégrité des facultés de l'esprit manque dans l'homme avili. Ses sens sont comprimés par l'insulte constante qu'il souffre, et sont, pour ainsi dire, desséchés par la réverbération de la puissance fastueuse qui le frappe. Il voit tout dans la classe fortunée des grands; mais en lui-même, en lui qui est séparé d'eux par un si grand intervalle, il n'apperçoit que la misère: et, comme le terrein qu'il féconde appartient au noble, il croit lui être redevable de la vie qu'il ne conserve au reste qu'avec beaucoup de peine, ne retirant dans les produits que la portion la plus petite et la plus grossière; et parce que les travaux de son métier servent au faste du noble, il croit également lui devoir sa fortune qui dépend uniquement de son industrie.

Ces relations et d'autres du même genre qu'il se ménage avec le noble, lui en ont

Digitized by Google

fait aisément desirer la protection. C'est ainsi que s'est établie *la clientelle*, contrat entièrement utile au noble, fatal au peuple. Le noble, par *la clientelle*, a donné une nouvelle base à sa puissance, en la fortifiant par une espèce de convention solennelle qui, de la part du malheureux, a paru toute spontanée. Le peuple s'est mis dans une dépendance plus immédiate encore. Il espérait améliorer son sort ; il s'est trompé : il a ouvert, au contraire, son cœur à un nouveau germe de corruption, et s'est réduit à regarder comme son plus grand avantage le malheur de devenir le complice du puissant.

Cette complicité consiste dans le dévouement et l'imitation. Le dévouement sert à augmenter la puissance du noble, sa violence et son faste. L'imitation, qui copie jusqu'à ses formes, sert à caresser ses passions, à justifier ses usurpations, et à les multiplier.

Ce dévouement et cette imitation détachent de la masse générale quelques por-

Digitized by Google

tions subalternes d'hommes. Ils participent des vices de la noblesse et de la misère de la multitude, et affermissent dans l'état le système de la corruption morale. L'égoïsme alors est le seul mobile du cœur humain. Il change de forme selon la position plus ou moins avantageuse dans laquelle chacun se trouve; et tandis que les uns prétendent avoir tout, et que les autres sont contraints de céder, l'audace prend chez les premiers la plus grande extension, au lieu que dans les seconds on voit dominer une condescendance absolue.

Mais tout ceci n'arrive pas sans qu'il s'élève quelquefois une lutte entre les deux partis. Il y a dans la nature une loi constante par laquelle aussi-tôt que l'action est excitée d'un côté, la réaction s'y fait sentir dans la même proportion. Cette réaction a lieu parmi les hommes de la classe dégradée : malheureusement, par l'abrutissement dans lequel le temps et l'éducation les ont plongés, ils n'ont pas la raison pour motrice, mais seulement le

Digitized by Google

sentiment du besoin présent et du bien. Cela fait qu'elle existe réellement dans chaque individu ; mais comme elle n'est pas provoquée par la raison, elle manque à la masse.

Etant donc produite par ce sentiment, elle se modifie dans les plus petites formes possibles ; c'est-à-dire que tout individu, cherchant à se détacher du point de contact dans lequel il se trouve avec celui qui l'opprime, n'obtient qu'un effet proportionné à la force qu'il peut mettre en œuvre. De là naissent les vices de la fainéantise, le déréglement, le libertinage, l'astuce, le mensonge et le vol. De là naissent les vices de l'insubordination, de l'insolence, de l'obstination et de la vengeance. Tel est l'état de la multitude.

Maintenant serons-nous étonnés de la corruption morale qui flétrit les sociétés politiques ? Ne provient-elle pas, cette corruption, par une conséquence naturelle, de ce système infernal de diviser la grande famille en classes différentes ?

Google

division odieuse qui fait que peu de personnes sont appellées à jouir, et que la multitude est réduite à des privations continuelles.

Mais les constitutions nouvelles, en régénérant le système des peuples, ont fait entièrement disparaître ce scandale abominable. La noblesse héréditaire abolie, elles ne reconnaissent plus dans l'état la hiérarchie des classes ; elles ne veulent plus que des citoyens qui, par conséquent, sont égaux en condition.

Il est de la nature des choses physiques, que toutes les fois que la force qui comprime des corps vient à être ôtée, ceux-ci se relèvent par un mouvement soudain et rapide à leur niveau primitif. Le même phénomène s'opère nécessairement dans les ames sur lesquelles la compression morale n'exerce plus son empire. Le sentiment des droits primitifs y domine bientôt, et ce sentiment leur donne une élévation dont le plus haut degré se trouve former le niveau commun.

En effet, il n'existe plus aucun citoyen

Digitized by Google

qui, se croyant élevé au-dessus des autres, prétende à des prérogatives qui, considérées dans leur essence, ne sont que le pouvoir odieux de priver autrui de ce qui lui convient, de ce qui lui est même nécessaire.

Ces vices une fois disparus, les principes de la justice deviennent indispensables pour l'intérêt de chacun. Le seul moyen de se conserver est d'être juste.

Ce simple changement détruit nécessairement les habitudes de l'orgueil, de la vanité, de la domination, de la violence, de la cruauté, de l'avarice, et du faste, qui formaient les attributs distinctifs de la noblesse héréditaire. Elles disparaîtront également celles de l'avilissement et de la stupidité, sous l'empire de l'égalité. L'homme n'ayant plus rien à craindre de son semblable, sentira que son achemînement vers le bonheur ne dépend que de lui seul; ensuite en combinant ensemble, et ce qui lui convient, et ce qui convient aux autres, il se trouvera aisément

Digitized by Google

délivré de cette cruelle nécessité, de cette lutte humiliante qui le précipitaient tour-à-tour dans le libertinage, l'astuce, le mensonge et le vol; il ne trouvera point d'intérêt à ces vices, et n'aura pas besoin de se livrer à l'insubordination, ni à l'obstination; enfin il ne sera poussé par tout ce qui l'environne, ni à l'insolence qui avilit, ni à la vengeance qui cause elle-même sa perte.

Il embrassera avec ardeur les meilleures habitudes, parce qu'une institution qui établit l'égalité parmi les conditions inspire la confiance, le courage et le respect réciproque. Il ne tardera pas ensuite à connaître la bienveillance, la fraternité, sources éternelles et certaines de la bienfaisance, de l'humanité, de la générosité, et de toutes les vertus dignes de ces hommes qui sentent la haute destinée à laquelle les appelle l'estime de la justice.

C'est donc par le moyen de deux principes de la régénération politique des peuples, que s'opère dans la pratique

Digitized by Google

une grande partie de la régénération morale. Suivons-en la série, et nous verrons se consolider de plus en plus, sous ce nouvel ordre de choses, le grand ouvrage qui fait le juste objet des espérances des gens de bien.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Dans les anciens Gouvernemens, possession exclusive des terres.

Dans les nouveaux, assurance de leur libre circulation.

LA conspiration du despote et de ses satellites contre le peuple fut concertée avec un machiavélisme profond. Elle avait diverses ramifications au moyen desquelles elle tenait inévitablement sous la dépendance des classes privilégiées, le reste des hommes. Parmi les premières et les plus tyranniques, on doit compter la possession exclusive d'une grande partie des terres.

On ne vit qu'avec les alimens que la

Digitized by Google

terre nous fournit. Celui qui est maître de la terre, l'est nécessairement des hommes; c'est donc de lui que leur vie dépend.

Je jette un voile sur l'antique attentat qui, d'abord, a fait tomber dans les mains d'un seul le patrimoine de plusieurs hommes. Des crimes précédens ont préparé ce nouveau crime, atroce par lui-même, et plus atroce encore par les conséquences funestes qui en sont dérivées. C'est depuis cette époque qu'a commencé la corruption morale; mais bientôt après elle a pris un grand accroissement, et elle s'est consolidée au moyen des institutions perfides qui ont consacré, par un système légal, la perpétuité de l'usurpation en faveur des uns, et celle du dépouillement au préjudice des autres.

Je parle donc des institutions de droits de masculinité, d'aînesse, de majorat, de fidéi-commis, de substitutions, etc. Toutes ces prérogatives, en livrant irré-

Digitized by Google

vocablement à une certaine classe la propriété des terres, les ont ôtées de la circulation générale (1). Il fallait des richesses pour s'affermir, et il fallait les concentrer irrévocablement dans les familles privilégiées, pour qu'elles eussent des moyens toujours assurés de se maintenir dans leur élévation; il fallait nécessairement rendre la multitude pauvre, afin de la tenir continuellement dans la dépendance. L'unique moyen de s'affermir par les richesses et de les concentrer irrévocablement dans les familles privilégiées, était d'établir les liens odieux que nous avons indiqués : le moyen de rendre la multitude toujours pauvre, était de l'empêcher d'avoir des possessions.

L'envahissement du territoire national par la classe privilégiée faisait des progrès effrayans ; les obstacles n'avaient plus lieu que de la part de ceux qui,

(1) Il en est de même des terres appartenant au clergé, dont nous parlerons dans un autre endroit.

n'étant pas privilégiés , auraient voulu lui en arracher quelque portion ; mais il n'en dépendait pas moins de la volonté des nobles , d'augmenter chaque jour leurs acquisitions.

Quand une certaine quantité de terre est ôtée de la circulation, la répartition de ce qui reste n'est plus en proportion avec la multitude ; il doit y avoir nécessairement un nombre d'hommes qui ne pourront jamais faire aucune acquisition , quelques efforts qu'ils employent, parce qu'ils ne trouveront pas de terre à acquérir.

Qu'arrivera-t-il donc ? la dépendance nécessaire du plus grand nombre , au profit de quelques individus ; dans ceux-ci l'arrogance , l'avarice, la mollesse ; dans ceux-là, l'anéantissement du courage, le desséchement de l'énergie morale. Les riches orgueilleux et puissans seront cruels; les pauvres, au contraire, étant avilis, seront timides et abattus. La cruauté des riches produira parmi les agriculteurs l'indigence, parmi les artisans la mendicité,

Digitized by Google

et une horrible dégradation dans tous. Contemplez la face de la terre : ici vous verrez l'opulence dans le délire, là, la misère frémissante ; par-tout vous verrez la perversité, la dépravation et la corruption. Analysez les causes d'une si grande anarchie morale, vous verrez qu'elles remontent toutes, immédiatement, aux institutions barbares dont nous parlons.

La propriété est le premier bien que l'homme apprécie, parce qu'elle est le moyen suprême avec lequel l'homme peut satisfaire ce desir impérieux et invariable que la nature lui a inspiré, de jouir d'une vie commode et tranquille. Ce desir tourmente son ame, dans quelque situation qu'il se trouve ; il n'est point de force qui puisse l'anéantir, point d'art qui puisse le diminuer. Quand on a essayé de le faire taire dans l'individu, il s'est transporté dans la corporation : dans celle-ci, il domine peut-être plus puissamment que dans l'individu lui-même. D'un autre côté, s'il a été inventé quelque système

Digitized by Google

pour le modifier dans l'individu, il s'est trouvé qu'il s'exprimait toujours dans sa plénitude, quand on a voulu calculer soigneusement tout l'assemblage des formes qu'on a cherché à lui substituer.

Accordez exclusivement la possession des propriétés aux uns, vous mettez les autres dans la cruelle impuissance d'acquérir ; l'égalité est détruite. Et quel bouleversement n'occasionnerez-vous pas alors dans les rapports moraux des hommes, mûs tous par le même sentiment, et placés dans des conditions si différentes? Vous ferez de beaux discours pour adoucir l'esprit irrité des pauvres; ils s'appercevront de l'artifice. Vous ferez des loix pour réprimer les excès ; les loix seront vaines. Vous aurez élevé, avec vos institutions, une barrière insurmontable entre la justice et l'homme : cette justice n'existera plus pour lui, soit qu'il obtienne tout, soit que tout lui soit refusé.

Et comment l'estimera-t-il, s'il ne la connaît pas? Comment alors estimera-t-il la frugalité, le désintéressement, le tra-

Digitized by Google

vail, la gloire ; lorsque d'ailleurs les uns par l'excès des moyens, les autres par leur défaut absolu, s'engageront dans une lutte où tout est inégal, hors le desir de posséder? Il n'y aura donc pas de bonnes mœurs : et, en effet, il n'y en avait pas. Mais elles renaîtront sous l'empire des nouvelles constitutions qui décrètent la libre circulation des terres.

Au milieu de l'exaltation de l'esprit révolutionnaire, la stupidité avait fait imaginer des systêmes de loix agraires et de communauté des biens, par lesquels on croyait persuader que le partage des terres était nécessaire, ou au moins extrêmement utile au peuple. Ces démagogues ne comprenaient pas que cette opération, quand bien même elle eût réussi, n'aurait pu avoir lieu qu'un instant, parce que les forces de la nature, et les devoirs sociaux se seraient manifestement opposés au succès de sa durée. Cette division était donc un sophisme, et pendant qu'ils se piquaient de connaître les droits

sacrés

Digitized by Google

sacrés de l'égalité, ils foulaient aux pieds la plus belle prérogative de l'homme, celle de sa perfectibilité. D'ailleurs, en voulant poser des bases plus solides, selon eux, à la société politique, ils ouvraient une route qui infailliblement l'eût conduite à sa perte.

Elle réside, cette égalité, dans l'institution de la division des terres, de manière que chaque portion du territoire d'un peuple est, pour ainsi dire, aussi mobile que l'industrie des citoyens. Par conséquent, aucun d'eux ne peut être privé, par l'effet des loix, du droit de posséder, lorsqu'il a acquis les moyens de le faire.

Ce cours libre et illimité des fonds de terre existe par-tout où sont détruits les droits d'aînesse, les majorats, les fidéicommis, les substitutions et autres réglements de ce genre établis par les grands qui, après avoir outragé la justice des hommes de leur vivant, voulaient perpétuer leurs outrages après leur mort.

Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage pour faire sentir l'heureuse influence

Digitized by Google

de cette institution sur la régénération morale des peuples. Par ce qui vient d'être dit, on voit combien elle favorise les intérêts des hommes. Quel mouvement alors s'opère dans la masse ! quelle fermentation d'action ! mais en même temps quelle certitude de jouissances paisibles ! C'est à ceux qui écrivent sur l'économie politique qu'il appartient de montrer la grandeur de l'espace que parcourra la prospérité publique : c'est à eux qu'il appartient de dire comment chaque famille, chaque homme verra croître sa propre fortune, et comment la chûte éventuelle de celle de quelques-uns, en augmentant le bien-être d'autres individus, opérera par cela même un rétablissement propre à dédommager de toutes les pertes. C'est à eux qu'il appartient de montrer que dans une si grande agitation, produite par un concours simultané d'efforts, tous les arts, toutes les sciences utiles seront cultivés ; que leur perfection sera la suite nécessaire de cette émulation ; et que l'oisiveté seule et la paresse ne jouiront d'aucun

Digitized by Google

de ces précieux avantages. Les propriétés colossales ne paraîtront que comme des météores rares et extraordinaires ; elles ne dureront qu'un instant, et leur apparition ne fera que ranimer davantage la commune énergie. La plus grande répartition des terres deviendra l'intérêt dominant de tous.

C'est par la justice seule que ce nouvel ordre de choses pourra se conserver : c'est par la frugalité, le désintéressement et le travail seuls qu'on pourra en assurer la durée ; et la noble ambition de se distinguer dans ces vertus inspirera nécessairement à chacun l'estime de la gloire, qui est le complément heureux de ces habitudes précieuses, dans lesquelles consistent les bonnes mœurs.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Dans les anciens Gouvernemens, droits féodaux. — Exemptions de charges publiques. — Privilèges exclusifs dans les emplois, les honneurs, les professions et les métiers.

Dans les nouvaux gouvernemens, impositions égales pour tous, et réparties selon les facultés de chacun. — Appel de tous les Citoyens aux emplois et aux honneurs. — Exercice libre pour toute espèce de talens et d'industrie.

Nous avons vu quelle source de corruption morale a découlé naturellement du systême désastreux d'affecter irrévocablement à certaines familles une partie du territoire. Eh bien! ces familles ne se sont pas contentées de cette mesure,

Digitized by Google

assurément plus forte qu'il ne fallait pour abrutir la multitude : perfidement industrieuses, elles ont passé de bonne heure à d'autres usurpations.

Dois-je parler ici des fiefs? Si, lorsque dès le commencement je me suis expliqué sur la conspiration stipulée entre le despote et ses satellites, je n'eusse pas cru mettre sans cesse sous les yeux les terribles effets de ce fléau atroce, en conduisant mon lecteur à travers la série générale des attentats que cette conspiration a embrassés; si, par les projets cruels qu'elle a enfantés, et par la trahison sacrilège qui l'a inspirée, il n'était évidemment démontré que les fiefs ont été l'expression la plus manifeste du pacte par lequel les assassins du genre humain se sont liés ensemble; je m'imposerais en ce moment la tâche douloureuse et pénible de suivre ce système odieux dans toute son étendue. Les fiefs donnèrent à l'esclave deux maîtres en même temps : ainsi il fut doublement misérable. En effet il s'éleva alors un second despotisme plus

Digitized by Google

terrible que le premier, parce que, né avec la même intensité dans le cœur pervers du puissant, il trouva un cercle plus étroit pour y concentrer toute sa force ; et qu'exposé lui-même à être comprimé par le premier, il n'eut pas d'autre moyen pour diminuer l'effet de cette compression que d'en rejetter la plus grande partie sur ses malheureux vassaux.

Ce peu de lignes suffisent pour expliquer toute l'atrocité du gouvernement féodal. Le temps était parvenu peut-être à émousser en quelque sorte la dent cruelle de ce monstre abhorré; mais il n'en était guères moins puissant, et souvent il menaça de dévorer les rois eux-mêmes. Ceux-ci s'en apperçurent et lui ôtèrent enfin la force qui pouvait leur être fatale; malheureusement ils lui en laissèrent assez pour peser encore sur la multitude, et pour rendre encore plus profonde la corruption des mœurs.

Les prééminences, les distinctions honorifiques, les titres, toutes les décorations du faste éblouirent. Ce système imposant, perpétué dans les races pri-

vilégiées ne fut plus sujet à aucune secousse. Devenant une habitude aux yeux du peuple, il commanda l'opinion. Cette opinion aurait seule suffi pour faire naître, dans la multitude étonnée, l'idée décourageante que le monde était habité par deux races d'hommes absolument différentes : sur-tout lorsqu'aux apparences fastueuses se joignit ensuite une réalité accablante. On vit donc s'introduire les droits féodaux qui s'étendirent aux personnes et aux biens. Heureuses les contrées qui n'ont pas connu ces droits désastreux ! elles ont éprouvé moins d'avilissement que les autres. Là un choc moins violent a plongé les individus dans cette stupidité qui efface jusqu'à la moindre trace des bonnes mœurs.

La féodalité avait déjà déployé toute l'étendue de sa puissance exécrable dans les pays où les dernières générations la trouvèrent établie avec des formes moins barbares. Elle avait empoisonné dans les générations précédentes les principes de toute moralité ; indépendamment d'au-

Digitized by Google

tres raisons déjà développées, et, comme elles, fatales aux bonnes mœurs, il restait encore des traces assez fortes de sa longue présence, malgré les variations qu'elle avait subies.

La féodalité, même là où son pouvoir s'étendait le moins, s'était maintenue dans le droit de décimer de mille manières et sous divers prétextes, le pain du peuple abandonné par les despotes à son horrible cupidité.

Mais elle n'était pas encore rassasiée. Elle avait obtenu de conserver intact le fruit de ses rapines, en s'exemptant entièrement ou presque entièrement de contribuer aux charges de l'état, auxquelles était sujette, ou en totalité, ou dans la majeure partie, cette multitude avilie, qui ne subsistait qu'avec beaucoup de peines et de fatigues. Voilà ce que produisaient les exemptions, les immunités des classes privilégiées : se faire payer de ceux qu'elles opprimaient, pour avoir tous les moyens possibles de continuer à les oppri-

Digitized by Google

mer. C'était peu : pour maintenir toujours le peuple dans la nécessité funeste d'être séparé d'elles par une immense intervalle, tel que celui de la misère à l'opulence, du mépris à la grandeur, de la servitude à l'orgueil du pouvoir, elles maintenaient cette démarcation criminelle, lors même qu'elles fournissaient aux besoins du despote. Et comme si ce qu'elles payaient alors n'était pas une partie du sang de ce même peuple, elles l'insultaient par l'éclat d'une fausse générosité, qui n'en annonçait pas moins le dépit qui les tourmentait de reconnaître également un maître.

Tous les avantages de la fortune ayant donc été établis uniquement à leur profit, tous les inconvéniens de la misère l'ayant été également au préjudice du peuple, les classes privilégiées devaient être nécessairement investies des emplois publics et de tous les honneurs. C'est la marche naturelle de l'esprit humain. L'article était signé dans l'accord fait avec le despote. Associer tous les individus de l'aggrégation par

Digitized by Google

les liens d'une confiance réciproque, et partager entr'eux les attributions de la puissance, était la même chose que de déclarer l'anéantissement de l'usurpation et le rétablissement de tous les droits publics, qui ne doivent embrasser qu'un seul intérêt, celui de l'universalité des citoyens.

La multitude stupide ira donc adorer ses dieux! en effet rien ne leur manque pour prétendre aux hommages. Ils sont les arbitres du bien et du mal : l'un et l'autre sont dans leurs mains. Malheur à qui ne croit pas à leur divinité! Que dis-je? il n'est pas vrai qu'ils soient les arbitres du bien et du mal : ils ne le sont que du mal. Le bien est la conservation des droits de tous : au lieu que le bien qu'ils peuvent faire à quelques individus, n'est qu'une soustraction légère des maux de la multitude dont ils sont les auteurs.

C'est ici qu'il a pris naissance, et qu'il s'est singulièrement affermi, le systême d'erreur et d'adulation qui, depuis tant de siècles, dirige la masse immense des hom-

Digitized by Google

mes. Elle proclamait les destructeurs des empires comme autant de héros : elle élevait des monumens aux complices les plus marquans des caprices et des violences des tyrans. Ainsi l'ambition, la vanité, tous les vices les plus honteux sont préconisés comme autant de vertus ; les véritables vertus sont méconnues. Au moyen de cette espèce de métaphysique, prêchée aux hommes dès leur plus tendre enfance, et répétée dans tant de circonstances différentes, on a vu se développer cette profonde corruption qui avilit le genre humain. Où trouver une digue salutaire pour arrêter ce torrent dévastateur ?

Mais cet édifice monstrueux de scélératesse que nous contemplons avec étonnement, à cause de la complication de sa construction, des accroissemens et des réparations qu'il exige selon les temps, les circonstances, et le caractère des évènemens, nécessitait une infinité de soins supérieurs aux forces des premiers usurpateurs. Souvent ils craignaient de ne pouvoir se soutenir sous le fardeau de leur

Digitized by Google

puissance, et quelque forte que fût leur intention d'attirer à eux seuls toutes les jouissances, ils seraient tombés, ainsi que l'horrible édifice, s'ils n'eussent appelé des complices à leur secours.

C'est ce qui a produit graduellement quelques classes subalternes, créées par le besoin, et affermies ensuite par la faveur. Il ne leur fut communiqué qu'une très-faible portion des avantages dont jouissaient les premières; mais la multitude fut encore une fois dépouillée. On peut dire que si, avec le temps, quelque étincelle de vigueur se fût développée dans son sein, ses ennemis se seraient empressés de la recueillir pour ajouter un nouvel éclat à leur grandeur, et tenir irrévocablement la tourbe misérable dans son avilissement primitif. Ces favoris dénaturés, énorgueillis de leur fortune nouvelle, affectaient de méconnaître leur origine et les liens qui les unissaient au peuple. Ils se rendaient les vils instrumens des satellites puissans, sans avoir avec ceux-ci d'autre trait de ressemblance que

la corruption jointe à l'art d'augmenter celle de la multitude.

Tous ces tyrans ligués étroitement ensemble pour fouler le peuple, sentirent la nécessité de se faire un point d'appui. La multitude se trouvant alors trop bas, et eux trop haut, ils imaginèrent des corporations de professions et de métiers, sans les appeler à partager les prérogatives attachées aux castes privilégiées. Ils prirent, au contraire, par de nouvelles injustices, sur le peu qui pouvait rester à la multitude accablée. Elle eut donc des vautours nouveaux qui dévorèrent l'industrie et les talens dont elle ne pouvait plus faire usage.

Détournons nos regards de ces scènes d'iniquité. L'esprit ne peut en soutenir l'examen, sans être soulevé, sans que le cœur en frémisse. Des siècles se sont écoulés depuis que l'on crie que les hommes sont corrompus, et que la dernière génération est encore plus corrompue que celle qui l'a précédée. En-a-t-on jamais

Digitized by Google

assigné la véritable raison? si on l'eût fait, la tyrannie serait disparue. Cette raison se trouve dans les mauvaises loix qui séparaient les hommes des hommes ; dans les loix qui donnaient tous les avantages à un petit nombre, et laissaient toute la charge à la multitude.

Le temps des bonnes loix est venu ; la corruption cessera nécessairement ; elle ne peut subsister là où la législation est fondée sur ce principe : *qu'il n'y a qu'un seul pacte entre les hommes unis en société ; celui d'avoir en communauté tous les droits de quelque nature qu'ils soient, ainsi que tous les biens qui naissent de la conservation de ces mêmes droits ; et que le gouvernement, de quelque manière qu'il soit organisé, n'est qu'une commission suprême autorisée à maintenir ce pacte avec la force publique.*

Sous un tel gouvernement, aucun n'osera s'arroger le droit de dire à son semblable : « *Tu me regarderas comme*

Digitized by Google

ton maître. Je te commanderai tout ce qu'il me plaira de t'ordonner. Tu respecteras comme une chose sacrée mes chiens, quand bien même ils menaceraient de dévorer tes enfans. Tu respecteras mes cerfs, mes daims et mon gibier, lorsque les uns viendront détruire le germe naissant dont tu comptais te nourrir toi et ta famille, et que les autres viendront te le dévorer, quand le soleil l'aura muri. Si tu oses détruire un seul de mes animaux, ou tu mourras, ou tu iras loin des tiens, chargé de fers, expier jusqu'à la mort, au milieu des travaux les plus durs, le crime que tu auras commis. — !

Quelques peines, quelques dépenses que t'ait coûtées la culture des fruits que cette terre te produit, quelque besoin que tu en aies soit pour ta nourriture, soit pour ta santé, tu n'en goûteras pas un seul que tu ne m'en aies donné la portion qui me revient, parce que cette terre est à moi, et qu'après tout te speines, tes dépenses et tes besoins ne

Digitized by Google

sont rien. Si tu agis autrement, je t'enleverai cette terre et ta femme : tes enfans, iront demander l'aumône, portant sur leur front l'ignominieuse indication d'être fils, d'être femme d'un brigand qui subira pour sa récompense le sort dû aux scélérats. »

» *Et malheur à toi, s'il te vient dans la pensée d'aller chercher les choses nécessaires à la vie ailleurs que je ne te l'ai indiqué! Tremblez violateurs des droits de votre seigneur! vous périrez tous.* »

Hommes simples et utiles, oui, c'est vous qui sacrifiez continuellement vos intérêts et votre vie à des êtres qui en sont indignes! Actuellement il n'est plus personne qui ose tenir cet horrible langage. Quel mouvement subit de joie et de reconnaissance ne doit pas éclater en vous! conservez précieusement ces sentimens heureux, ils sont le germe des nouvelles habitudes vers lesquelles vous marchez. Les épreuves cruelles pâr lesquelles vous avez

Digitized by Google

avez passé, doivent vous faire sentir mieux que jamais l'influence bienfaisante de ces principes régénérateurs. Maintenant assurés de votre vie et de vos propriétés, ce ne sera plus pour vous un jour de douleur le jour où il vous naîtra un fils. C'est lui qui vous aidera à répandre la prospérité dans votre famille ; il ne sera pas, comme vous l'avez été avec vos pères, le vil instrument de la servitude et de la misère. Ce n'est pas seulement à une partie des citoyens que je m'adresse, c'est à toute la multitude, si vivement intéressée à cette heureuse révolution.

Le bon sens que la nature a donné à chaque homme, et que la tyrannie seule lui a ôté ; ce bon sens ne dit-il pas à chacun d'eux, que les contributions sont dues au gouvernement, parce qu'il les protège tous ; qu'elles lui sont dues seulement dans la quotité nécessaire, parce que le gouvernement d'un peuple libre, s'il ne veut pas périr, n'a pas besoin de su-

perflu, et qu'étant tenu de rendre compte de son administration, toute fraude quelconque ne peut lui réussir? D'ailleurs, plus la masse des contribuables est grande, plus la cote de chacun est petite ; et pour qu'il y ait proportion entre la protection donnée et la contribution qui est payée, celle-ci doit être établie non pas sur des théories incertaines dictées quelquefois par l'envie, souvent par la colère, et secondées toujours par l'ignorance; mais d'après l'état et les moyens des familles. Celles qui rencontrent trop de difficultés dans leur recouvrement, ne sont pas assises sur des bases équitables, et s'obstiner à les exiger n'est autre chose qu'attenter au contrat social.

Je ne prétends pas descendre dans le sanctuaire sacré de l'économie des peuples libres, ni traiter un sujet où il semble que les ténèbres croissent à mesure qu'on en parle. L'imposture, la fraude, l'hypocrisie, qui se sont mêlées à tout dans le monde, ne devaient pas

Digitized by Google

laisser intact ce qui regarde les finances ; principalement depuis que l'intérêt des despotes n'était que de satisfaire leurs caprices , de regarder la subsistance des peuples comme leur propriété, et en conséquence de les voler sans pudeur , comme *sans* réserve , en affectant néanmoins une sorte de bonté , pour ne pas les soulever à force de rigueur. Dans l'histoire des peuples libres et heureux , l'article des impositions, ou ne se trouve point , ou est extrêmement court , non pas qu'ils en fussent exempts , mais parce que , déterminées par les besoins publics et payées à proportion des facultés de chacun, elles ne pesaient sur personne, pesant sur tous également.

Mes pères , exemple éternel pour l'univers de liberté et de vertu , (hélas leurs enfans malheureux n'ont pas su les imiter, et sont disparus avec une existence quatorze siècles !) les anciens Vénitiens, sans autre propriété que celle que leur industrie leur procurait de la mer et du commerce ; soit pour quel-

Digitized by Google

ques-unes de ces expéditions mémorables qui rendront leur nom immortel, soit pour se sauver de quelques infortunes, eux ou leur pays, ou celui de leurs alliés, supportaient des impositions mobiliaires qui, au milieu même de cette surabondance d'or et d'argent qu'on voit aujourd'hui, porteraient l'épouvante chez le peuple le plus riche ; et ils les payaient, sans que l'histoire la plus détaillée fasse jamais mention d'aucune plainte ou d'aucun délai.

Mais la justice éclairée présidait à la répartition générale ; la science des finances a donc des principes sûrs et une méthode certaine. Peut-être sont-ils dans nos mains, peut-être sont-ils très-faciles, et allons-nous les chercher trop loin de nous. Nous nous ressentons encore des effets de la corruption dans laquelle nous sommes nés. Elle tente encore les derniers efforts, rassemblant des faiseurs de projets astucieux, trop secondés par des mains impures. Les premiers seront bientôt réduits au silence, à la voix de la vérité, et du

Digitized by Google

patriotisme éclairé qui présideront aux loix relatives à cet objet si délicat; les autres seront bientôt enchaînées par la justice qui n'a vainement tonné jusqu'ici, que parce qu'il lui manquait un prêtre digne d'elle.

La proportion des impositions une fois établie autant pour les besoins du gouvernement qu'en raison des facultés des contribuables, l'emploi exact qu'on en doit faire devient notoire par la publicité du compte. Cette publicité n'est pas un formulaire scandaleux; elle sert de conviction à quiconque veut connaître jusqu'aux moindres détails. Il n'est pas à craindre que la fortune des particuliers en souffre, car il ne peut jamais arriver qu'un gouvernement juste et sage demande à un peuple, maître d'un territoire abondant, plus qu'il ne peut donner, ou qu'avec ce qu'il peut donner, un tel gouvernement ne puisse faire tout ce qu'exigent les besoins et la dignité d'un peuple libre (1).

---

(1) L'article *finances* me rappelle une obser-

Digitized by Google

Les règles et les résultats des contributions étant donc établis selon les principes de la régénération politique des peuples, quelle influence n'auront-ils pas dans sa régénération morale ? Avec des contributions assises de la sorte, la pros-

---

vation qui doit réveiller dans le peuple français les plus hautes espérances de prospérité. Les dépenses ordinaires de l'état, dans le tableau présenté par le gouvernement actuel, n'excèderont pas probablement trois cent quarante millions par an.

Cela veut dire que la répartition en étant faite sur trente millions d'habitans qui composent la population actuelle de cette grande nation, chaque tête ne paiera, l'une pour l'autre, qu'environ onze francs par année.

Cette contribution peu considérable par elle-même, le devient encore moins, si l'on réfléchit que le citoyen dans le nouvel ordre de choses a dans ses mains tous les moyens propres à la réproduction du gain, et c'est en quoi consiste plus particulièrement la prospérité d'un peuple.

Maintenant que l'on compare sous ces deux rapports, cet état avec celui des Français sous la monarchie, et avec celui des autres peuples qui gémissent sous le joug de la tyrannie.

Digitized by Google

périté publique s'accroît, les liens de l'état avec le gouvernement se consolident toujours davantage, la confiance réciproque s'anime, l'industrie s'augmente, l'amour de la patrie se perpétue.

Mais tous ces avantages trouvent un

La condition actuelle des Anglais, par exemple, est faite pour épouvanter. Les intérêts que le peuple Anglais doit payer annuellement pour le capital d'environ quatre cent cinquante millions sterlings dont l'état est grevé, en raison des emprunts faits presque uniquement pour faire la guerre à la France monarchique et à la France républicaine, montent seuls par an à environ quatre cent millions de francs.

Ces quatre cent millions repartis sur huit millions de têtes, en supposant que la population qui doit les payer soit aussi grande, prise collectivement, fait tomber sur chacune annuellement cinquante francs de contributions.

Outre cette somme, les Anglais doivent ensuite en payer annuellemeut une autre pour les dépenses ordinaires de l'état.

Les Anglais ont-ils dans le produit de leurs terres, de leur industrie et de leur commerce,



nouvel appui dans le sytême utile et nécessaire qui appelle tous les citoyens aux emplois et aux honneurs, et dans l'exercice libre de toute espèce de talent et d'industrie.

---

de quoi se flatter de pouvoir faire face anuellement à ces charges énormes, sans contraindre la classe la plus intéressante du peuple à prendre sur son nécessaire? La richesse Anglaise si vantée est resserrée dans un nombre très-limité d'individus, la multitude est pauvre.

Examinez la situation actuelle du peuple de Londres, sa misère, la nécessité dans laquelle il s'est mis de demander l'aumône, ne pouvant plus employer honorablement son industrie pour vivre, et jugez ensuite si ce peuple, mis une fois sous la dépendance absolue des riches, ne doit pas finir par être entièrement dégradé : et l'état des choses est déjà porté à un point si funeste, que même une paix basée sur la justice, serait le plus grand désastre que le gouvernement eût à craindre. En temps de paix, il ne peut plus recourir à des emprunts, au contraire il doit continuer à payer pour ceux précédemment faits; les taxes énormes doivent donc être maintenues. A présent faut-il s'étonner qu'il ait adopté le systême de la guerre, et

Lorsque de certaines classes jouissent seules à l'exclusion des autres de ces avantages, le reste des hommes se trouve nécessairement resserré dans un cercle étroit qui étouffe toutes les facultés de l'esprit, abbat toute l'énergie du cœur, et ôte la plus grande partie des moyens convenables pour améliorer la fortune, objet

---

celui de la faire, en achetant avec les subsides des riches le sang des autres peuples que les despotes lui vendent, tandis que le peuple Anglais souffre la faim ? Le gouvernement britannique et les riches qui lui sont dévoués, ne peuvent espérer d'autre ressource que dans le bouleversement de tout ordre, et dans une usurpation générale. En attendant, un des premiers peuples de la terre est victime de ses fureurs ; il paie et souffre, il paiera même encore plus quand il croira avoir cessé de souffrir.

Voilà dans quelle cruelle situation se laisse entraîner une nation quand elle commence à oublier ses droits, et que des ames vénales traitent de ses intérêts.

Peuple Français ! quelle destinée différente t'attend, si une paix juste et digne de toi, vient développer tes immenses ressources physiques et morales !

Digitized by Google

auquel tendent également tous les hommes dans quelque état qu'ils se trouvent. Le contraire arrivera donc si le citoyen sent qu'il peut être, dans l'ordre politique de son pays, tout ce que sont les autres, et soit qu'il aspire à la gloire ou au profit, ces divers calculs servent, par l'émulation qu'ils lui donnent, à élever ses idées, à développer noblement son caractère, et à lui faire embrasser de cœur et d'affection les vastes et sublimes objets que comprend l'ordre social.

L'entrée étant ouverte à ces nobles habitudes, qui ne voit nécessairement s'élever parmi les hommes un système moral tout neuf et entièrement fondé sur l'amour de toutes les vertus, dans lesquelles les bonnes mœurs sont renfermées?

Par cette institution politique, il s'établit, pour ainsi dire, une espèce de *contre-force* parmi les citoyens en vertu de laquelle ceux qui occupent les emplois sont soutenus par tous ceux au-dessus desquels ils se trouvent constitutionnelle-

ment élevés, tandis que ces derniers reçoivent à leur tour une impulsion vivifiante de ceux qui sont en place. Ces divers rapports étant liés ensemble par la considération que les droits sont égaux et les devoirs communs, portent nécessairement dans les ames la persuasion que la différence de la fortune n'est que momentanée. D'après cela, il est nécessaire que les sentimens se mettent au niveau, parce que s'il n'est personne qui puisse croire valoir plus que les autres, il n'y a de même personne qui doive croire valoir moins. Dans cet état il se généralise en tous une certaine élévation d'esprit, un certain sentiment de dignité qui devient caractère, et qui imprime sur toutes les opérations de l'homme une grandeur imposante. Pour lui, rien n'est plus nuisible que l'arrogance qui veut renchérir, et la bassesse qui rampe. Il est donc obligé de se tenir au niveau commun, et c'est à ce niveau seul qu'est attaché son propre intérêt.

Le libre exercice de toute espèce de

Digitized by Google

talent et d'industrie produit, d'une manière à la vérité moins sensible, des résultats également heureux dans la morale des hommes, et avec d'autant plus de certitude que les hommes sont plus disposés à sentir ce qui peut le plus directement les aider à améliorer leur fortune domestique. Là où les professions, soit libérales, soit mécaniques, appartiennent exclusivement à des classes, elles sont dirigées par un principe d'égoïsme qui pèse sur la multitude, par le cruel monopole qui se fait à son préjudice : de-là naissent des inconvéniens funestes autant à l'ordre social en général qu'aux individus. Ils énervent à la fois, sous ce double rapport, l'énergie morale et physique, qui, étant la source de la perfection naturelle de l'homme, reclame hautement une entière liberté.

Elle est donc libre, et les talens ne sont plus comprimés par les mauvaises institutions ; l'émulation renaît parmi les citoyens industrieux ; ils sont tous en

mouvement, et au milieu de ce concours universel, ils voyent qu'ils ne tient qu'à eux de faire leur fortune. Rarement le succès répond mal aux peines qu'ils se donnent.

Le cœur de l'homme conçoit d'immenses desirs, et son esprit est ouvert, dans la même étendue, à tous les prestiges de l'imagination. Desirer, imaginer : voilà les deux points sur lesquels, à bien examiner, se dirigent tous les mouvemens de l'homme, toutes ses peines et toutes ses espérances. Il n'est point de force au monde qui puisse diminuer en lui la passion des desirs; elle ne périt qu'avec lui. Il faut donc laisser intacte celle qui le porte à imaginer.

C'est ainsi que se conservera véritablement l'ordre ; parce que rien n'étant gêné dans l'homme, relativement aux desirs et à l'imagination, il pourra pareillement tenter tous les moyens de satisfaire les uns, et de contenter l'autre. Ces avantages sont si étroitement liés avec ce qui

Digitized by Google

forme les bonnes mœurs, qu'il est impossible de ne les pas voir aussi-tôt germer : et nous les devons supposer dans la plus grande activité, lorsqu'ils se trouvent basés sur le libre exercice de toute espèce de talens et d'industrie.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Dans les anciens Gouvernemens, faveurs et préférences. — Arbitraire et impunité. — On ignorait jusqu'aux motifs des loix.

Dans les nouveaux Gouvernemens, influence de l'opinion publique sur les élections. — Liberté des suffrages. — Responsabilité et censure. — Discussions publiques.

Les anciens gouvernemens, ainsi que nous l'avons observé, n'étaient que l'usurpation des droits de tous les citoyens, opérée par un petit nombre d'individus, et organisée de la manière la plus adroite et la plus insidieuse; et puisque chacune des branches de cette usurpation était pour le peuple un développement nécessaire et continuel de corruption morale, doit-on s'étonner de voir le même carac-

Digitized by Google

tère imprimé sur toutes les formes plus ou moins viciées que ces gouvernemens pouvaient prendre? Je veux parler ici de quelques - uns de ces principes parmi lesquels on doit mettre en première ligne ce système de faveur et de préférence, qui, sous les anciens gouvernemens, déterminaient en général le choix dans les emplois et la distribution dans les charges publiques.

Ce système était une conséquence naturelle et spontanée du caractère du gouvernement. En effet, si le despote maître de tout, rapporte tout à lui-même; si, uniquement pour son propre intérêt, il tire de la masse générale de la multitude quelques classes privilégiées, on doit attendre de lui qu'il n'écoute en effet que ce même intérêt, quand il détermine en particulier son choix sur des individus, tant pour ce qui concerne l'administration publique, que pour ce qui regarde ses affections privées. Mais qui ne voit pas que c'est précisément cela qui

Digitized by Google

qui donne lieu à une nouvelle source de corruption ?

Et comme il est certain que ce qui regarde immédiatement l'individu, l'affecte davantage que ce qui regarde la masse dont il fait partie, attendu que dans ce qui est commun à tous, l'action est nécessairement languissante, au lieu qu'elle est très-vive quand elle ne se porte que sur le particulier ; la corruption que le gouvernement produit avec le systême des faveurs et des préférences, en se modifiant sur les passions et sur les intérêts de chacun, vient à prendre un degré de force si puissant, qu'elle est aussi désastreuse dans ses effets que tout autre attentat politique.

J'insiste sur cette observation, principalement pour faire sentir tout le tort qu'ont ceux qui, regardant les anciens gouvernemens adoucis, comme ils l'étaient en effet chez quelques nations, dans leurs formes despotiques, paraissent convaincus qu'en dernière analyse ils

Digitized by Google

étaient susceptibles de quelque bien, puisque, disent-ils, ils avaient confondu leur fortune avec la fortune publique, et que celle-ci était dans l'état le plus florissant. Maintenant, ajoutent ces panégyristes, où trouvera-t-on des coopérateurs habiles, à qui la seule nomination à des fonctions aussi honorables que pénibles, serve toujours d'encouragement, et pour qui la certitude d'être récompensés de leurs services soit un nouveau motif d'émulation ?

Il est facile de démontrer l'erreur d'un tel discours. Premièrement la modération dont on parle, n'était que l'effet nécessaire du progrès de la raison humaine qui commençait à jetter ses rayons sur la terre, et préparait en silence la révolution qui a éclaté depuis. En second lieu, on peut dire que les despotes épouvantés du péril dont ils se voyaient menacés, avaient astucieusement transigé, d'une manière plus ou moins directe, pour ménager leurs avantages. C'était pour eux seuls, pour leur propre utilité qu'ils avaient

Digitized by Google

embrassé le système dont il est question. Ainsi il est arrivé que, n'ayant jamais été marquées au coin de la justice, ces nominations aux emplois, ces récompenses de services, n'avaient réellement qu'un caractère de perversité, puisqu'elles n'étaient déterminées que par l'intérêt personnel, et n'étaient dispensées que par le caprice, l'ignorance et la prévention. Jettons un coup-d'œil sur le despote renfermé dans son palais, et entouré d'une troupe de courtisans conspirant ensemble pour partager la puissance avec lui. Il peut renverser les espérances de ces ambitieux, s'il a l'ame orgueilleuse et ferme; s'il l'a faible, il sert d'appui à leurs cabales. L'histoire est pleine de ces faits dans l'un et l'autre cas. Les ministres, les magistrats, tous les fonctionnaires ne sont plus alors qu'une nouvelle horde de satellites, ou furieuse, ou insensée, devant laquelle le peuple est contraint, ou d'élever des cris impuissans de douleur, ou de faire entendre les sourds gémissemens de la misère. Le scandale devient encore plus

F 2

Digitized by Google

frappant, lorsqu'il arrive que la faveur élève un homme capable. L'espérance publique s'anime dans les cœurs! il va bientôt naître un nouvel ordre de choses!.... Hélas! cette espérance n'a été conçue que pour s'éteindre à l'instant même. La cabale circonvient l'homme de bien; tous ses efforts de philantropie sont sans succès : enfin, un exemple de vertu ne peut se soutenir au milieu de la perversité qui l'agite en tout sens. C'est peut-être un prodige, si cette ame si probe, a assez de force pour résister à la contagion et pour ne pas se corrompre même.

Ces exemples réitérés et les nouveaux vices naissans, en se multipliant par une succession non interrompue, acheveraient d'abrutir les esprits, s'ils n'étaient pas déjà avilis depuis long-temps, ou s'il n'y avait pas d'autres moyens encore d'opérer dans toute sa plénitude la dégradation générale.

Un de ces moyens existe dans l'arbitraire qui est la forme la plus commune

Digitized by Google

de l'administration publique ; les favoris du despote n'ont plus alors qu'à consulter sa propre volonté. Mais cette volonté peut s'interpréter de mille manières différentes, n'étant déterminée que par l'intérêt de la puissance, lequel dépend presque toujours de circonstances particulières, et jamais de l'état véritable des choses. Or, parmi ces circonstances déterminantes, il faut comprendre nécessairement les égards qu'on croit devoir au dépositaire de l'autorité. Quelle source inépuisable de concussions et de scandales !

Ajoutez à cela l'impunité qui est le caractère le plus marqué d'un gouvernement despotique. On n'abandonne que très-rarement une victime à la sévérité de la clameur publique, et quand cela arrive, ce n'est que pour affermir plus solidement le système entier de l'usurpation. Mais le plus ordinairement toute plainte est une espèce de sacrilège. Le despote ne serait pas en sûreté, si son égide ne couvrait ses satellites ; sa puis-

Digitized by Google

sance tomberait sans ressource , si ses favoris pouvaient être attaqués: les maux sont donc continuels.

Mais, dira-t-on, n'existe-t-il pas des loix dans cet affreux système ? et ces loix ne déterminent-elles pas ce que veut le gouvernement, et ce qu'il entend protéger ? Des loix , où il y a un despote ! elles expriment sa volonté, et non pas la volonté générale : elles expriment l'intérêt et le caprice d'un seul. Ce ne sont que des ordres particuliers que le maître intime à ses esclaves. De plus , s'il reste encore quelques vestiges des loix antiques qui, telles que des rayons faibles et tremblans , aient percé jusqu'à nous à travers les siècles et les attentats de tous genre, il leur manque un interprête légitime, et la force ne permet pas d'en retirer les avantages convenables. Enfin , supposé qu'il y ait quelques principes de justice que le despote n'ait pu éteindre, il les combine, les modifie , les applique avec un tel mystère , qu'ils deviennent une espèce de secret de son métier. Le peu-

Digitized by Google

ple en est ébloui ; l'obscurité et l'ignorance qui en résultent, redoublent sa misère.

Si, par tous ces iniques artifices dans les anciens gouvernemens, la corruption des mœurs s'étendait d'une manière si effrayante ; établissez dans les nouveaux gouvernemens des institutions opposées, et les mœurs vont se régénérer. D'abord, on verra contribuer beaucoup à cette régénération l'austérité de l'opinion publique, et la liberté des suffrages ; eux seuls détermineront les élections aux emplois, puisque toute faveur et toute prédilection quelconque seront anéanties. L'opinion publique, qui est le résultat d'une exploration constante, d'un jugement universel, et par conséquent d'une inaltérable résistance aux effets des passions particulières, est une base de confiance qui encourage l'individu et rassure la société. La liberté des suffrages perfectionne l'ouvrage, dont le but est de donner de la stabilité à l'ordre social, de l'équité à l'administration, de

Digitized by Google

la dignité au magistrat, de la satisfaction au peuple. Quelquefois l'opinion publique est sujette à être surprise, quelquefois les suffrages sont mal dirigés! Le peuple est juste, il veut le bien; mais des intrigans, ou la crainte d'une disgrâce, ou l'éclat d'une vertu affectée, peuvent provoquer un jugement peu exact! Que prouve cette erreur, sinon la grande utilité du système? Il est toujours vrai de dire que la vertu est l'idole chérie de la multitude, parce que le bien général est son sens, et que la vertu seule peut conduire à ce bien. Il faut donc de la vertu pour attirer à soi l'opinion publique: c'est donc la vertu qui doit diriger les suffrages. Le même intérêt dirige également, et les élus, et les éligibles! Heureuse nécessité qui tourne au profit des mœurs!

On pourrait craindre que quelque ambitieux ne prît le masque de la vertu pour usurper les suffrages, et trahir ensuite la commune espérance! Il n'y a personne dans cet ordre de choses qui ait intérêt de soutenir l'autorité aux dépens du bien

Digitized by Google

public; au contraire, le bien public est le seul intérêt; il est celui de tous. Par là, les dépositaires de l'autorité doivent rendre compte d'eux- mêmes, et ce sont les loix, c'est l'opinion publique qui doivent exercer sur eux une sévère censure.

Je laisse aux législateurs des peuples régénérés la pensée d'organiser, avec l'autorité des loix, cette arme terrible de la censure des citoyens qui peut contenir la perversité et même l'incapacité orgueilleuse, peut-être plus sûrement que toutes les loix pénales.

Cependant les nouvelles institutions politiques ont suffisamment de quoi nous consoler par la riante perspective que la régénération morale, s'avançant à grands pas vers nous, présente à nos regards. Dans un systême où chaque individu est directement porté à sentir les intérêts de la grande famille, les principes qui en dirigent le développement et la prospérité, sont dans tous les cœurs; chacun se voit dans la nécessité de céder à leur impul-

Digitized by Google

sion, et même de la diriger, pour ce qui le concerne, d'après sa position dans la société.

Ainsi, la morale publique et la morale privée devenant une seule et même chose, celle-ci ne sera plus dans son caractère que ce que sera la première, laquelle découle nécessairement, et directement des principes inaltérables de la justice universelle.

Ce systême trouvera nécessairement un nouvel appui dans la publicité des discussions qui précèdent la confection des loix. Rien ne prouve mieux la liberté d'un peuple que l'établissement constitutionnel de l'organe de la volonté générale, absolument séparée de la force qui la fait exécuter. Mais cela ne suffirait pas, si la publicité n'était attachée aux actes par lesquels la manifestation de la volonté générale s'exerce et la forme s'en fixe, et si cette forme n'en comprenait pas les motifs. Si ces précautions manquaient, le peuple, par ces nouvelles loix, ne

Digitized by Google

serait que surpris : avec cette précaution, il est d'avance instruit ; bien plus, il est mis dans une conviction parfaite de la justice et de l'utilité de la loi.

Cette institution est comme un feu sacré qui, se répandant doucement dans l'universalité des citoyens, s'insinue dans leur sang, et en épure, pour ainsi dire, toutes les humeurs, de manière que l'ordre social en acquiert une prodigieuse énergie. Et qu'est-ce que la vie sociale ? sinon l'ordre moral des rapports que les hommes ont ensemble, soit que chacun se considère relativement à tous, soit que chacun se considère l'un par rapport à l'autre ? C'est parler sous un autre nom des bonnes mœurs, puisqu'elles ne peuvent être que bonnes, les mœurs d'un peuple régi par des loix politiques, telles que sont celles qui ont fait jusqu'ici l'objet de nos considérations.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Dans les anciens Gouvernemens, secret des procédures criminelles. — Différence et disproportion des peines. — Grâce pour les coupables. — Confiscation et infamie partagée même par l'innocent.

Dans les nouveaux Gouvernemens, procédures publiques. — Peines égales pour tous. — Leur proportion. — Plus d'impunité. — Infamie pour le seul coupable.

La jurisprudence criminelle n'est que l'expression de la défense et de la protection que le corps politique doit aux individus qui le composent. Cela posé, l'exécution des loix pénales devient l'intérêt de tous.

Ces loix ne peuvent être exécutées sans connaître auparavant, et d'une manière

Digitized by Google

positive, celui contre lequel il est nécessaire de défendre et de protéger les citoyens. De-là naît la nécessité d'instruire une procédure, puisqu'on ne peut ôter à l'accusé le droit de se défendre, ni même celui d'être protégé, lorsqu'il n'y a rien de déterminé relativement à la certitude du fait, qui seule devrait lui faire perdre ces deux avantages: le droit de sûreté dont ils dérivent appartient à tous.

Rien n'est donc plus sacré que la procédure : c'est le sentiment de la sûreté générale qui doit la provoquer, et non pas la passion. La vérité seule peut lui donner la sanction. L'erreur aurait les conséquences les plus terribles pour l'accusé comme pour la société elle-même. Voilà le ministère de Thémis.

Dans les anciens gouvernemens, cette déesse avait peu de ministres dignes d'elle. Au lieu de ces fonctions sacrées on n'exerçait qu'un vil métier, celui de chercher des coupables par-tout où il y avait un

accusé. Tous les raffinemens de l'astuce et de la perfidie étaient mis en œuvre ; on allait jusqu'à interroger les muscles et les nerfs, et la douleur était un moyen de conviction dans la recherche des faits. Le secret le plus profond et le plus infâme accompagnait ces délires de la tyrannie.

Ce secret entrait dans les intérêts du despote ; il voulait, sans se compromettre, disposer de la vie, de l'honneur et de la liberté de ses sujets.

Voilà donc l'acte le plus sublime du gouvernement, cet acte qui consiste à protéger le citoyen, converti, par un funeste bouleversement, en une horrible persécution ! Les tribunaux n'étaient plus que des repaires d'assassins ; les moyens justes et nécessaires, dont on devait se servir pour parvenir à l'examen juridique des faits, se trouvaient changés en une subtilité hostile, lâche et perfide.

Mon dessein n'est pas d'examiner ici

Digitized by Google

les horribles systêmes de jurisprudence criminelle : ils sont connus de tout le monde. Je ne parlerai pas non plus des traitemens cruels, qu'on faisait éprouver à l'homme sous les anciens gouvernemens, presque aussitôt que le plus vil délateur l'avait dénoncé. Aucune distinction de prison ; l'innocent était confondu avec le coupable destiné au supplice ; l'un et l'autre, avant même que le magistrat eût prononcé sur leur sort, gémissaient victimes d'une peine anticipée. Et quelle peine ! il ne s'agissait pas seulement pour eux de perdre la liberté, on leur ôtait encore toute communication avec leurs parens et leurs amis les plus chers ; on leur assignait des habitations horribles, dont la seule image fait frémir ; on leur donnait à respirer un air empoisonné ; ils ne voyaient plus que l'aveugle fureur qui les persécutait, fureur froidement atroce par laquelle, des juges, semblables à des bêtes féroces, souriaient devant l'accusé, comme devant la victime de leur voracité. Nous ne parlerons pas de

Digitized by Google

l'étude barbare qu'ils mettaient sans relâche à circonvenir le malheureux qui tombait dans leurs mains, à lui susciter toutes sortes d'ennemis, et même à lui en créer pour avoir le plaisir barbare de le perdre. Investis de l'autorité publique, loin de sentir le remords de tant d'infamies, ils s'y complaisaient, comme s'il s'agissait d'une action glorieuse; et si jamais un faible cri d'humanité faisait entendre sa voix au fond de leur cœur, la cupidité étouffait aussitôt, dans des ames aussi viles, tout principe de justice.

Les dénonciations, les accusations et les témoignages couvraient aux yeux de la multitude les mystères de tant d'iniquités, et ouvraient un champ libre à tous ceux qui, sûrs de l'impunité, et guidés par l'intérêt des passions, étaient alors tentés de nuire par la voie des tribunaux ou par celle des passions particulières.

Saisi d'horreur par le tableau effrayant, et malheureusement trop vrai, que je viens

Digitized by Google

viens de tracer, je sens la plume s'échapper de mes mains.

Quand les fonctionnaires publics ont consacré de telles formes, qui pourra arrêter le débordement odieux de l'intérêt personnel? Quel est l'homme qui, conservant encore dans son cœur les sentimens sacrés de la justice, pourra néanmoins résister à l'impression de la crainte ou à la séduction de l'exemple? Cette assertion n'est malheureusement que trop justifiée par l'aversion manifeste que porte cette même multitude aux coopérateurs de ce système abominable.

Mais le secret des procédures criminelles et les différentes institutions qui l'accompagnaient dans les anciens gouvernemens, n'étaient qu'une des sources de la corruption générale. Elle s'était nécessairement accrue par la différence des peines appliquées au même délit.

La classification des hommes, que nous avons vu créée par le despote, se retrou-

Digitized by Google

vait également dans la jurisprudence criminelle; ensorte qu'une horrible confusion existait dans les notions des délits. Souvent deux crimes qui étaient absolument les mêmes, et qui, dans la même proportion, attentaient à la sûreté publique, étaient regardés comme d'une nature différente, et on les punissait par des peines inégales. Il y avait des classes privilégiées qui jouissaient presque entièrement de l'impunité; les riches se rachetaient avec de l'or; le pauvre seul payait de son corps ou de son sang une faute qui souvent lui avait été suggérée plus par les institutions dépravées et par la misère où l'avait reduit un gouvernement corrompu, que par un penchant déterminé au crime.

Souvent il n'y avait aucune proportion entre les délits et les peines. Celles-ci dictées par la précipitation de la terreur, ou par la cruauté de la passion, n'étaient point alors dans ce rapport qui doit toujours exister entre le danger de la société et la mesure de la répression. Toute règle de justice sociale étant entièrement dé-

Digitized by Google

truite, elles devenaient donc aisément atroces.

Ce caractère d'atrocité s'augmentait encore par l'intervalle qui séparait à une trop grande distance la peine infligée du délit commis; par cette distance l'exemple salutaire était perdu, cet exemple qui, sans contredit, est le but principal des institutions pénales : il ne restait plus alors dans les ames qu'une pitié machinale causée par l'effrayant spectacle d'un homme qui va périr.

Les hommes étaient conduits par ces horribles aberrations à l'oubli de tout principe de justice. Les uns étaient encouragés ou par l'impunité, ou par une rédemption facile; les autres étaient jettés dans le plus profond état d'abattement. Quelle insolence alors dans les premiers! dans les seconds, au contraire, quelle indifférence pour le soutien de la morale, c'est-à-dire pour le sentiment de l'estime de soi-même, source éternelle et première de toutes les vertus!

Et comme si toutes ces choses ne suf-

Digitized by Google

fisaient pas pour affermir l'œuvre criminelle de la corruption publique, d'autres inventions perfides s'étaient réunies, telles que les grâces, les confiscations, l'infamie. Le despote voulait, par les premières, éblouir la multitude, la frapper par la grandeur de sa puissance, et par conséquent l'enchaîner davantage à ses volontés. Il n'y a pas de doute qu'au milieu de l'appareil que présente un grand coupable condamné au supplice, si le coup mortel vient à être suspendu, la multitude ne reste plongée dans l'étonnement; et, comme par une disposition naturelle elle est portée à attacher à la vie le plus grand prix, lorsqu'elle voit que celui qui peut l'ôter, consent à la laisser, elle est subjuguée par l'admiration d'un pouvoir si extraordinaire. Ajoutez que dominée par le sentiment des choses présentes plus que par l'examen des principes et des rapports qui lient entr'eux les faits éloignés, elle est plus satisfaite de la conservation subite d'un coupable, quelle n'est affectée du retard apporté dans la peine qu'il doit subir. Les despotes ont abusé de ce sens

Digitized by Google

de la multitude, en faisant de l'institution des grâces un moyen puissant de servitude publique; parce que les grâces ne servent qu'à pervertir les ames et qu'à détruire la sûreté de la société.

Le délit doit être expié par celui-là seul qui l'a commis; et comment pourrait-on justement faire retomber une partie de la peine sur celui qui n'y a aucune part, et qui souvent ne pouvait y en avoir aucune? Cependant les institutions du despotisme, établissant dans plusieurs cas l'infâme systême des confiscations, punissaient les crimes des pères sur les fils innocens, condamnaient ceux-ci à la misère, puisqu'elles les dépouillaient de tout leur patrimoine. Sans doute c'est sur celui qui a commis le délit que doit retomber l'infamie, parce que c'est perdre justement tout droit à la considération, que d'attenter à la sûreté et à la tranquillité d'autrui: mais les institutions du despotisme ont attaché l'infamie à la peine, et ont enveloppé les innocens dans le malheur qui résulte de cette infamie. Cette absurde législation, loin de servir à

Digitized by Google

diriger les esprits dans le chemin de la vertu, les conduit au contraire vers la corruption. En effet, sous le poids de l'opinion publique, en butte à la haine des loix, l'homme perdant le courage et s'abandonnant à l'humiliation, est contraint de s'enfoncer dans une crainte pusillanime, et de vivre sous les lambeaux de la misère. Dans cet état, s'il ne commet pas de délits, c'est à ses principes seuls d'honnêteté qu'il faut l'attribuer; car, autrement, il ne doit être que trop porté à courir la carrière des crimes.

Que la scène change: que les procédures soient publiques; que l'accusé jouisse de la protection de l'état, puisqu'enfin il n'est pas convaincu; que, pour le convaincre, on invoque les droits communs, le respect aux loix, la loyauté, la vérité; la confiance alors devient universelle. A peine le coupable même parvient-il à la perdre, puisqu'au milieu des remords qui s'élèvent dans son cœur, la persuasion qu'on prononcera justement sur son sort existe entièrement en

Digitized by Google

lui. Examinons séparément les habitudes spontanées qui doivent naître du système judiciaire établi sur les principes des nouvelles constitutions.

Quel intérêt auraient les ministres publics de violer la sainteté de leurs fonctions? Comment couvrir une prévarication? Y a-t-il un secours que le citoyen inculpé puisse invoquer et ne pas obtenir? Son arrestation n'a eu lieu que d'après un ordre légal, sauf le cas du flagrant délit; l'arbitraire n'y a eu aucune part; il a été dès le moment instruit du motif qui l'a dicté; et dès ce moment il a pu songer à tout ce qui est capable, ou d'éloigner de lui l'imputation du délit, ou d'en diminuer la gravité. Et comme l'arrestation d'un citoyen dénoncé n'est qu'une mesure préliminaire de sûreté, non-seulement il ne se trouve pas confondu avec des coupables reconnus tels, et enseveli dans une prison obscure réservée au crime; non-seulement il est conduit dans un lieu uniquement destiné à la garde de ceux qui doivent rendre compte d'eux-mêmes au

Digitized by Google

magistrat ; mais en donnant une caution convenable, il doit être laissé en liberté, jusqu'à ce que tout soit préparé pour l'examen de sa cause. Chez les peuples libres les loix doivent proclamer cette caution, puisqu'elles tendent à conserver les droits de tous ; très-rares sont les cas où la caution ne peut être admise. Le jour de l'examen étant arrivé, l'accusé voit en face ses accusateurs, et les témoins qui déposent contre lui, et ceux qu'il invoque lui-même pour sa défense ; il voit en même temps tout le peuple assister à sa cause ; ce peuple dont la présence en impose toujours au calomniateur. Enfin la cause est entre les mains de citoyens probes, et dignes de sa confiance. Qu'il est consolant d'ailleurs de voir le jugement d'un fait remis à la conscience d'hommes probes ! ce jugement est bien plus sûr que celui qui peut se rendre sur la combinaison de formules apprises par métier, et soutenues par la subtilité artificieuse d'une logique judiciaire. Le magistrat alors ouvrant le livre

Digitized by Google

de la loi, n'a plus qu'à prononcer : sa conclusion est déjà connue de tous ceux qui ont entendu le procès.

Cette solennité de jugemens, cette majesté, cette vérité dans les formes, cette méthode adaptée, pour ainsi dire, à la nature l'homme, remplissent les ames d'un respect sacré pour les loix et pour l'humanité. Elles font éprouver à chacun un plus vif attachement pour la patrie, et lui donnent une plus forte persuasion de sa propre sûreté.

Ces sentimens prennent une nouvelle vigueur dans l'égalité des peines qui sont les mêmes pour tous. La justice n'a les yeux couverts de son bandeau sacré, que pour porter également ses coups sur tous ceux qui sont également coupables. Ni partialité, ni animosité ne conduisent son bras puissant ; elle ne connaît, dans le délit, qu'un seul ordre violé, qu'une seule condition dans le violateur.

Elle réclame et obtient encore des sages législateurs des peuples libres des

Digitized by Google

peines proportionnées au délit, parce que les législateurs des peuples libres savent que les peines ne sont ni le résultat de la terreur, ni le produit de la vengeance, mais uniquement l'expression de la défense publique. Ce caractère les réduisant au seul degré qui les rend strictement nécessaires, fait qu'elles sont déterminées sous le rapport véritable de l'offense, d'où il arrive qu'en même-temps elles sont encore douces.

Mais c'est précisément parce qu'elles sont les mêmes pour tous, indépendamment de leur douceur et de leur proportion, qu'elles sont en même temps certaines. Il n'y a donc pas d'impunité à espérer, pas de titre à faire valoir, pas d'état enfin qui puisse exiger de rédemption. Par-là les grâces sont ignorées, et l'on ne reconnaît plus que les droits communs, dans le sentiment seul desquels résident en effet la justice et l'intérêt social.

Ces idées consacrées dans le système dominant, en mettant tous les citoyens

Digitized by Google

au même niveau, et en les appellant au même sort, produisent nécessairement un sentiment commun de respect réciproque et de fraternité. Le puissant et le riche ne sont plus alors tentés d'abuser de leur fortune, puisqu'ils succomberaient eux-mêmes sous leurs efforts ; le faible et le pauvre ne sont pas non plus forcés de perdre à la fois la confiance et le courage, puisque personne n'est favorisé au-dessus d'eux.

On doit sentir tout le préjudice que portait à l'ordre social l'institution des grâces. Qui pourrait chercher à présent à la remettre en vigueur? Ce n'est pas certainement le souverain, c'est-à-dire le peuple, parce que si c'est à un particulier qu'on prétend faire grâce, celui-ci ne peut jamais être, en ce sens, l'objet des actes de la souveraineté, qui tendent toujours de leur nature au bien de tous. Ce n'est pas de la part du juge, parce que l'office du juge n'est que d'appliquer la loi. Ce n'est pas non plus de la part du gouvernement, parce que le gouvernement n'est que

Digitized by Google

l'exécuteur de la loi. Les hommes libres ne peuvent considérer les grâces que comme un attentat à leurs droits communs. La certitude des peines est donc pour eux un intérêt et manifeste et bien senti. La jurisprudence criminelle obtient donc, tant par rapport au délinquant, que par rapport à la société entière, son plein et entier effet, sur-tout en considérant que comme les jugemens sont l'intérêt de tous, et que la procédure n'est pas séparée des soins qu'exige la sûreté de chacun, le cours de cette procédure est rapide, et que la peine suit le plus près possible le délit.

Ainsi la raison qui a commandé le sacrifice du coupable est connue, et son supplice ne fait naître d'autre sentiment que celui qui a été indiqué par l'intention de la loi; c'est par-là que s'imprime profondément dans l'ame la sensation morale qui guide les hommes vers les bonnes mœurs.

On ne voit plus également le scandale

Digitized by Google

ni de cette injuste spoliation, ni de cette oppression cruelle auxquelles, dans les anciens gouvernemens, on condamnait les innocens unis par la parenté au coupable livré à une peine infamante. La loi ne souffre pas ce cruel attentat dont nous avons déjà considéré les conséquences funestes. Ici, chacun responsable de sa conduite personnelle, a dans les loix un garant certain qui le protège; et, animé de cette juste considération, il supporte le souvenir de l'infortune arrivée à sa famille avec le sentiment de la confiance que lui inspirent son intégrité personnelle et la carrière lui est ouverte pour courir à de meilleurs destinées.

Voilà donc comme, par l'influence de toute la réforme apportée dans la jurisprudence criminelle, il s'élève dans les citoyens une opinion publique qui règne en souveraine, et détruit les anciens préjugés nés dans le sein de la servitude, et soutenus par les astuces de la tyrannie. Cette opinion publique fortifie les nouvelles habitudes.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Dans les anciens gouvernemens, violence portée aux affections privées.

Dans les nouveaux, liberté entière dans les affections.

NOUS avons vu précédemment combien les anciens gouvernemens dégradaient, par la barbarie de leur jurisprudence criminelle, les sentimens moraux. Je vais examiner maintenant quelques institutions qui tyrannisaient leurs affections.

La nature, jalouse de perpétuer son ouvrage, appèle d'une voix impérieuse tout être vivant à la reproduction de lui-même. C'est sa voix qui crée dans

Digitized by Google

l'homme l'amour, sentiment doux et puissant qui le dédommage de tous les maux de la vie s'il a un libre cours, et qui en devient le plus cruel fléau s'il rencontre des obstacles. C'est ce même amour qui l'avertit que tous les hommes sont égaux au yeux de la nature; en effet, les hommes éprouvent tous les mêmes inclinations, les mêmes besoins, et sont soumis aux mêmes devoirs.

L'état social a imprimé à l'amour un caractère de perfection dans les règles même qu'il lui a prescrites. C'est par des liens légitimes qu'il en a assuré la paisible effusion : il en est de même de la possession de l'objet chéri, et de la conservation de ses doux fruits. C'est l'amour dirigé par l'ordre social qui a fondé les familles.

Tout homme a droit d'en former une. Je dis plus : il en a besoin. C'est dans le sein de cette famille qu'il goûte les vrais plaisirs de la vie; que son énergie prend une nouvelle vigueur; qu'il

Digitized by Google

aggrandit et qu'il étend, pour ainsi dire, son existence. C'est là qu'il est véritablement tout ce que la nature l'a appelé à être, et toutes les autres choses ne l'intéressent qu'autant qu'elles ont rapport à cette destination.

Mais si la vocation à cet état est toute dans la nature, les obstacles que la loi y apporte deviennent un attentat sacrilège qui, en tyrannisant les affections de l'homme, le dénature et le corrompt. Combien d'entraves les anciens gouvernemens mettaient-ils à ce lien sacré? D'abord tout ce qui empêchait la prospérité publique, était nécessairement un obstacle pour le mariage. En effet, n'avons-nous pas vu que la tyrannie exercée par le despote et par les classes privilégiées sur la multitude, détruisait la prospérité publique, en plaçant toute la fortune d'un côté, et toute la misère de l'autre? En second lieu, le faste et le luxe nés de l'opulence, ou du délire de

ceux

Digitized by Google

ceux qui l'affectent sans l'avoir réellement, en pervertissant la dignité de l'homme, le portaient à toutes sortes de déréglemens qui l'éloignaient des plaisirs purs et innocens d'une union légitime. Le faste et le luxe sont donc un obstacle pour le mariage, comme l'expérience le démontre. Les besoins de la pauvreté sont encore des obstacles non moins puissans; car ils ôtent les moyens de faire subsister les familles, et éteignent par conséquent jusqu'au desir de les former.

Enfin, un autre obstacle qu'apportaient les anciens gouvernemens aux mariages, étaient ces distinctions, à la fois ridicules et atroces, de nobles et de roturiers, c'est à dire d'honneur et de mépris qu'ils avaient, comme nous l'avons remarqué, établies parmi les hommes. Dans certaines classes, l'intérêt produisait le même effet que l'orgueil. Mais enfin par-tout où, de quelque manière que ce fût, l'inégalité des conditions était établie, l'amour naissant ou

Digitized by Google

n'était pas heureux, ou n'enfantait même que des malheurs, et souvent des crimes.

J'engage mes lecteurs à jetter un coup-d'œil sur le nombre immense d'individus qui, appelés impérieusement par la nature à parcourir la carrière tracée par elle aux humains, s'en sont vus forcément écartés, soit qu'ils eussent été contraints, par quelque cause que ce soit, de renoncer aux doux liens du mariage, soit qu'ils eussent été obligés de choisir une autre épouse que celle que leur cœur aurait desiré. Ici une union forcée, là un célibat violent ouvraient la porte aux infidélités et aux discordes, à la prostitution et au libertinage.

Il n'y avait plus de tranquillité dans les familles, plus de ces soins tendres et empressés dans les pères, de subordination dans les enfans, de respect pour la pudeur, d'économie dans les dépenses, d'attachement aux devoirs de son *état* : tout au contraire était intempérance,

Digitized by Google

licence, dissipation et inquiétude désordonnée; et comme les nœuds sacrés du mariage étaient profanés par des liaisons illégitimes, les fonctions publiques elles-mêmes se ressentaient de la corruption: les maîtresses influençaient, et il n'y avait plus rien d'intact, ni dans la foi, ni dans la sainteté de l'administration. O vous éternels déclamateurs, qui tonnez toujours contre les vices ! je le répéterai encore, avez-vous jamais fait remarquer aux hommes la véritable source de ce honteux déréglement ? Non, le cœur de l'homme n'est pas méchant; il aime l'ordre et le bien, parce que la nature qui le guide tend elle-même au bien et à l'ordre. Ce sont les mauvaises institutions qui l'ont forcé à être méchant. Ce qu'il va nécessairement devenir sous les nouvelles constitutions le prouvera évidemment. Le vain prestige des conditions ayant disparu par la proclamation solennelle de l'égalité parmi les citoyens, et l'égalité en répartissant dans une juste proportion les avantages de l'ordre social sur tous,

Digitized by Google

laissant encore la plus grande latitude à l'industrie, il n'y aura personne qui ne trouve les moyens suffisans pour l'entretien de sa famille.

D'après cela quel obstacle le cœur de l'homme rencontrera-t-il pour répondre au vœu sacré de la nature ! Les loix elles-mêmes lui applaniraient toutes les difficultés, si l'orgueil momentané osait lui en présenter une seule. Dans la marche assurée des nouvelles institutions, toute espèce de trace des anciennes distinctions étant détruite, la seule qui restera viendra de la vertu ; et la distinction de la vertu étant l'intérêt de tous, secondera puissamment la liberté du choix, au lieu de la restreindre. Les esprits satisfaits dans ce qui affecte le plus vivement le cœur de l'homme, heureusement enchaînés par la douceur d'un consentement mutuel, énivrés du sentiment divin de la paternité, le séjour qu'ils habitent est l'élysée pour eux; ils ne trouvent, ils ne goûtent que là leur véritable bonheur; ils

Digitized by Google

ne s'occupent plus que de ce qui est nécessaire pour le conserver.

C'est de ce premier et souverain sentiment que naquît l'idée de la société civile : ce sentiment, auquel nous porte la régénération politique établie, amenera donc aussi nécessairement l'attachement aux devoirs qui lient ensemble tous les hommes.

Que peut-on faire de plus pour avoir des appréciateurs zélés de la justice, du désintéressement, de la frugalité, du travail? Les citoyens, voyant que leur condition est entièrement ce qu'elle doit être, vont s'élever naturellement à l'estime d'eux-mêmes et concevoir ce sentiment de dignité qui est comme un feu sacré conservateur de toute vertu.

Au reste, le passé nous doit servir d'instruction pour l'avenir. Les peuples que la liberté, dans laquelle ils vécurent, a rendus à jamais célèbres, nous montrent la carrière qui nous est ouverte, si nous savons conserver le trésor que nous avons acquis.

Digitized by Google

Ni les guerres fréquentes, ni les fureurs des factions, ni les influences même malignes du ciel, et moins encore un sol ingrat, ne les empêchèrent de porter la population au plus haut degré d'accroissement. Heureusement les prestiges de la richesse et du luxe ne sont pour l'homme qu'une sorte de remplacement qui ne lui est cher qu'autant qu'une plus grande satisfaction lui est refusée; il la connaît cette satisfaction si pure, il la chérit, il la recherche avec ardeur; et c'est elle que la nature lui indique dans les innocens plaisirs du mariage : pouvant se la procurer, il renonce volontiers à tout autre contentement.

La corruption que le despotisme a établie parmi les hommes esclaves, a cruellement attaqué jusqu'aux principes de la vie. Les générations se sont transmises depuis quelques siècles un poison homicide qui est devenu une source funeste de tourmens, de mort; et de dégénération peut-être aussi funeste que les tourmens

Digitized by Google

et la mort même. J'ose présager un avenir consolant pour le genre humain. Si, par les nouvelles institutions sociales, les mariages ne rencontrent plus d'obstacles dans les peuples ; si l'amour de la famille devient la passion dominante des citoyens, le libertinage et le dérèglement vont bientôt disparaître pour faire place à la tempérance, à la modestie, à la pudeur ; On verra s'anéantir ces fléaux destructeurs ; les forces physiques reprendront leur ancienne vigueur et leur primitive intégrité.

Je ne finirai point sans faire une observation : la régénération morale des hommes commence sur une masse corrompue ; il a été nécessaire que le tourbillon de la révolution attaquât violemment les anciens établissemens : c'est par la même raison que l'on a dû proclamer le divorce pour toutes les unions que l'empire des circonstances aurait obligé de contracter contre le vœu du cœur, ou qu'une conduite déréglée rendrait insupportable. En effet, le mariage cesserait d'être une

Digitized by Google

obligation si, dans certaines circonstances, le divorce n'était pas un droit. D'après ce principe, on a pourvu à la tranquillité des individus et à la concorde des familles; en un mot, on a essayé d'opposer une digue à une trop grande dépravation de mœurs, et de ramener, s'il était possible, les hommes égarés ou trompés, dans le sentier de la vertu. Le vice, il est vrai, est parvenu d'abord à neutraliser ce secours qu'on avait voulu porter à la vertu souffrante.

Mais pendant qu'en particulier on a pu profaner un chose aussi sacrée, on a proclamé heureusement une loi sage qui, d'après la marche des nouvelles institutions doit consolider à jamais les bonnes mœurs. Ne cherchons pas ici si, dans le meilleur ordre qu'elles vont apporter, la surprise et l'irréflection peuvent tromper l'homme et exposer son bonheur à de grands dangers; mais il a droit de réclamer du secours; et la loi du divorce le lui donne réellement.

Digitized by Google

Il y a une autre réflexion à faire sur l'utilité du divorce. Il semble que dans l'homme rien ne diminue plus le plaisir d'une jouissance, que la certitude de posséder toujours l'objet qui la donne. Dès que l'homme est parvenu au comble de ses vœux, endormi, pour ainsi dire, par la douceur continue qu'il éprouve, il s'en faut peu qu'il ne cesse de l'apprécier. Ce n'est que quand il peut craindre de la perdre, qu'il en sent de nouveau le prix et qu'il se livre à tous ses charmes. Et quoique la paternité, les occupations et l'ordre intérieur domestique soutiennent toujours l'amour de deux époux que la ressemblance et la réciprocité dans les affections ont unis par un choix libre, avec la même fortune ; la possibilité d'une division, en excitant les attentions et les égards qui ressèrent plus étroitement les premiers nœuds, peut sans contredit non-seulement s'opposer à un refroidissement, mais augmenter encore cet amour. Si Lycurgue pensait que, pour entretenir toujours l'ardeur de l'amour

Digitized by Google

conjugal, il fallait que les époux vécussent avec la réserve des amans ; la loi du divorce, si sagement établie dans les nouvelles institutions politiques, produit un avantage infiniment plus précieux, parce que non-seulement elle met les époux à l'abri de la séduction, mais elle place encore dans leurs cœurs une garde surveillante, l'inquiétude de la crainte, qui est le foyer vivant et puissant de la durée de l'amour.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Dans les anciens gouvernemens, enrôlemens forcés.

Dans les nouveaux, concours général pour la défense et la sûreté publiques.

Un célibat violent autant qu'aucun autre et visiblement étendu à un très-grand nombre d'individus, c'est sans doute celui des militaires. Il a fallu, pendant un siècle entier, réclamer auprès des gouvernemens pour en engager quelques-uns

Digitized by Google

à accorder aux soldats la liberté de se marier. Mais peut-on assurer que cette liberté ait fait disparaître les maux qu'on voulait prévenir? Comment un malheureux soldat dont la vie se paie journellement moins que l'entretien des *chiens des rois*, pourrait-il soutenir une famille? Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la situation déplorable de l'infortunée qui s'unit à un soldat. Elle est telle, cette situation, que, sans la moralité attachée aux liens du mariage, on pourrait justement la comparer à celle de ces femmes avilies que la débauche va chercher dans le dernier ordre de la prostitution : tant la misère, le dépérissement et les chagrins de toute espèce dégradent cette créature vouée au sort le plus affreux. Mais, toute grande que doive paraître à chacun la corruption que porte nécessairement l'état militaire parmi la multitude, en raison du grand nombre d'individus qui le composent dans les principaux états de l'Europe; je ne la considérerai cependant ici que comme une simple ramification

Digitized by Google

de la corruption morale, bien autrement étendue, qu'entraîne l'institution des enrôlemens forcés. Les enrôlemense forcés sont le dernier trait de l'atroce domination du despote, et l'avilissement le plus révoltant du peuple. La multitude, après avoir été dépouillée de tout, se trouve par-là assujétie à une décimation personnelle par laquelle elle devient un instrument d'entière propriété dans les mains de celui qui le dirige.

S'il n'était pas assez démontré que les despotes exposent la vie des hommes sur le plus léger prétexte, rien ne le prouverait davantage que ce systême infâme, adopté par la plupart d'entre eux, de vendre leurs soldats à d'autres despotes. Quel atroce marché! le sang des hommes contre de l'or! des hommes vendus à des tyrans par d'autres tyrans, pour combattre les droits de l'humanité, pour perpétuer, s'il était possible, l'esclavage sur la terre! Ce marché sacrilège n'a jamais été aussi commun ni aussi impudent que

sur la fin du dix-huitième siècle. Si la liberté triomphe dans la lutte établie, sans doute le dix-neuvième siècle affranchira pour jamais le genre humain de cette infamie!

Quelle influence cependant ce système ne doit-il pas avoir sur les habitudes morales des familles, des individus et de la nation entière! Attachons-nous d'abord à ce qui regarde les familles. Un père sage, industrieux, économe, environné de ses enfans dans lesquels il se voit renaître, aurait certainement lieu de bénir son sort, si, après les peines qu'il s'est données pour les élever, il pouvait espérer qu'en marchant sur ses traces, ces enfans chéris jouiront tranquillement de sa fortune et seront l'appui de sa vieillesse, comme ils sont dès à présent le charme de la vie. Près de descendre au tombeau, il ne croirait pas s'éteindre tout-à-fait, parce qu'il verrait dans ses enfans se multiplier son image et ses sentimens; et ses enfans, nés et élevés ensemble dans cette heureuse médiocrité qu'il tient lui-

même de ses pères, appliqués d'un commun accord au travail qui les fortifie, jouissant enfin dans toute leur étendue des charmes de l'amitié fraternelle, augmenteraient ses plus chères espérances, et répandraient toutes les consolations sur ses derniers momens.

Mais s'il est reconnu qu'où règnent l'amour réciproque, la concorde et l'union, là règne encore le contentement; et que c'est ce contentement qui adoucit la rigueur des plus violens chagrins, qui inspire le courage, et donne à l'énergie de l'homme un cours constamment libre et utile; il semble également démontré que les familles du peuple doivent jouir, au moins sous ce point de vue, d'une sorte de bonheur, même sous la compression établie par la tyrannie.

Mais hélas! un tel bonheur n'est pas fait pour eux. Ce père malheureux a donné le jour à des enfans qui, à peine parvenus à l'adolescence, seront cruellement arrachés de son sein au nom d'un roi qui les ré-

Digitized by Google

clame pour son service; ces frères, malgré l'union qui les unit, seront impitoyablement séparés.

Cette attente douloureuse commence dans le père au moment même de la naissance de son fils; dans les frères, à l'âge où la raison vient à leur faire connaître leur état: il n'est point de jour qu'elle ne se renouvelle et ne s'exprime de cent manières différentes, plus cruelles les unes que les autres. Il doit naître de-là dans la famille une inquiétude sombre et douloureuse qui, sans cesse entretenue par la crainte, rend les esprits extrêmement irritables, et ne leur permet guères de se livrer aux tendres épanchemens. Ces enfans, ces frères n'ont plus un sort commun: éprouveront-ils les mêmes affections? Il arrive donc que le père lui-même est obligé d'avoir des préférences (1),

(1) C'est principalement à ces préférences et

et que ceux qui en sont l'objet, sont souvent tentés d'en abuser.

D'un autre côté, l'infortuné qui se voit exclus de ces préférences, sentant combien, par la force de sa destinée, il est éloigné du sort de ses autres frères, passe à des habitudes conformes à sa triste situation, et ce ne sont pas certainement des habitudes de docilité et d'affection.

Voilà ce qui arrive nécessairement quand les enrôlemens militaires des despotes ont des règles fixes et indépendantes des tems, et que ces mêmes enrôlemens se renouvellent périodiquement. Quand ils ont lieu dans des temps indéfinis et suivant les circonstances, les secousses qu'ils donnent à la morale domestique ne sont pas d'une conséquence moins funeste, soit que l'on considère l'abbatement immédiat des

---

qu'on est redevable de cette multitude de ministres du culte inutiles qui, comme on sait, étaient exempts du service militaire.

Digitized by Google

esprits, soit que l'on examine le renversement imprévu des rapports privés, soit enfin que l'on calcule la force qu'exerce le souvenir de ces institutions.

Elles ne blessent pas moins les mœurs publiques ces recrues qu'on lève quelquefois pour remplacer les enrôlemens. Cette institution est toujours dangereuse, si l'on suppose qu'elle tend à attirer des volontaires, parce qu'alors elle fomente la corruption dans la jeunesse, assurée désormais de trouver à tout événement l'impunité, comme l'expérience trop malheureusement l'atteste : elle est exécrable, si on emploie des pièges, puisqu'alors elle équivaut à l'assassinat, et même elle révolte encore davantage, attendu que la force publique se jouant à-la-fois et de la sûreté que les hommes ont droit d'attendre d'elle, et des larmes des familles éplorées, elle en organise et protège les violens artifices.

Mais ce ne sont là que les premiers trais de la corruption que de telles ins-

Digitized by Google

titutions produisent. Examinons-en les effets dans les individus qui forment la troupe des despotes.

Séparés de leur famille, ces derniers sont obligés de faire partie d'un corps qui, par son objet, ses relations, sa discipline et sa décoration extérieure, est tout-à-fait isolé du reste de l'état. Ce qui tend à en conserver la forme et l'activité, tend aussi à contenir fortement les individus qui le composent, à leur ôter toutes les habitudes qu'ils avaient auparavant, et à leur en imprimer de nouvelles. Les soldats obligés de ne plus compter sur la vie, et de l'exposer toutes les fois qu'on le leur ordonne, doivent nécessairement dans le premier cas, contracter l'habitude de l'insouciance, de l'oisiveté, de l'intempérance et du libertinage; et dans le second, prendre celle de l'insensibilité, de la dureté et de la cruauté. Maintenant en faut-il davantage pour avoir un système complet de corruption? Mais le résultat en est encore plus

Digitized by Google

déplorable, quand on considère ce corps relativement à la masse entière de la nation.

La troupe du despote n'a d'autre métier que l'exercice de la force, d'autre caractère qu'une aveugle obéissance à ce même despote au nom duquel elle est payée. Elle est donc l'instrument de ses volontés; elle en est l'instrument le plus terrible. Automates insensés et féroces, éblouis par le faux éclat qui accompagne le triomphe sacrilège de la violence des rois, aucune considération humaine ne guide ni ne retient les soldats esclaves des tyrans; ils n'entendent que le signal de la marche, et ne connaissent que la fureur de l'invasion et du pillage. Barbares comme l'est la volonté de ceux qui les commandent, ils attaquent sans remords les peuples innocens, les dépouillent et les massacrent; et plus ils exercent leur furie, plus ils croient avoir bien mérité. Bien plus : comme il ne leur est jamais venu dans la pensée que

Digitized by Google

la solde qu'ils touchent de leur maître, leur est payée par la nation que le despote opprime, ils courent de sang froid appesantir les chaînes de leurs frères et de leurs parens; remplir de désolation et de terreur la terre qui leur donna le jour. Il n'est point pour eux de droits à respecter; il n'est point de magistrats à l'abri de leurs coups; ils n'épargnent ni l'homme vertueux, ni l'enfant innocent, aucune chose enfin quelque sacrée qu'elle soit ou par elle-même ou dans l'opinion publique. Affreuses vérités que ces derniers temps n'ont que trop confirmées! La guerre et l'esclavage, calamités cruelles, qui, conçus dans l'imagination féroce de l'ambitieux tyran, devraient être son supplice, ces deux fléaux terribles reçoivent de la troupe soldée leur existence et leur perpétuité. Un systême suivi depuis si long-temps, a tellement corrompu les hommes, que tout leur jugement en est horriblement vicié; et puisque la force seule et ses afreux résultats ont constamment régné dans le

Digitized by Google

monde, cette force est devenue en même-temps, par une contradiction inexplicable, l'objet de l'effroi et de l'admiration générale. Les expéditions militaires et les conquêtes ont été le sujet des chants et des éloges, quand ils devaient être celui de l'exécration et de l'anathême.

Un peuple a sa force en lui-même; sa sûreté lui commande de l'organiser. Cette force consiste dans le consentement unanime des citoyens qui veulent vivre libres et en sûreté entr'eux, et dans la plus parfaite indépendance de toute influence extérieure. Et de même que chacun est intéressé à l'indépendance du corps social dont il fait partie, et à la liberté qui est le premier de ses droits, de même aussi il est spontanément appelé à former la force publique. C'est dans elle que réside la défense de tous les citoyens et la protection due à chacun d'eux.

Les gouvernemens sages l'organiseront dans l'un et l'autre cas. Cette or-

Digitized by Google

ganisation de toute la force nationale étant dirigée pour la sûreté intérieure, présente la branche la plus magnifique des institutions politiques des peuples libres. Cette force est toujours là pour la garde des palais, des magistrats, des portes des villes, des marchés, et des fêtes. Elle devient pour le peuple une réunion d'habitude, de confiance, de courage, de fraternité et de noble orgueil. Dans le besoin cette force s'emploie, avec une organisation différente, contre les ennemis extérieurs pour défendre et protéger l'indépendance nationale.

Quelle heureuse révolution, des choses aussi sacrées et aussi justes ne produisent-elles pas aussitôt dans les habitudes morales des hommes! Ici, ce sont des citoyens maîtres d'eux-mêmes; là, au contraire, ce ne sont que des satellites mercénaires du despotisme. Les premiers reçoivent l'impulsion de la volonté générale qui tend au bien de tous; les

derniers n'ont que la volonté du despote qui les dirige d'après ses intérêts. Ceux-ci ne connaissent de limites, dans l'emploi de la force, que celles que la crainte suggère aux tyrans, au lieu que les premiers ne cherchent que la conservation de leurs droits et de leur patrie.

On peut juger par-là quel est l'esprit que portent à la guerre les peuples libres; et comme chaque individu montre le même esprit, on se convaincra aisément que la guerre n'est pour eux qu'une cruelle nécessité. Toutes les fois donc que les circonstances leur mettent les armes à la main, la guerre dure toujours beaucoup moins, parce qu'il n'y a qu'un seul motif qui la commande ; et un peuple libre qui est forcé de l'entreprendre pour sa propre conservation, et pour recouvrer ses droits, fait d'abord tous ses efforts pour obliger l'ennemi à accepter la paix qui est le seul vœu de son cœur.

Amour sacré de la liberté et de la patrie, quel feu brûlant n'allumes-tu pas

Digitized by Google

dans les cœurs ! la bouillante jeunesse entend le bruit de la trompette guerrière comme une invitation à l'honneur et à l'immortalité ; les pères courbés sous le poids des années se plaignent de n'avoir pas un plus grand nombre d'enfans à donner à la patrie. Il s'élève dans le sein des familles une noble émulation, et une étonnante rivalité. Il n'en est aucune qui ne s'estime heureuse d'avoir défendu de son sang le pays dont elle s'honore.

L'histoire des peuples nous en fournit les preuves les plus frappantes : nous avons vu nous-mêmes s'opérer sous nos yeux, les prodiges de cet enthousiasme, lorsque les satellites de la tyrannie sont venus combattre la liberté naissante de la France. La postérité la plus reculée ne pourrait croire cet élan généreux et puissant des républicains, si les monumens glorieux de leurs exploits ne devaient passer jusqu'à elle.

Nous avons parlé jusqu'ici de l'opinion

Digitized by Google

publique; examinons maintenant les phalanges républicaines sur le champ des batailles.

Ce ne sont plus des hommes étrangers l'un à l'autre, qui se confondent dans les rangs, et qui, sans aucun titre pour s'entraider, ou pour s'animer mutuellement, attendent en tremblant, le coup mortel qui va trancher le fil de leurs jours, qui ne sentent jamais les douces illusions de l'espérance; mais ce sont des parens, des amis, des compatriotes. Ce sont des hommes animés tous du même intérêt; qui partagent tous le même sort; ils se jurent mille fois l'un à l'autre d'être frères, et ils s'en répétent la douce assurance. Les divers grades ne servent qu'à établir l'ordre de la discipline; et le sentiment de l'égalité est l'ame de cet ordre. Les chants de la valeur et de l'allégresse les disposent au combat; ils meurent avec fermeté, quand le trait fatal les a frappés; s'ils sont victorieux, ils triomphent sans orgueil; leurs ennemis eux-mêmes

Digitized by Google

éprouvent la grandeur de leur caractère, parce que la compassion et la modération sont les attributs distincts du républicain. Ils ont souffert mille privations, convaincus que quand la patrie ne pourvoit pas aux besoins de ses défenseurs, c'est contre son desir et contre sa volonté.

Au milieu des plus brillans succès, ils ne s'écartent pas des bornes de la frugalité et de la tempérance. L'avidité se permet-elle une tentative? le scandale qu'elle excite prouve assez la moralité et le désintéressement des sentimens du plus grand nombre.

Tels sont donc les soldats des peuples libres, dans les momens du danger public; en tems de paix, chacun se livre à ses travaux domestiques; ils retournent dans leurs foyers, fils et époux, comme auparavant. Les campagnes, les arts et les études, les voient revenir encore plus zélés à leurs paisibles exercices: animés par la gloire qu'ils ont acquise, ils serviront de modèle à la génération future.

Digitized by Google

A la paix, les soldats des tyrans, qui auparavant ont été faits prisonniers de guerre, très-souvent sont fâchés de rentrer dans le pays de l'esclavage, et acceptent avec joie et reconnaissance l'asile que le peuple libre leur offre. Jamais aucun soldat de la liberté ne fut tenté de renoncer à sa patrie. Il est convaincu que c'est dans sa patrie qu'est tout son bien, et il est fier de sa fortune. Ce sentiment d'ailleurs est profondément gravé dans le cœur de l'homme.

Comment ces héros se sont-ils formés? ne l'ont-ils pas été par une institution aussi sublime que l'objet auquel elle tend? ne l'ont-ils pas été par l'établissement de la Garde nationale? Un peuple libre ne peut confier qu'à lui-même sa propre défense; un défenseur mercénaire est auprès de lui une idée inconnue; chaque citoyen est donc armé, et le souverain se défend lui-même.

Il est facile, d'après la supposition de

Digitized by Google

cet établissement, de classer les citoyens les plus robustes, d'en choisir l'élite, et de la tenir prête à repousser les attaques de l'ennemi. Dans une nation puissante, on peut facilement répartir d'une manière égale entre les citoyens les peines et les fatigues; mais celles qui sont moins considérables doivent se liguer entr'elles, et pourvoir de la même manière à leurs besoins; elles doivent toutes avoir une armée qui, uniquement composée de citoyens, ne présentera que l'union des vertus morales, seul appanage des hommes libres; de plus les principes sur lesquels elle sera formée, sont tels que la population n'en peut souffrir, et que les arts n'en pourront recevoir aucun dommage.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Dans les anciens gouvernemens, éducation fausse. — Instruction incomplète et même dangereuse. — Esclavage de la presse. — Philosophes opprimés.

Dans les nouveaux, éducation vraie. — Instruction utile et universelle. — Liberté de la presse. — Philosophes considérés. — Lumières généralisées.

QU'EST-CE qui crée véritablement l'éducation nationale ? n'est-ce pas l'activité constante de ses institutions politiques ? Ce sont elles qui commencent de bonne heure à parler aux sens et à l'imagination de l'homme ; elles en dirigent la sensibilité

Digitized by Google

et les mouvemens; ce sont elles qui, en répétant de mille manières différentes leur influence puissante, forment les opinions avec lesquelles se calculent ensuite et se soutiennent tous les intérêts de la vie. Ce sont elles qui, ayant produit les habitudes de la multitude, par la réunion de la force de l'exemple, commandent à chacun de se conformer à la marche générale.

Dans les anciens gouvernemens, combien d'institutions politiques consolidaient la tyrannie des despotes! Nous les avons vu séparer de condition et d'intérêt les hommes; accorder aux uns tous les avantages, et faire supporter toutes les charges aux autres; altérer en un mot toutes les notions générales de la justice et tous les sentimens commandés par la nature et par la sureté commune. Ces institutions réunies, et formant l'assemblage de tout le système dans lequel les hommes se trouvaient fixés, contenaient un plan d'éducation publique qui n'était fait que

Digitized by Google

pour achever l'ouvrage funeste de la corruption générale.

C'est une vérité qui se fait assez évidemment sentir sans avoir besoin d'aucun développement. La vraie éducation publique doit tendre à exciter et à conduire l'énergie d'un peuple à son amélioration : c'est en çela que consiste la perfection de l'ordre social ; et elle ne peut exister cette perfection, sans la plus grande latitude possible dans la connaissance, et la jouissance des droits ; et c'est de ces deux choses que dérivent tous les biens que l'homme peut avoir dans une société florissante.

Elles doivent donc, par conséquent, produire un sentiment sublime, qui devient partie essentielle du caractère du peuple, et la source de sa moralité. Celle-ci, soit qu'elle parte d'un tel principe, ou qu'elle y tende, ne peut donner que de bonnes mœurs, telles en un mot qu'elles offrent le bonheur pour les individus, et la prospérité pour la société entière

entière. Au contraire, l'éducation qui provenait des institutions des anciens gouvernemens ne pouvait qu'entraîner l'homme à sa propre dégradation, soit qu'il voulût s'élever au-dessus des autres, soit qu'il dût souffrir leur oppression tyrannique. La force de l'éducation publique est une force continuelle, puisqu'elle exerce sans cesse son empire sur les sens et sur l'esprit des hommes, et s'étend avec une égale influence sur tous les âges et sur tous les états; il est donc évident que, si ses élémens renferment un renversement de tous les principes de la justice, elle ne pourra produire d'autre effet que la dépravation: ainsi les mœurs qui auront cours sous l'influence d'une telle éducation, seront nécessairement mauvaises.

L'instruction consolide l'ouvrage de l'éducation publique. Chez la plupart des peuples de l'Europe, l'instruction est regardée communément comme portée au plus haut degré de perfection. Les éta-

Digitized by Google

blissemens d'écoles, de collèges, d'universités, d'académies sont par-tout, pour ainsi dire, innombrables; les bibliothèques, les musées, les cabinets sont très-répandus; les gouvernemens et les particuliers se sont employés à l'envi pour protéger les beaux arts et les sciences, et celles-ci, par une espèce d'enthousiasme général, se sont élevées au plus haut degré. Il semble, en quelque sorte, qu'il n'y ait plus rien à desirer : les savans de tous les pays se connaissent, se jugent et s'estiment réciproquement; il règne une communication non interrompue de lumières; les découvertes les plus intéressantes se sont faites presque en tout genre; on a créé de nouvelles sciences; on a composé des livres élémentaires sur chaque objet; et l'imprimerie, multipliée par-tout, a répandu l'enseignement des sciences, et a mis les plus abstraites à la portée des esprits les plus communs.

Malgré cela, oserai-je le dire? quel contraste plus étrange que celui que les

Digitized by Google

peuples de l'Europe présentent? D'un côté, une masse infinie de lumières et presque un luxe immodéré; de l'autre, l'ignorance la plus profonde! Je ne parle pas de l'ignorance de cette partie du peuple qui, obligée par les rigueurs de la fortune de se livrer au travail dès ses premières années, n'a ni le temps, ni les moyens de s'instruire. Cette triste position d'un si grand nombre d'individus est sans doute l'ouvrage des mauvaises institutions politiques des gouvernemens; et d'ailleurs il serait facile de démontrer que c'est la faute des gouvernemens, si, dans quelque position de fortune que soit l'homme, il n'a pas près de lui les moyens suffisans pour avoir les premiers élémens de l'instruction nécessaire pour le diriger dans sa conduite, et le préserver des erreurs qui peuvent le rendre malheureux. Je ne parle pas non plus de l'ignorance dans laquelle on voit croître et mûrir ces individus, si nombreux dans chaque nation, qui ont reçu leur éducation dans les écoles et dans les collèges.

Digitized by Google

Et certes c'est une chose étonnante et en même-temps bien déplorable de voir comment, avec les principes de cette première culture, ils finissent par livrer leur raison à une foule de préjugés les plus grossiers, et sont tour-à-tour victimes et propagateurs d'erreurs en tout genre, sur les choses les plus claires et les plus intéressantes. Cela vient en grande partie des mauvaises méthodes encore dominantes chez les diverses nations, du caractère pédantesque des instituteurs, plus propre à dégoûter les enfans qu'à les attirer, à les épouvanter qu'à les encourager.

Je parle d'une ignorance commune à la généralité des hommes en Europe, les plus avancés dans les lettres, dans les arts et dans les sciences, qui a de tout temps nécessairement reflué sur la masse entière de la multitude ; l'ignorance des principes conservateurs des forces morales de l'homme, de ces principes qui consistent dans les notions des droits naturels politiques du citoyen, de ces prin-

Digitized by Google

cipes, en un mot, par lesquels on sent qu'on a une patrie, et qu'on en est partie intégrale, de manière que le sort de l'individu est nécessairement lié au sort commun, et le sort commun réciproquement au sort de l'individu. C'est dans ces principes que résident toute la sûreté et toute la prospérité de l'homme; eux seuls ils peuvent lui inspirer ce sentiment si noble de dignité, au moyen duquel, commençant de bonne heure à s'estimer soi-même, il imprime à toutes ses pensées, à toutes ses actions un certain degré d'énergie franche et élevée, de sorte qu'il ne fait rien qui ne porte le caractère de la dignité, de la fermeté, de la tolérance, de la pudeur, du courage, de la justice, de toutes les vertus enfin dont l'homme est capable.

C'est-là l'instruction qui, avant toute autre, doit être donnée à l'homme, et sans laquelle tout autre enseignement ou principe de culture est presque inutile, puisque toute la science humaine ne doit

Digitized by Google

tendre qu'à rendre l'homme bon et vertueux, et que tel est le véritable objet de toute instruction bien entendue.

Or, y avait-il le moindre vestige d'une telle instruction dans les anciens gouvernemens ? Le premier intérêt de ces gouvernemens qui avaient depuis long-temps organisé l'esclavage, était que ces principes fussent totalement ignorés.

En effet, ils ne peuvent être entendus de la multitude, que tôt ou tard les despotes ne périssent. On gardait le silence sur ces principes dans l'enseignement, dont la base, à cet égard, était nécessairement appuyée sur les habitudes de cette mauvaise éducation publique, dont nous venons de parler. Les instituteurs les ignoraient eux-mêmes : élevés dans l'avilissement de l'esclavage, et tirant leur subsistance et leur considération du système dominant, ils ne pouvaient que jetter dans les esprits dociles des tendres enfans confiés à leurs soins, cette masse

funeste d'erreurs qui, se perpétuant de génération en génération, amène, conjointement avec l'ignorance, la corruption morale.

Considérons encore l'influence immédiate qu'avait le mode d'enseignement généralement mis en pratique, dans l'instruction des enfans. Souvent ils ne voyaient dans leurs précepteurs que des hommes atrabilaires; presque toujours ils étaient frappés du système constant des préférences et des distinctions qui avaient lieu à l'égard de quelques élèves, relativement à la naissance et à la fortune. Par-là se fomentaient de bonne heure, dans les uns, l'orgueil, la pétulance et le mépris pour leurs camarades; dans les autres, l'avilissement, la timidité et les affections secrètes; tandis que les mauvais traitemens leur inspiraient à tous l'aversion pour l'étude, la dissimulation, la fausseté, habitudes que peu d'entr'eux abandonnaient dans la suite, et qui, s'affermissant dans l'âge mûr,

Digitized by Google

propageaient le vice et les mauvais exemples.

Comme il manquait, à l'instruction publique, cette partie essentielle qui donne à l'homme une opinion régulatrice de ses actions, à quelle corruption funeste la carrière n'était-elle pas ouverte ?

On dira peut-être que l'enseignement était soutenu et même épuré par la morale que présentait la religion ? Nous saurons apprécier dans un autre endroit le caractère et la fin de cette même morale. Pour le moment, nous indiquerons plutôt comment les ministres de la religion, d'accord avec les despotes, n'omettaient rien pour éloigner les hommes de la connaissance des principes importans dont il est ici question. Ils avaient asservi la presse, cette ennemie terrible des tyrans, que ceux-ci ne cesseront jamais de tenir dans les fers, parce que trop sûrs de sa force divine, ils savent qu'elle seule peut faire passer des vérités ; dans l'esprit de la multitude ; qu'elle seule peut

Digitized by Google

lui inspirer la persuasion et l'amour de ses droits, aussi bien que la haine du despotisme ; et qu'en établissant une correspondance active et constante entre le peuple et ses véritables amis, elle peut le mettre en état de faire cesser l'adversité qui pèse sur lui, et de jouir de la prospérité et de la puissance. Conséquens dans leurs atttentats, ils ont assailli et persécuté quiconque osait, de tems en tems, élever la voix et proclamer leur conspiration ; ils ont été jusqu'à calomnier, comme ennemis déclarés des hommes et de l'état, ceux qui n'avaient cherché qu'à venger la société et les hommes de l'abus outrageant qu'ils en avaient fait eux-mêmes.

Et pendant que les ministres de la religion se partageaient la multitude dejà prévenue en leur faveur, et en faisaient, à leur gré, ou l'instrument, ou la victime de leur fureur et de leur calomnie, les despotes avec l'appât insidieux des largesses et des honneurs, s'acquéraient les suffrages des savans, et les regardaient

Digitized by Google

comme un rempart contre les philosophes courageux. On voyait donc dominer la fausse instruction qui tenait l'homme dans l'oubli de soi-même; et l'exemple de ces savans, à la doctrine desquelles cède la multitude, justifiant une ignorance aussi préjudiciable, accroissait la corruption morale.

Les choses que nous avons dites jusqu'ici expliquent un second phénomène non moins étrange que le premier, et que l'Europe présente généralement. Comment avec une aussi grande masse de connaissances dans tous les genres d'arts et de sciences, les mœurs en général sont-elles si dépravées? Les lettres, les sciences et les arts ont tempéré l'antique rudesse, ont introduit dans la vie sociale des manières douces, des égards, de la complaisance, un commerce facile; et les lettres, les sciences, et les arts ont singulièrement adouci les formes des despotes et l'atrocité de leurs codes; en un mot, en exerçant l'intelligence des hommes et

en raffinant leur goût, ils les ont disposés à des progrès plus rapides; mais contraints souvent à se soumettre à la tyrannie dominante et à servir ses intérêts, manquant d'ailleurs de la véritable base qui seule pouvait les soutenir dans leur influence morale, ils ont dû attendre que de meilleures combinaisons leur permissent le libre cours auquel ils sont destinés. Voilà donc comment, au milieu d'un si grand concours d'effets et de lumières, ils n'ont pu encore produire cette amélioration heureuse, sans laquelle on ne peut espérer de bonnes mœurs publiques : je parle de cette amélioration qui naît de l'élévation des sentimens, de la sublimité de l'esprit et des passions, de la noblesse des entreprises, de l'estime de la vertu, du mépris de tout ce qui avilit et dégrade; je parle de cette amélioration qui ne peut avoir lieu sans un système rationel, établi sur la science véritable des droits de l'homme. Il était donc pour le moins inutile à la multitude, ce luxe pompeux d'instruction dans les anciens gou-

Digitized by Google

vernemens, puisqu'il ne changeait rien à son état moral ; elle restait toujours dans l'erreur, croyant, par ce spectacle imposant, qu'il y avait dans la nation tout ce qui pouvait porter l'instruction publique au plus haut degré, tandis qu'elle manquait réellement de tout ce qui lui était le plus nécessaire.

L'esprit humain, par son activité naturelle, ne s'arrête pas dans le vide obscur du néant ; mais, s'il n'a point les vrais principes pour guides, il est contraint de s'alimenter du délire, du mensonge, de l'imposture ; il se charge d'opinions vaines et de préventions trompeuses. Passant ainsi d'erreur en erreur, il s'éloigne d'autant plus de la vérité, qu'il se plonge davantage dans le faux, et c'est sans y songer qu'il tombe dans un profond pervertissement, par lequel toutes ses facultés et tous ses sentimens étant attaqués à-la-fois, il ne lui est plus permis de se reconnaître ; il va même jusqu'à devenir l'ennemi cruel de ceux qui daignent le rappeler à son caractère primitif. Les hor-

reurs de la révolution française et celles des insurrections arrivées dans les divers pays révolutionnés, ne prouvent que trop cette triste vérité. Oui, cette erreur, cet oubli des vrais principes, que la multitude a puisés dans son éducation, ont tout empoisonné, jusqu'à l'imitation des bons exemples. La révolution française le prouve également. On n'a fait de différence ni des temps, ni des lieux, ni des hommes; on a voulu assimiler une société de trente millions d'individus aux bourgades pauvres de la Laconie; on a cru devenir républicains en prenant les noms des anciens! Voilà ce qu'a produit un grand nombre de citoyens qui avaient la connaissance, même acquise dans leur jeunesse, de l'histoire, de l'éloquence et de la poësie! connaissance qui, puisée sans discernement dans une instruction vicieuse, devait en effet conduire à toute espèce d'exagération.

Nous ajouterons un mot: dans l'état de rusticité sauvage, l'esprit de l'homme

Digitized by Google

se concentre ; mais, tout borné qu'il est, il cède toujours à son inclination naturelle et il est sensible au vrai, pourvu toutefois qu'une lumière trop vive ne vienne point l'éblouir. Les vertus naissent spontanément, quoiqu'elles aient de l'âpreté dans les formes. Au contraire, une culture qui n'a point pour base les principes dont nous avons parlé, ne peut que donner au faux un air de vérité; elle raffine la corruption qui devient d'autant plus dangereuse, qu'organisée de la manière la plus subtile, elle présente une force puissante, une consistance prodigieuse, une dilatation immense ; elle l'embellit encore des formes les plus séduisantes, elle fait aimer les vices les plus détestables, comme on aimerait les vertus ; elle fait passer pour des hommes dignes de l'estime publique, ceux qui ont trahi de la manière la plus infâme les intérêts du genre humain.

Néanmoins c'est du sein même des sciences en général si outragées, qu'on a

vu jaillir, malgré tous les tyrans, les principes sublimes qui devaient venger la terre de tant de violations. Ces principes étant les fondemens des nouveaux gouvernemens, seront aussi, dans leur influence, les élémens et de l'éducation et de l'instruction publique : ils rendront aux lettres, aux arts et aux sciences leur véritable dignité; mais avant tout, ils assureront les bonnes mœurs dans la multitude.

Dans les nouveaux gouvernemens, tout parle le langage de la liberté et de l'égalité, et ces sentimens sont prédominans dans la masse des citoyens; c'est par eux que s'ordonne et se dirige ce concert merveilleux, dans lequel l'individu croit ne pouvoir trouver son bien que dans le bien général, tandis que le gouvernement croit ne pouvoir assurer le bien général, que par le bien être de chaque individu; ainsi donc, dans les nouveaux gouvernemens, les citoyens seront nécessairement entraînés aux habitudes propres à ces grands

Digitized by Google

et généreux principes, et conséquemment aux bonnes mœurs.

Mais l'éducation des peuples libres conduit non-seulement les hommes à la vertu, elle met encore la dernière main à son ouvrage, en l'embellissant des traits d'une franche loyauté qui est elle-même une source féconde d'autres résultats très-utiles ; sous les anciens gouvernemens, il y avait une lutte funeste, excitée par l'opposition constante d'intérêts entre la multitude opprimée et ses oppresseurs, de même qu'entre les oppresseurs eux-mêmes. De-là provenaient les systêmes ténébreux des gouvernans, les intrigues obscures de leurs satellites, les soupçons et la défiance de tous les autres. Pourquoi donc s'étonner de cet air d'orgueil, d'hypocrisie, d'imposture, de bassesse, qu'on remarquait généralement dans les hommes, et qui influait si puissamment sur l'éducation publique, et sur le caractère des actions morales ?

Sous les nouveaux gouvernemens, tout

portant l'empreinte de la justice, ni le mystère dans les uns, ni la crainte dans les autres n'auront lieu. Tout y est franc et loyal ; la confiance anime tous les esprits. Par-là le gouvernement est ingénu, libéral et ami ; par-là le peuple est généreux, magnanime. Voilà le fruit de l'éducation républicaine !

Cet ouvrage si heureux s'accomplit, sous les nouveaux gouvernemens, par le passage continuel et rapide des citoyens, de l'état privé à l'état public, et de l'état public à l'état privé, conformément au système représentatif, c'est-à-dire, une communication perpétuelle du peuple avec le gouvernement, et du gouvernement avec le peuple ; et, comme le gouvernement prend les opinions du peuple par la promotion des citoyens aux charges publiques, ainsi le peuple partage les lumières du gouvernement, par le retour des magistrats à leur état privé. De cette manière naît peu à peu un accord parfait d'idées, de jugemens, de sentimens,

Google

effet sublime et puissant de l'éducation publique, qu'on ne peut espérer, qui même n'est pas permis dans aucune autre sorte de gouvernement, et moins encore dans les anciens gouvernemens, lesquels, séparés du peuple par un immense intervalle, ne faisaient autre chose que reculer davantage la distance, au moyen des habitudes contraires.

Mais ce qui perfectionne cette éducation, c'est le caractère même de l'instruction qui, dans les nouveaux gouvernemens, est établi pour le peuple, et qui a pour objet immédiat et essentiel d'insinuer de la manière la plus facile dans l'esprit des hommes les principes conservateurs de leur force morale et physique. C'est, en effet, dans la connaissance de ces principes que réside la vraie et la seule science des hommes; le catéchisme républicain la renferme et la développe toute entière.

Il réduit la morale à la plus simple expression, dois-je le dire? A une affaire de

Digitized by Google

calcul ; et, dépliant la constitution intime de l'homme, la nature de ses droits, l'égalité commune, l'origine du pacte social, les conditions de ce pacte, il lui donne les élémens lumineux des devoirs qu'il doit exercer à l'égard de lui-même et à l'égard des autres. L'homme alors est en état de juger avec ses propres lumières de ses actions et de celles d'autrui : alors, par un sentiment qui lui est propre, et non par aucun système artificiel et précaire, il prend pour règles de sa conduite l'honnêteté, la justice. Ce même catéchisme lui enseigne les diverses obligations de fils, d'époux, de père; les principes de l'économie domestique; les moyens avec lesquels, en donnant un libre cours à son industrie, il peut établir et accroître sa fortune; les moyens avec lesquels il lui est permis de chercher la protection et la défense. C'est ainsi qu'il trouve un guide sûr pour cultiver toutes les vertus domestiques.

Ce catéchisme l'initie aux principes de

la politique, que personne ne doit ignorer, à moins qu'on ne consente à devenir la proie des tyrans : il lui enseigne à connaître ses prérogatives comme citoyen, et celles attachées à la magistrature; il lui apprend donc à s'estimer lui-même, à chérir sa liberté et la constitution de son pays, à servir avec zèle et pureté sa patrie, à surveiller ceux qui doivent exécuter les loix, à leur rendre justice s'ils sont fidèles à la confiance publique, à combiner avec les autres les moyens de réprimer leur despotisme insolent, s'ils attentent aux droits communs.

Ce catéchisme lui présente, de la manière la plus simple et la plus claire, le résumé des lumières que les philosophes ont portées dans l'explication des principaux phénonèmes de la nature. Par-là il se garantit des tentatives du charlatanisme et de l'imposture qui ont jusqu'à présent abusé de son excessive crédulité. *Son esprit* est à l'abri des prestiges de l'erreur, son cœur est exempt des terreurs de la

Digitized by Google

superstition : on ne peut plus calculer sur l'avantage qu'on trouvait à le tromper.

L'instruction procure à l'homme tous ces biens ; et, comme l'opinion est ce qui le dirige dans toutes les circonstances de la vie, celle qu'il se créera d'après la vraie science que l'instruction lui donne, étant, comme sa morale, saine et constante, ne peut être que conforme aux lumières qui dérivent de cette science.

Ainsi donc cette opinion formera sa conscience qui, à son tour, aura pour base les principes d'une justice rigoureuse et pure, de laquelle découleront spontanément les heureuses habitudes des vertus sociales. Tel est le caractère, tels sont les effets de la véritable instruction que doit avoir le peuple qui vient d'éprouver une régénération politique.

De plus, dans les nouveaux gouvernemens, cette instruction est organisée de manière qu'il n'est aucun individu parmi le peuple qui ne puisse en profi-

Digitized by Google

ter. Personne n'ignore que la moindre entrave qu'on mettrait, à cet égard, suffirait pour ôter cette juste répartition de secours qu'un gouvernement juste ne doit jamais perdre de vue. Si les citoyens ont un droit sacré à ce que leur vie et leur propriété soient protégées, ils en ont un non moins sacré à l'instruction qui seule peut perfectionner cette protection, puisqu'elle améliore à-la-fois la condition de leur vie et celle de leur fortune. Voilà ce qui convient essentiellement à l'universalité des citoyens ; il n'en faut pas davantage pour diriger heureusement toutes leurs actions, soit qu'elles concernent leurs rapports privés, soit qu'elles concernent leurs rapports publics.

En fixant des méthodes abrégées, faciles et claires pour l'enseignement ; en portant de la sévérité dans le choix des organes par lesquels l'instruction doit se répandre, les nouvelles institutions produiront les effets dont nous venons de

parler ; mais elles parviendront bien plus sûrement à ce but précieux, si on établit un mode uniforme d'enseignement, mode jusqu'à ce jour méconnu.

On peut regarder comme une des plus bienfaisantes conceptions de l'esprit humain, celle d'unir en faveur du peuple l'exercice des droits politiques à l'obligation de savoir lire et écrire ; d'où il résulte que, comme par une telle institution, le gouvernement se trouve obligé de préparer le fondement principal de l'enseignement, le peuple, quelque circonstance qu'il arrive, est toujours sûr de connaître les premiers élémens de l'instruction. On ne peut même présumer que des hommes pénétrés du sentiment de la liberté et de l'égalité, devenu en eux une habitude constante, se refusent à remplir une condition qui leur fait exercer la plus belle prérogative qu'ils puissent ambitionner, celle de leurs droits politiques. N'est-il pas évident que cela doit influer très-efficacement sur les

Digitized by Google

mœurs, en répandant les lumières sur la masse entière des citoyens.

Par-là les esprits se trouvent en état d'apprendre toutes sortes de vérités, spécialement celles qui, ayant une liaison plus directe avec les intérêts de tous, excitent plus particulièrement l'attention des citoyens, et présentent peut-être moins de complication dans leurs rapports. D'ailleurs, comme l'état politique des peuples régénérés est fondé sur les lumières, et qu'il se conserve par elles, la généralisation de ces mêmes lumières devient un objet essentiel de l'intérêt public; et, comme chaque membre de la société y a sa part, il arrive nécessairement qu'il veut s'instruire en raison du grade qu'il y occupe, ou de celui auquel il aspire.

Les nouvelles constitutions accordent aux citoyens un secours infiniment puissant, celui de la liberté de la presse. Cette liberté est d'une nécessité absolue dans les nouveaux gouvernemens; non-seu-

Digitized by Google

lement parce qu'elle est une arme puissante contre celui qui oserait attenter aux droits communs ; mais elle est aussi le meilleur moyen de correspondance entre les citoyens pour accumuler et conserver parmi eux toutes les connaissances utiles. Lorsque chacun peut franchement manifester son opinion , bientôt il se forme une masse immense de connaissances qui , étant liées , comparées et épurées entre elles, forcent l'erreur à disparaître , et mettent en évidence la vérité ; la vérité si chère aux hommes , si universellement recherchée , et qui leur a été cachée depuis tant de siècles par la perversité des institutions politiques !

Dès lors , on ne doit plus craindre dans les sciences , ni le charlatanisme , ni l'imposture. Il n'est plus personne qui puisse prétendre à une possession exclusive là où tous ont les mêmes droits. Il n'y a plus lieu à la surprise , quand tous peuvent élever la voix. Les seuls promulgateurs de choses utiles seront estimés, honorés

Digitized by Google

des suffrages publics, et auront la confiance du peuple et du gouvernement.

Mon intention n'est point d'examiner ici comment les sages gouvernemens des peuples libres doivent employer ces hommes précieux , en leur facilitant les moyens de pouvoir continuer les travaux pénibles auxquels ils se livrent, en les établissant sur divers points de la république pour répandre convenablement les lumières, en formant une réunion des plus savans d'entr'eux pour perfectionner dans toutes leurs branches les sciences et les arts. C'est sans doute ce que vont faire ces gouvernemens. De leur côté, les savans sensibles à leur nouvelle destinée, bien convaincus qu'ils ont dans le peuple un juge capable d'apprécier le vrai mérite, n'auront point d'intérêt de préférer à la vérité les opinions et les suffrages arrachés par la cabale au vœu public; ils sentiront que toute leur gloire réside dans la ferme volonté de se rendre utiles ; leur rivalité sera digne

Digitized by Google

de leur vocation. Ainsi, soit qu'ils se perfectionnent en s'aidant mutuellement de leurs lumières, soit qu'ils se corrigent entre eux en déversant sur eux-mêmes une censure sévère, ils marcheront toujours au but commun. L'envie, l'obstination, la vanité ne déshonoreront plus cet auguste ministère. Devenus magistrats d'un ordre d'autant plus respectable, que son pouvoir est supérieur à tout ce qui existe sur la terre, je veux dire le pouvoir des talens et celui du génie, ils seront jaloux d'en conserver la dignité, et d'en diriger l'influence vers la prospérité de la grande famille des hommes.

Les principes spéculatifs sont propres à diriger les sciences et les arts : d'un côté, ils servent à perfectionner les loix, et de l'autre à en améliorer les avantages. Ils embrassent donc tous les besoins du peuple; par conséquent il se lient à cette immense série d'efforts réciproques, parce qu'ils en fixent les véritables objets et en ordonnent la vraie distribution. Ainsi

donc un peuple dont l'éducation publique porte par-tout l'empreinte auguste de la justice; chez qui l'instruction, fondée sur cette éducation, grave profondément les principes conservateurs de ses forces morales et physiques; qui enfin embrasse tous les moyens capables de répandre et de perfectionner les connaissances utiles en tout genre; un tel peuple ne peut baser tout le système de ses actions que sur la vertu elle-même : les bonnes mœurs sont l'expression nécessaire de ses habitudes.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

SUITE DU MÊME SUJET.

Dans les anciens gouvernemens, histoire mensongère. — Poésie et beaux arts prostitués.— Théâtres dépravés.—Fêtes nationales inconnues.

Dans les nouveaux, vérité dans l'histoire. — Poésie et beaux arts ramenés à leur destination primitive. — Théâtres patriotiques. — Fêtes publiques nationales.

PUISQUE tous les peuples cultivés sont depuis long-temps convenus que les arts, les lettres et les sciences forment un des plus beaux ornements de la civilisation, et ont rendu les plus importans services

Digitized by Google

à la société, le fameux paradoxe du citoyen de Genève, ne peut être regardé que comme un songe brillant, tel en effet qu'il a été généralement reconnu. Cela n'empêche pas que les despotes n'aient cherché à tourner au profit de leur usurpation les beaux arts, les sciences et les lettres qu'ils ont protégés; et qu'ils n'aient employé tous les moyens possibles pour séduire les artistes, les littérateurs et les savans, et en faire les corrupteurs du peuple, tandis qu'*ils* auraient dû l'exciter à la vertu. *Cela* m'est si clairement démontré, que je crois devoir développer l'influence funeste qu'exerçaient, dans les anciens gouvernemens, sur les mœurs publiques, l'histoire, la poésie, les beaux arts et les théâtres.

L'histoire, dès son origine, fut regardée comme le dépôt des évènemens publics, consacré directement à l'instruction du peuple. Elle devait transmettre jusqu'aux derniers neveux les actions de

leurs ancêtres, et son principal objet était de conserver en eux le souvenir des grands principes sur lesquels fut établi l'ordre social, et de présenter, avec des exemples certains et respectables, les règles les plus parfaites pour maintenir et améliorer cet ordre salutaire dans lequel reside la prospérité publique. C'est ce qui a fait appeler l'histoire le témoignage des temps, la lumière de la vérité, et la maîtresse des actions.

Mais l'ordre social établi dans le principe étant détruit, les hommes étant tombés sous la domination des despotes, et chacun d'eux se voyant réduit, dans l'isolement de l'esclavage, à calculer ses intérêts particuliers, sous le seul rapport de la crainte ou de l'espérance, quel caractère pouvait jamais avoir l'histoire? L'état n'appartenait qu'à un seul individu, ou bien à plusieurs, mais en petit nombre; le peuple n'était plus rien. Ainsi donc celui qui voulait écrire l'histoire ne pouvait avoir pour guide que la

Digitized by Google

tentation de flatter les maîtres de la fortune publique. Par-là, point de vérités à transmettre à la postérité : elle pour qui l'histoire devait être écrite ! Il ne lui était plus réservé que de se nourrir du mensonge des écrivains avilis, et de boire lentement le poison qu'ils lui avaient préparé, soit qu'ils s'accordassent à défigurer les faits, afin de ne pas déplaire aux tyrans, soit qu'ils s'entendissent pour fortifier et embellir par une insidieuse philosophie, autant que par une éloquence servile, l'usurpation et les actes du despotisme le plus odieux.

Le sujet dont on entretenait le peuple, était la puissance et la gloire des bourreaux du genre humain. J'appèle ainsi ces conquérans furieux qui, semblables aux météores dévastateurs, ne paraissent que pour désoler la terre ; j'appèle ainsi ces êtres ambitieux, remplis d'orgueil, qui, doués par la nature d'un esprit grand, entreprenant et hardi, ont mieux aimé ternir leurs qualités brillantes, en les faisant

Digitized by Google

sant servir à l'oppression de leur pays, que d'ajouter encore à leur éclat, en les employant, comme ils le devaient, à la défense, à la gloire, à la protection de cette patrie infortunée ; et malheureu-reusement tels sont, pour la plupart, les héros des empires et de l'histoire. On célèbre leurs entreprises, on divinise leurs actions ; on les offre comme autant de modèles de tout ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes ; on les propose à l'admiration générale. Tout ce qui présente une grande force de quelque espéce qu'elle soit, tout ce qui montre un caractère extraordinaire, frappe aisément et excite la curiosité. Rien n'est donc plus naturel que tous ces récits en imposent à la multitude déjà énervée par tant d'autres fausses institutions ; et, comme cette multitude, naturellement entraînée, à s'occuper d'autrui, parvient par cela même à s'oublier, il est évident que l'histoire écrite dans cet esprit, et transmise de génération en génération, doit augmenter, avec l'ignorance des vrais principes, la

masse de ces préventions funestes qui n'entrent pas pour peu dans le nombre infini des causes dont est produite la corruption morale des peuples.

Cette influence maligne s'accroît à mesure que l'histoire s'étend : fondée sur l'adulation des grands, elle ne s'occupe que des intérêts des rois et de celui des dynasties dominantes. Elle lie et unit à ces intérêts tous les évènemens, tous les avantages et tous les maux publics. De là naissent les jugemens contradictoires que l'on porte sur les prétentions des puissances. De là il arrive qu'on attribue impudemment aux despotes seuls l'énergie des peuples qui ne sont plus comptés pour rien. C'est à eux seuls qu'on attribue l'honneur des entreprises heureuses : eux seuls sont plaints, et dans les calamités publiques ils excitent seuls la pitié. Les hommes familiarisés, par cette sorte de conspiration, avec un aussi grand bouleversement d'idées et de jugemens, sont chaque jour plus étroitement liés par

Digitized by Google

les chaînes de la tyrannie qui alors trouve une plus grande force dans la persuasion produite dans les esprits. Je ne crois pas devoir montrer jusqu'à quel point ce système erronné de l'histoire doit altérer les faits, et comment il donne aux plus grands évènemens des causes fausses, en en cachant les véritables. Depuis qu'un génie malfaisant inspire l'histoire, tout doit se ressentir de la corruption du principe.

Et quels autres sujets que ceux indiqués par cette histoire mensongère, auraient choisi, pour chanter sur la lyre, les poëtes, ces élèves chéris d'un art divin, destinés à répandre l'enthousiasme des grandes vertus? La poësie prodiguera donc son encens aux tyrans, puisqu'eux seuls sont tout dans le monde! la multitude malheureuse, séduite par le charme des vers, répétera donc les éloges de ceux qui l'ont opprimée! Ses plus cruels ennemis seront autant de divinités! L'habitude des phrases harmonieuses aura plus d'empire sur son esprit, que la fai-

Google

ble voix de ses droits, en supposant même que quelque heureux hasard la fasse parvenir jusqu'à elle.

Dans le systême fatal où le despotisme a plongé les nations, tous les beaux arts servent à ses intérêts. Jettez les yeux de tous côtés. Que représentent les superbes tableaux qui décorent les salles des édifices publics, ou les statues qui embellissent leurs vestibules? Des rois, des ministres plus oppresseurs que les rois eux-mêmes, des généraux qui alimentèrent aux dépens du peuple leur ambition cruelle. Quelquefois on apperçoit au milieu de cette foule de tyrans, l'image d'un républicain. Il se trouve indigné de se voir confondu parmi eux. Le peuple jette sur lui un regard passager sans s'en appercevoir. D'ailleurs, frappé de l'éclat éblouissant de tous les autres objets, quelles idées libérales, quels sentimens francs et généreux peut-il jamais concevoir? Il est contraint de se précipiter dans le gouffre de cette igno-

rance funeste qui produit l'oubli de soi-même.

Les poëtes et les professeurs des beaux arts, fatigués de ce vil ministère, se sont quelquefois reposés sur les sujets de la mythologie. On peut voir aisément que le peuple n'en a tiré aucune utilité. Si ces sortes de sujets ne frappaient que ses sens, dès-lors ils n'avaient rien qui élevât ses idées ou corrigeât ses mœurs; au contraire, souvent ils ne faisaient que l'avilir et le corrompre davantage. Si ces sujets renfermaient un sens caché, toute espèce de corruption se trouvait divinisée: la liberté et l'égalite étaient ignorées parmi les dieux comme on les ignore par-tout où règnent les tyrans.

Les beaux arts se réunissent pour paraître avec tout leur éclat sur le théâtre: c'est-là que l'esprit d'une nation cultivée concentre toute sa force, et fixe l'objet qui doit la faire distinguer parmi les nations célèbres. Mais le théâtre suit l'impulsion de l'opinion publique; et

comme dans les anciens gouvernemens l'opinion publique est corrompue, le théâtre doit l'être nécessairement. Lorsque Melpomène paraît sur la scène, chaussée de son noble cothurne, elle n'y parle que des amours, des haines, de l'ambition ou des malheurs des rois; si elle y fait trembler, ou verser des larmes, c'est toujours en faveur des grands. Le poignard de Brutus, lors même qu'il est levé sur le sein de l'oppresseur de sa patrie, n'excitera qu'un froid frémissement. Vous êtes tellement corrompus par le commerce que vous avez avec les despotes, que vous vous précipiteriez pour en arrêter le coup!

La comédie quelquefois nous fait oublier les chagrins de la vie, en nous excitant à rire des faiblesses des hommes. Si, sous les anciens gouvernemens, *on* eût pu la regarder comme une branche d'instruction, elle ne l'aurait été que pour certaines classes, non pas pour la multitude. La multitude n'avait pas le moyen

Digitized by Google

de fréquenter le théâtre, ou bien le théâtre avait des sujets trop au-dessus de sa portée. Comme il n'était réservé qu'aux gens aisés d'y aller souvent, quel fruit retirait-elle de son existence ? Ne pourrait-on pas dire aussi que la décence que la comédie affectait, n'était que le clinquant du vice honoré par elle-même ; et que si quelquefois elle représentait la vertu, le sentiment qu'elle excitait n'était qu'éphémère, parce qu'il se trouvait combattu par les loix, les usages, et les mœurs généralement adoptées ?

On ne peut nier que l'histoire, la poésie, les beaux arts et les théâtres ne soient d'une grande utilité à l'éducation et à l'instruction publiques. On peut juger par ce que je viens de dire, quel avantage, sous les anciens gouvernemens, le peuple tirait de ces productions de l'esprit humain ; ils avaient organisé par-tout la dégradation, et c'est en elle que résidait toute leur sûreté.

Entraînés par ce perfide intérêt, il est

bien naturel de concevoir qu'ayant de bonne heure éteint dans la multitude tout esprit public, ils ne pouvaient permettre des institutions qui rappellassent le peuple à la connaissance de lui-même, par le moyen de cet enthousiasme que certaines époques mémorables réveillent dans chacun de nous, quand il trouve qu'elles touchent à l'intérêt général : telles sont, par exemple, les fêtes nationales. Sous l'empire des despotes où tout se reporte vers eux, ces fêtes sont ignorées. La naissance des héritiers de leur couronne, leur mariage, quelquefois leurs victoires, voilà le sujet des fêtes que le peuple paie et dont il ne jouit point. Les seules classes privilégiées jouissent de leur apparat fastueux ; la multitude les profanerait ! Mais supposons qu'elle y fût admise, l'enchantement ne servirait qu'à la dégrader davantage : tout, dans ces institutions, annonce la puissance d'un seul, la bonne fortune de quelques-uns, et l'esclavage du reste.

La seule liberté emploie au profit du

Digitized by Google

peuple les découvertes de l'esprit humain. Sous ses auspices, tout se modifie, tout se coordonne aux véritables intérêts des hommes. Je vais démontrer comment, sous les nouveaux gouvernemens, vont disparaître toutes les profanations dont je viens de parler.

Là où on ne connaît que l'intérêt de l'association politique, l'histoire ne sera plus un marché infâme de pervertissement de principes et d'adulation. L'histoire représentera les hommes tels qu'ils se sont véritablement montrés, dignes d'admiration et de louange quand ils auront servi la patrie, dignes de l'horreur universelle quand ils lui auront été infidèles. Elle donnera aux évènemens publics ce degré d'intérêt que commande leur véritable influence sur l'état de la république, et non pas celle qui regarde la condition de quelques particuliers. Sévère dans sa fonction, elle contiendra l'ambition qui ne sait pas embrasser la condition commune, elle excitera la vigilance des

Digitized by Google

citoyens sur la conservation des loix fondamentales qui garantissent leurs droits. Que de lumières et de courage ne répandra-t-elle pas dans les esprits ! Quelle noble émulation ne produira pas sur eux l'exemple des hommes courageux et des gens de bien ! Quelle aversion ne leur inspireront pas les ames viles et rampantes ! En rapportant les dangers auxquels ils ont été exposés dans les temps de calamité, et les discordes qui ont été excitées pendant la paix ; en exposant les tentatives de l'éloquence insidieuse et du sophisme artificieux , que de moyens ne présentera pas l'histoire pour consolider la jouissance de l'héritage heureux qu'ils ont reçus de leurs ancêtres ! Chaque trait, chaque ligne les avertira sans cesse qu'ils ont une patrie, que tout réside en elle , que hors d'elle ils ne peuvent rien espérer , et que ce sont eux-mêmes qui la forment et qui la conservent. Tous les temps se réunissent alors sous un seul point de vue : l'homme les considère, les pèse ; le présent, dirigé par l'in-

struction du passé, imprime à l'avenir le caractère qui lui convient. Il a recueilli les élémens de cette opération dès ses premières années, lorsqu'en lisant les annales de son pays, l'homme a commencé à distinguer l'état de la servitude, de celui de la liberté.

La poësie a certainement pris naissance parmi les peuples libres. Il n'y a que la liberté qui puisse permettre cette franche expansion, sans laquelle il n'est point d'enthousiasme. Les héros seront donc le sujet des odes, et le peuple en répétant les chants des poëtes ne voudra pas y être étranger. Son amour pour la patrie, son courage et ses vertus formeront, dans ces chants sublimes, la plus belle partie. Les poëtes ne célèbreront plus la prospérité d'un seul ou celle d'un petit nombre d'individus; mais ils chanteront celle de tous, puisque tous ont la même vertu, le même courage et la même patrie. Leurs chants se diversifieront de mille manières; la trompette, la

Digitized by Google

harpe, la flûte et le luth en accompagneront à l'envi les divers accords. Les vieillards vénérables ne dédaigneront pas de mêler leurs voix tremblantes à celles du peuple, et les enfans ne balbutieront plus des sons vides de sens pour eux, en répétant les chansons populaires.

L'histoire étant régénérée, la poësie et les arts sortiront de l'état d'avilissement où les entraves mises au génie les avaient réduits. Leur pinceau ne s'exercera plus alors que sur des sujets qui rappelleront au peuple son état, ses entreprises, ses dangers, et son heureuse délivrance. La sculpture s'empressera de suivre l'exemple des autres arts. Les places publiques, les cours, tout sera rempli des images des héros; tous les monumens rappelleront les plus intéressantes époques de la république. Le citoyen, frappé tous les jours de ces objets parlans, sentira croître toujours plus vivement dans son cœur la force des sentimens précieux qui le conduisent à la vertu.

Digitized by Google

Au théâtre, son ame trouvera de nouveaux aiguillons. En y voyant représenter des rois, il n'y appercevra plus que des tyrans. César ne l'étonnera plus par le prestige des brillantes qualités qui en auraient fait le premier homme de son pays, si l'ambition n'en eût fait le fléau le plus terrible. O Alfieri ! O poëte de la liberté et de la vertu ! tu es le seul des favoris des muses qui ait rendu la tragédie la véritable école des hommes. Tu seras le modèle des nouveaux esprits, et ton nom sera écrit dans tous les théâtres des peuples libres, non-seulement pour attester la reconnaissance que tu mérites, mais encore pour encourager l'émulation dans ceux à qui le génie inspirerait de parcourir la même carrière que la tienne !

Dès lors la comédie ne se bornera plus à représenter les extravagances d'une folle galante, ou les délires d'un riche ridicule. Armée de sa verge, et animée par la liberté, elle en frappera le magistrat hypocrite, le militaire lâche, et le

Digitized by Google

citoyen insolent. Elle aura entièrement en sa faveur le passage de la *déclaration des devoirs*, où il est dit : *celui qui, sans violer ouvertement les loix, les élude par artifice ou par détours, blesse les intérêts de tous, et se rend indigne de leur bienveillance et de leur estime.* De cette manière, le théâtre étant devenu véritablement une école de mœurs, n'appartiendra plus exclusivement au seul riche, mais il appartiendra au peuple ; et les sages institutions aviseront aux moyens d'en procurer l'accès à chacun. Ainsi l'éducation publique sera véritable, ainsi l'instruction sera utile.

Les fêtes nationales mettront le dernier sceau à cet ordre de sagesse. Il y aura des jours solennels pour le peuple, dans lesquels il sera spectacle et spectateur, puisque ce sera pour lui qu'elles seront célébrées, et qu'il en sera l'objet.

Le souvenir des grands évènemens de la patrie, l'intérêt qu'il éveillera, la réunion des citoyens de tout état qui, dans

Digitized by Google

de telles occasions, s'animera plus vivement, ce rapprochement des magistrats et des citoyens, tout augmentera l'enthousiasme, tout fera sentir puissamment le bien de l'immense famille. Si ce n'est pas là une régénération de morale, un établissement de vertus et de bonnes mœurs, qu'est-ce qui le sera donc ?

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Dans les anciens gouvernemens, religions dominantes.

Dans les nouveaux, liberté illimitée de toute religion.

L'HOMME, naturellement porté à desirer son bien-être dans toute l'extension possible, et convaincu par des expériences réitérées qu'il ne peut l'obtenir sur la terre tel qu'il le voudrait, est contraint de se jetter dans les vastes champs de l'imagination, et se livrant aux conjectures, il se crée loin de lui une vie et un monde où il espère trouver ce bonheur qui le fuit. Ce sentiment est d'autant plus fort en lui, qu'il est plus malheureux. Ne trouvant pas parmi les hommes

Digitized by Google

mes les secours dont il a besoin, et le plus souvent, au contraire, ne voyant parmi eux que des oppresseurs, il souhaite un protecteur suprême qui, après sa mort, le venge et le dédommage. Cette idée le raffermit et le console dans les malheurs qu'il éprouve; elle diminue l'horreur naturelle que lui inspire la pensée de sa destruction inévitable. Voilà la cause la plus probable et la plus universelle des religions. D'un côté, les philosophes les ont soutenues par des raisonnemens subtils, et ont essayé de les faire servir à la morale publique; mais, d'un autre côté, les imposteurs en ont violé la simplicité primitive : en les hérissant, pour ainsi dire, d'hypothèses qui ne tendaient qu'à leur préparer un empire sur les esprits, ils ont introduit la superstition dans le monde. Les despotes se sont accordés facilement avec ces derniers, pour assurer, sous les auspices de la divinité, leur usurpation sacrilège, en abusant de la crédulité de la multitude.

Google

Mais la religion n'est et ne peut être jamais que l'expression du rapport que l'homme croit avoir avec dieu : et ce rapport a été conçu par l'homme, sur l'opinion que l'activité de ses sens, l'ordre de ses sensations, le systême entier de sa situation physique et morale, l'ont conduit à se former ; opinion qui est libre en lui, comme la pensée ; opinion telle que personne ne peut la lui commander, et que même le tenter serait vraiment une folie : en un mot, la liberté de cette opinion est un des premiers biens que l'homme a voulu sec onserver dans le pacte social. En se réservant donc, dans ce pacte, l'entière faculté d'honorer la divinité sous la forme qui lui paraîtra la meilleure pour sa félicité présente et future, les obligations qu'il a pu contracter se bornent à ne rien mettre dans les principes, ni dans les exercices de son culte, qui puisse nuire au bon ordre de la société, et aux droits reconnus du public et des particuliers.

Cependant l'ignorance de la multitude,

Digitized by Google

et l'astuce des despotes et de leurs satellites établirent dans la suite des temps les religions dominantes. On posa d'abord pour principe que le culte devait être commun et uniforme, et par-là l'homme se vit forcé d'adopter le culte embrassé par d'autres; c'est-à-dire qu'on voulut qu'il eût de la divinité et de ses rapports particuliers avec elle l'opinion que les autres s'en étaient formée, et non pas celle qu'il était seul en droit de se donner d'après son intelligence et ses sentimens.

Le despotisme ne s'est jamais plus ouvertement démasqué que dans cette circonstance. Tandis que l'homme est persuadé que rien n'est plus important que l'exercice d'une religion, les despotes ont établi des religions bien différentes entr'elles, dans des temps et des pays différens. Ils ont donc fait dépendre la religion des mêmes combinaisons éventuelles, que les institutions civiles: en la dénaturant ainsi, ils l'ont profanée.

Les annales du genre humain attestent

les malheurs horribles que cette barbare violation de tous les principes a apportés dans le monde. L'intolérance, qui est le caractère distinctif de toute religion dominante, a produit le fanatisme, et le fanatisme a désolé la terre. Ainsi, par exemple, les despotes romains persécutèrent les prosélytes du Christ; et ceux-ci, étant devenus les plus forts, ont persécuté à leur tour. Je ne rappelerai ici aucune des horreurs qui, depuis Constantin jusqu'à nos jours, ont rendu le christianisme le fléau du genre humain: les croisades et les assassinats de l'*Amérique*, par exemple, sont connus de tout le monde. Quoi! une religion de paix a pu inspirer la fureur des conquêtes! quoi! pour en étendre la croyance; il a fallu les massacres et les crimes les plus affreux! une religion de paix a pu inspirer ces éternelles haines entre les sectes diverses! Et par-là quelles guerres cruelles ne se sont-elles pas faites tour-à-tour? Ainsi les peuples se sont soulevés contre les peuples! ainsi les gouvernemens sont deve-

Digitized by Google

nus les bourreaux des citoyens! Quel pays en Europe a été exempt des délires sanguinaires du fanatisme? L'avidité du clergé et l'ambition des grands ont sans doute puissamment contribué à ces atrocités, mais la cause première était dans le principe de l'intolérance religieuse; principe que les prêtres et les despotes sont dans la nécessité de regarder comme le plus ferme appui de leur fortune. Le sacerdoce ne serait plus un corps puissant, si chacun était libre de professer le culte, quel qu'il soit, que son sentiment interne lui aurait inspiré. Les despotes ne trouveraient plus dans le sacerdoce un bras puissant pour soutenir leur usurpation. Rien n'est donc plus capable de rendre esclave la multitude, qu'une opinion religieuse dominante.

Trop sûrs de l'influence qu'exerce sur l'opinion la servitude publique, les prêtres et les despotes ont organisé ensemble des institutions, ou perfides, ou bisarres. Ils ont voulu maîtriser jadis tous


Digitized by Google

les évènemens, introduire le fanatisme dans la multitude trompée, de manière à opprimer quiconque aurait osé élever quelque doute sur le système religieux protégé par eux, et à réunir en leur faveur les suffrages de la multitude même. Il me suffira de citer à ce sujet l'inquisition dont le nom seul réveille, dans toutes les ames, un frémissement d'horreur et d'indignation ; cette exécrable inquisition qui seule a pu montrer combien est détestable une religion dominante. Cette infernale invention, soutenue par les ténèbres et par la terreur, de combien de victimes n'a-t-elle pas rempli les pays malheureux dans lesquels elle a été portée ? Quels moyens épouvantables n'a-t-on pas employé pour développer puissamment son horrible activité ? Les liens les plus sacrés, non-seulement entre les citoyens, mais encore entre le père et le fils, entre le frère et le frère, entre le mari et la femme, entre les plus intimes amis, ont tous été par elle brisés et dissous. Par-tout on avait à craindre

un délateur aux traits duquel on ne pouvait malheureusement se soustraire, tant à cause des formes iniques de la procédure, du secret qui l'accompagnait et de l'épouvante qu'elle répandait sur tous, qu'en raison de la superstition déjà enracinée dans les esprits, et consolidée par l'appareil des solennités religieuses, et par la terrible intervention des prêtres. La multitude, frappée de ces objets, n'a plus vu dans ceux qui étaient persécutés que des ennemis de la divinité et des hommes; elle a tremblé de participer à leur incrédulité, comme s'il eût été question du plus affreux délit; elle a applaudi à leur supplice, elle s'en est rendu elle-même l'instrument.

Dans toutes les autres choses humaines, le cœur fait toujours quelque résistance à ces passions qui tendent ardemment à nuire à autrui, et si les principes de la justice ne peuvent triompher, au moins excitent-ils quelques combats intérieurs d'où naissent enfin les remords; mais le

Digitized by Google

fanatisme a un caractère qui lui est propre. Par lui, l'homme qui fait le plus grand mal à ses semblables, croit faire le bien ; il croit honorer la divinité ; il est persuadé que son premier devoir est de la venger ; plus il est méchant, plus il est satisfait. Ce n'est pas tout : toutes les autres passions, quelle que soit leur intensité, ont une période, un terme au-delà de laquelle elles s'affaiblissent, parce que leur objet étant rempli et la crise passée, l'humanité et la conscience reprennent leur empire. Le fanatisme, au contraire, ne connaît point d'intermittence. Son objet ne souffre aucune altération, car il est au-dessus de tous les temps, et de toutes les combinaisons. Maintenant une passion d'un tel caractère, amenée par une force si prépondérante et soutenue par le préjugé général, quelles habitudes désastreuses ne doit-elle pas produire dans les hommes! Je ne perdrai pas ici de temps à les énumérer, chacun pouvant s'en rendre compte. Je ferai seulement une réflexion : c'est

Digitized by Google

que le fanatisme, arrachant l'homme à ce qu'il a de plus intéressant sur la terre, détruit, jusque dans la racine, toute justice sociale; que, si cette passion est directement inspirée par la religion dominante, on voit aisément qu'une religion dominante est la source naturelle et certaine de toute corruption morale.

Ce ne sont pas là les seuls maux que produit le fanatisme. Semblable aux miasmes pestilentiels, tantôt il s'annonce hautement par des symptômes terribles, et tantôt il s'insinue en secret, souille tous les principes de la vie sociale; les maux qu'il produit dans ce dernier cas ne ne sont pas moins funestes. De là les soupçons et les préventions les plus injustes, de là les diffamations et les calomnies les plus cruelles, de là les haines et les inimitiés d'autant plus fatales que le plus souvent elles sont gratuites, sur-tout dans la multitude qui, entraînée par le fanatisme, tourne contre autrui sa fureur aveugle, et fait elle-même son malheur,

Digitized by Google

parce que, cédant aux séductions de l'imposture dominante, elle persécute ceux qui auraient pu la détromper. C'est ainsi que l'ignorance se trouvant réunie au crime, la dépravation des mœurs n'a plus de bornes.

L'hypocrisie qu'une religion dominante produit, n'est pas moins fatale aux bonnes mœurs. Il est certain que l'opinion, dépendant de l'énergie respective des sens de chacun, de l'ordre de ses sensations, du système entier de sa situation physique et morale, ne peut être que différente dans les hommes d'après l'influence que chacune de ces choses prises ensemble ou séparément peuvent produire. Donc l'opinion qui crée la religion ne sera pas la même dans chaque individu. Or, là où cette religion est commandée, c'est-à-dire là où, par les loix de l'état, elle est *dominante*, comme on trouve des avantages civils à la pratiquer, s'en montrer l'adversaire, c'est s'exposer volontairement à des maux très-grands, ou au moins *à un*

Digitized by Google

péril certain. Les hommes entendent en général trop bien leurs intérêts pour négliger ce qui peut leur être utile, et pour ne pas éviter ce qui peut leur être nuisible : quoiqu'ils ne soient pas persuadés, ils feindront de l'être. C'est dans cette feinte que consiste l'hypocrisie, ce vice infâme qui rend les hommes vils et les porte à la fraude et à toute sorte de dégradation et de malice. Comment ne pas frémir en considérant les effets du sacrilège horrible auquel elle accoutume les hommes !

J'entends sous le nom de sacrilège l'abus d'une religion violée sciemment et par les moyens même par lesquels elle s'observe, c'est-à-dire par les formalités extérieures. Cet abus, devenu une habitude chez les hommes, a des conséquences terribles. N'ayant ainsi, pour leur conduite morale, aucun autre principe, puisque ceux de la justice sociale leur manquent entièrement sous l'empire de la tyrannie, ils viennent à se familiariser,

Digitized by Google

le dirai-je, avec l'anarchie dans les opinions. Je laisse aux profonds philosophes le soin de calculer les résultats moraux qui doivent se développer lorsque l'homme est délivré de la crainte d'une puissance invisible? Est-il une circonstance qui le mette à l'abri du frein salutaire des loix politiques auxquelles il est lié? à quels désordres, à quelles actions atroces ne s'abandonnera-t-il pas! La France en a fait une expérience funeste. Mais, si c'est au milieu de l'embrâsement des révolutions, comme l'intérêt de feindre en matière de religion est puissant et continuel, comme le besoin en est d'autant plus grand qu'on sent d'avantage la violence que doit éprouver intérieurement la conscience, le vice de l'hypocrisie prend alors un accroissement illimité. De là naît le faux zèle dont le caractère marquant est l'exagération. En parlant des conséquences funestes de l'hypocrisie religieuse, je me bornerai à dire qu'en mettant l'homme en contradiction entre son opinion intime et ses actions, elle détruit insensi-

Digitized by Google

siblement en lui tout principe de moralité, parce que n'étant pas sincèrement persuadé des dogmes de la religion dominante dans laquelle ils est né, il ne peut pas l'être de ses préceptes moraux que l'hypocrisie viole habituellement dans leur base.

L'hypocrisie religieuse ! quelle source intarissable de maux de toute espèce, de tout genre ! elle est d'autant plus fatale qu'elle est défendue par le bouclier de l'impunité. Pour voir quelle mortelle blessure elle porte aux mœurs, il suffit d'envisager tant d'horribles débordemens. Il est également vrai que, dans l'état ordinaire des choses, les hommes qui se trouvent dans cette situation morale, se livrent à des excès non moins funestes, quoiqu'ayant moins d'éclat; leur conduite le prouve. Voilà donc les fruits des religions dominantes ! Que les religions soient entièrement libres, tous ces vices, tous ces délits seront anéantis ; c'est ce qui arrivera infailliblement sous l'empire des nouvelles constitutions.

Digitized by Google

Frappées de l'abus qu'on a fait des religions depuis que les imposteurs et les despotes s'en sont emparés, et convaincues par l'expérience, que loin de rendre les hommes bons, elles les ont au contraire dépravés lorsqu'elles sont devenues dominantes, quelques personnes se sont imaginées qu'il aurait mieux valu les proscrire entièrement de la société. Si par là on veut réduire l'homme à n'en avoir aucune, c'est montrer peu de connaissance du cœur humain.

Nous avons indiqué comment l'homme est porté naturellement à s'en créer une, et la force qui l'y entraîne est insurmontable, aussi insurmontable que le sentiment d'être heureux. Si, d'ailleurs, on veut détacher absolument les religions de l'ordre politique, et les remettre dans la classe des opinions dont le gouvernement ne doit que protéger la liberté, c'est raisonner avec sagesse : c'est-là le théorême, qui heureusement établi comme loi fondamentale par les nouvelles cons-

Digitized by Google

titutions, affranchira la terre des maux horribles que les religions dominantes y ont introduits, et accomplira la régénération des mœurs.

Les tyrans ont senti la force du coup. Abusant de l'ignorance profonde dans laquelle les hommes avaient été jusqu'ici élevés, d'accord avec le sacerdoce qui, par le nouvel ordre de choses, perdait nécessairement le fruit de sa longue conspiration, ils les ont cruellement épouvantés, en leur donnant à entendre que les nouvelles réformes voulaient ôter toute religion. Mais la calommie ne jouira pas long-temps de son succès, et les nouvelles constitutions, en renversant, d'un côté, la domination exclusive d'une seule religion, et en établissant, de l'autre, la liberté de toutes, non-seulement ne porteront atteinte à aucune, mais elles les rendront toutes également utiles. Il est nécessaire de présenter dans tout son jour cette importante vérité.

La religion quelle qu'elle soit, ne doit



pas être un simple système spéculatif. Elle n'établit des dogmes, que pour en tirer des conséquences de pratiques morales. Le rapport qu'elle établit de l'homme avec dieu, renferme deux sentimens élémentaires du cœur humain, rattachent l'espérance et la crainte ; et ceux-ci se rattachent à la tendance insurmontable qu'a l'homme de chercher continuellement son bien être. Au reste la législation vise à le lui procurer par les moyens qu'elle a en son pouvoir; mais il y a dans le cœur humain une partie secrète qui peut facilement échapper à la législation, et c'est pour la suppléer et en perfectionner l'ouvrage, que la religion vient offrir ses secours ; présente à l'homme, en tout tems et en tout lieu, même lorsqu'il n'a pas de témoins, cette fille du ciel, dirige vers la justice toutes ses affections, les épure en secret, et les perfectionne: voilà l'utilité des religions.

Mais pour que la religion produise ces biens, il est nécessaire quelle soit vivement

ment sentie dans le cœur ; il est nécessaire qu'elle soit, pour ainsi dire, l'ouvrage de l'homme, et comme de son propre fonds.

Maintenant voyons si la religion est dans l'homme une opinion qui lui appartienne véritablement, soit qu'il ait été entièrement libre de se la créer, soit qu'elle lui ait été inspirée par l'éducation, et commandée par les lois, comme le sont les religions dominantes : cette question est d'une grande importance.

Dans le système des religions dominantes, l'homme, lorsqu'il est parvenu à l'âge où il devient capable de se former des opinions qui lui soient propres, se trouve avoir déjà une religion qui lui est inspirée par les autres, qui lui est présentée comme la meilleure, enfin qui lui est commandée pour toute sa vie. L'éducation lui en a fait une habitude, telle que ses moyens ordinaires ne suffisent malheureusement pas pour la rompre. Cette habitude devient plus forte à mesure

Digitized by Google

qu'en croissant en âge, il en répète les actes pratiques; dans quelles terribles circonstances se trouve-t-il alors ? Son imagination est déjà séduite depuis long-tems; sa bonne foi est surprise. D'ordinaire, il n'est pas même dans le cas de former des doutes; mais quand il en formerait, comment pourrait-il s'éclairer ? Il est très-rare qu'on puisse par soi-même, ou à l'aide d'autrui, espérer du secours pour cet objet. Nous ne devons pas oublier ici que nous parlons du commun des hommes, et non pas de quelques individus seulement. Mais supposons que l'homme trouve ce secours, supposons qu'il ose faire un examen ; qu'arrivera-t-il ? Après même s'être convaincu qu'il a été jusqu'ici dans l'erreur, tout ce qui l'environne le force puissamment à revenir à ses premiers préjugés ; car il est contraint de se prêter plus ou moins aux rits de la religion dominante. Les grands périls qui le menaceraient, s'il tenait une conduite opposée, ne peuvent arrêter les esprits mâles et vigoureux; mais

Digitized by Google

la multitude en est épouvantée. Certes je ne suppose pas dans cette multitude une progression successive de doutes, de recherches et d'épouvantes ; mais on doit supposer en elle une habitude matérielle de croyance, plutôt qu'une habitude de sentiment : c'est l'autorité et l'exemple qui créent en elle la religion, elle n'est pas sa propre conception. Quelle force aura donc la religion sur son esprit ? La force qu'ont les pratiques extérieures quelle présente, et non pas celle de la persuasion quelle ne donne point ; j'oserais même dire quelle opérera plus sur elle par les impulsions extérieures, que par l'intime conviction. Les vices et les délits si communs dans les prosélytes des religions dominantes, si rares en ceux des sectes ou persécutées ou tolérées avec des restrictions gênantes, forment une preuve matérielle qui donne plus de poids à ce que j'ai dit. Et pourquoi sont-ils plus rares, dans ces derniers sectaires, les vices et les délits ? Parce que la religion qui leur donne sa règle morale, est une opinion

Digitized by Google

qui leur est propre, personne ne la leur a commandée, c'est une chose de leur choix.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre en longs raisonnemens pour prouver la force vive et continuelle que l'opinion a sur l'homme, quand elle est son *ouvrage*. Une religion libre ne manque jamais de prosélytes ; ses règles morales, qui ne peuvent qu'être bonnes, et qui sont comme le supplément de la législation, compriment le vice et conduisent à la vertu.

Au reste, les religions présentent à quiconque les examine profondément dans l'essence de leurs dogmes et dans l'ordre de leurs rits, un caractère qui tient à-la-fois et des circonstances et de la situation politique des peuples, pour lesquels elles ont été établies. Le climat, le gouvernement, l'éducation, forment en général les différences de leurs modes, tandis que d'ailleurs elles partent toutes d'un principe commun, et tendent toutes au même objet. Elles appartiennent ainsi

Digitized by Google

à ces systêmes qui, en raison de l'ensemble qu'ils embrassent, abstraction faite de quelques vérités moins vulgaires, gagnent aisément dans la multitude le consentement général. Donc les hommes libres auront des religions différentes de celles des peuples esclaves, et la différence tournera toujours à l'avantage des premiers.

Comme les droits des hommes libres sont en pleine activité, et que leurs religions ne souffrent aucune compression; comme l'industrie, les arts et les lumières de tout genre, portés au plus haut degré de perfection, embellissent et font prospérer la nation; comme la source des mauvaises mœurs est tarie, et que de sages institutions guident par-tout l'homme à la vertu devenue désormais le sentiment et l'intérêt publics, la religion, quelle qu'elle soit, que ces hommes exerceront ne sera qu'un sentiment de reconnaissance envers la divinité, une impulsion nécessaire à la fraternité,

à la bienfaisance, au courage. Leurs fêtes représenteront les événemens les plus mémorables de leur histoire, et leurs temples retentiront des accens de la joie. Dans la paix et dans la guerre, ils mettront leur confiance en dieu, père des hommes et protecteur des peuples libres, et la liberté, source de tous les biens, sera le premier emblême qui ornera leurs autels, comme elle est le premier bienfait qu'ils auront reçu du ciel.

D'après les bases de cette religon si conforme à la nature de l'homme, chacun étant libre de suivre son sentiment adoptera les rites particuliers qui lui plairont le plus. Quand, séparé de la multitude, il voudra livrer son cœur à d'autres épanchemens, alors il estimera d'autant plus la liberté des cultes protégés par les loix de son pays, qu'il attachera plus d'importance à ses opinions religieuses. Il verra que la patrie ne pouvait faire aux citoyens un plus grand bien, que de les délivrer du joug d'une seule religion

Digitized by Google

dominante, pour proclamer le libre exercice de toutes. Il verra enfin, dans les bons effets des religions libres, la sagesse de cette institution. C'est pourquoi le fanatisme, l'hypocrisie, le sacrilège, ces monstres affreux qui pendant si long-tems ont fait le malheur du genre humain, disparaîtront pour jamais, et ne souilleront plus la terre.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Dans les anciens gouvernemens, le Clergé corrompt les mœurs par son influence politique, ses richesses et sa doctrine.

Dans les nouveaux, les Ministres de la religion sont nécessairement vertueux.

TOUTES les religions ont des ministres. Dans les religions révélées, on les regarde comme intermédiaires entre l'homme et le ciel. Je ne me propose pas d'examiner ici si cette prétention est fondée. Je remarquerai seulement que plus les religions révélées ont de dogmes, plus leurs ministres exercent d'influence sur la multitude.

Digitized by Google

Constantin contracta pour l'empire, avec une secte qui avait été jusqu'alors persécutée. Celle-ci étant devenue dominante à son tour, ses ministres s'organisèrent en corporation. Si, dans l'Orient, ils s'occupèrent plutôt de forger des cabales que d'acquérir des droits, il faut en attribuer la cause à la part active que prirent les empereurs aux questions théologiques qu'ensuite, par une frénésie unique dans l'histoire, ils décidèrent par la force. En Occident, les barbares sortis des forêts du nord, transportèrent dans la nouvelle religion qu'ils avaient embrassée, les systèmes de la craintive superstition qui avait dirigé leurs pères. Ils fire t du clergé le premier ordre de l'état. Ce clergé fut riche et puissant : il prit part aux affaires de la politique et eut en outre sa jurisdiction particulière. Elle devint d'autant plus sûre et plus influente, qu'elle se trouva fortifiée par un chef qui, aux prérogatives que l'opinion lui accordait, réunit, avec le temps la puissance temporelle. Monarque et prêtre à-la-fois, comment

Digitized by Google

n'a-t-il point envahi l'Europe ? Personne n'en eut plus que lui les moyens. C'est pour cela qu'il a dû soutenir une lutte très-longue, très-pénible, et soumise à toutes les vicissitudes du sort. Enfin, il lui fallut succomber à cette destinée qui dirige tous les établissemens humains : l'opinion changea, et il ne conserva que de faibles débris de son ancienne puissance. Le clergé partagea son sort, et fut contraint de rendre aux despotes une partie du pouvoir qu'il avait envahi.

Il en conserva cependant, pour le malheur des hommes, encore assez dans l'autorité où il se maintint, dans les immunités auxquelles il prétendit, dans les classes où il se fit distinguer, dans les biens fonds qu'il accumula, dans la part qu'il eût à l'instruction publique, et dans la doctrine qu'il enseigna. Examinons les effets moraux qui devaient nécessairement résulter de tous ces outrages faits à la raison.

Le clergé, sous les auspices d'une reli-

Digitized by Google

gion dominante s'arroge une autorité indépendante des loix de l'état, d'autant plus grande qu'il se reproduit librement de lui-même, sans aucune intervention quelconque de la puissance civile. Ce clergé, qui dit tenir sa mission du ciel, au nom duquel il promet des biens, et menace de maux supérieurs à ceux qui existent dans l'ordre présent et connu, s'érige en arbitre des consciences, fait des loix sur les actions des hommes et sur les objets qui forment leurs plus chers intérêts, établit des tribunaux et prononce en dernier ressort. Il a une force réelle pour faire valoir ses décisions, soit que l'état la lui laisse habituellement, soit qu'il la lui prête quand il en a besoin, ou qu'il se charge lui-même de leur exécution. C'est donc ainsi que la multitude, déjà opprimée par tant de maîtres, en trouve un autre dans le clergé. Et quel maître ! juste ciel ! D'abord, le clergé tire ses arrêts d'une autre source que de celle des rapports humains entr'eux ; il met l'homme en

conflit avec lui-même, en lui opposant les intérêts d'une autre vie, quand tout lui parle de ceux de la présente. Ce conflit, agitant les esprits, les décourage naturellement, les lasse, et finit par en altérer les plus nobles sentimens. En effet, l'homme frappé par des chocs si différens, exposé à une oscillation constante, si souvent en contradiction avec lui-même, et s'y trouvant irrésistiblement contraint par des forces toujours opposées, ne peut plus conserver aucun trait de son caractère primitif, ni aucun fil de cet ordre suprême dans lequel consistent les bonnes mœurs. Toute sa vie morale, alors, n'est plus une suite régulière d'actions produites par des maximes déterminées, tendantes elles-mêmes à une fin établie; mais elle est plutôt une union éventuelle d'actions détachées l'une de l'autre, qui ne reçoivent d'impulsion que des objets déterminés par le moment. Ce système de la double puissance civile et religieuse, introduite pour gouverner l'univers, a telle-

Digitized by Google

ment défiguré les peuples, qu'il n'est plus resté en eux aucune trace des anciennes vertus, aucun vestige de cette prospérité et de cette grandeur à laquelle ils s'élevèrent à diverses époques, sans doute plus heureuses : il a tout détruit.

En second lieu, une autre circonstance, dans ce systême, concourt à avilir l'homme. Si le monarque usurpateur et ses puissans satellites l'opprimaient, s'ils le réduisaient à la misère ; au milieu du frémissement du désespoir, il avait au moins un soulagement, celui de se plaindre intérieurement de ses tyrans, celui enfin d'espérer de trouver dans la mort la fin de ses maux, si le sentiment de sa misère était parvenu à le pousser à ce degré de désespoir. Mais, sous l'empire du clergé, il est attaqué jusques dans les replis les plus cachés de son ame ; il est épouvanté par la terreur de la superstition ; il est poursuivi jusques dans la tombe ! Quelle ressource lui reste-t-il donc ?

Le clergé forme une caste qui se multi-

Digitized by Google

plie à sa volonté, et qui, concentrée en elle-même par un esprit de corps, est d'autant plus dangereuse qu'elle prétend être d'un ordre tout-à-fait séparé de toutes les institutions sociales, et qu'elle donne à ses projets l'extension qu'elle desire, sans craindre aucun obstacle, à cause de l'immunité qu'elle s'est attribuée et qu'elle prétend émanée de la divinité. Tout ce que l'on peut faire mouvoir contre toute espèce d'usurpateurs, devient nul contre le clergé. Il crie bientôt au sacrilège ; le peuple tombe tremblant à ses pieds, le gouvernement est obligé de composer, et finit souvent par lui abandonner la multitude, pour ne pas devenir lui-même victime, comme il est si souvent arrivé.

Tant de puissance dans le clergé se trouve fortifiée par l'ordre hiérarchique qui le distingue. Il forme un grand empire ; son chef s'empare de toute la force du corps, et la communique graduellement à tous les membres qui le composent.

Digitized by Google

Liés à lui par l'intérêt de la prérogative, ils n'ont plus qu'un seul objet, celui de de soutenir et d'augmenter la considération et l'influence de la caste. Il n'est point de climats, ni de langue, qui établissent entr'eux de différence. Dans tous les lieux, dans tous les temps, les prêtres sont les mêmes; par-tout la multitude est constamment maîtrisée par eux.

Les anciens pasteurs auxquels ils disent avoir succédé, se bornaient à persuader leur doctrine, et n'ambitionaient d'autre gloire que d'être regardés comme les instituteurs généreux et les amis désintéressés des hommes. Des circonstances moins terribles les rendirent des êtres précieux, et leurs vertus, car ils en avaient, préparèrent la fortnne du clergé. Celui-ci en a recueilli adroitement le fruit. Il s'est emparé d'une grande portion du territoire des peuples; il a cherché continuellement à augmenter ses acquisitions; et par quels moyens l'a-t-il fait? Il a spéculé et gagné également sur le crime et sur l'ignorance! Il

Digitized by Google

est inutile de dire combien un tel système a dû influer sur la corruption publique. Nous n'avons pas besoin, pour nous en former une idée, de nous reporter à ces temps malheureux où une force sauvage et barbare couvrait l'Europe d'assassins et d'assassinats; où toute idée d'ordre social et de droits était méconnue; où la rusticité et l'ignorance profonde accréditaient toute espèce d'imposture. Ah! si de nos jours la rapacité, la violence, le libertinage ont laissé mourir tranquilles les scélérats, par ce qu'ils ont offert une partie de leurs biens aux ministres de la religion pour obtenir des suffrages qui, aux yeux de la raison, ne sont qu'un sacrilège, quel bouleversement n'a pas dû s'opérer dans l'esprit de la multitude? quelle atteinte funeste la morale n'a-t-elle pas soufferte? Ces maux sont devenus beaucoup plus graves, quand on a vu s'y joindre les détours ténébreux et les artifices employés tant de fois par la cupidité insatiable du clergé pour surprendre la timidité et la faiblesse.

Ici

Digitized by Google

Ici, je me trouve obligé de rappeler ce que j'ai dit ailleurs, en parlant de l'immobilité des fonds de terre appartenans aux castes privilégiées. Le clergé augmente les pernicieux effets d'une telle institution, en ôtant de la circulation commune une partie si essentielle des terres, et en donnant par-là un si grand motif de découragement à l'industrie, et un si grand accroissement à la pauvreté de la multitude.

Le clergé ne s'est pas seulement rendu possesseur d'une énorme quantité de richesses, au détriment de la société et des familles; il a encore aspiré à toute espèce d'exemptions et de privilèges; et quand il l'a pu, il a voulu les étendre aux individus qui n'appartenaient pas à son corps: il a donc reversé sur la multitude indigente la plus grande partie des charges de l'état. Je dirai plus: non-seulement le clergé est évidemment nuisible au peuple, comme classe privilégiée, mais encore, par quelques-uns

Digitized by Google

de ses rapports particuliers, il devient la classe privilégiée la plus dangereuse pour la société, puisque les individus des autres classes coopèrent tous aux fonctions civiles. Le clergé est un état dans un état: tous travaillent pour lui; il ne travaille pour aucun. Ce n'est pas tout encore: le clergé qui a renoncé au seul moyen que la nature indique aux hommes pour se perpétuer, se maintient par une espèce de recrutement funeste à la population et aux arts, et rend consommateurs oisifs, des hommes qui étaient nés pour être producteurs. Si j'avais à parler de la corruption morale du clergé, je n'aurais qu'à produire ici une partie de ses institutions; je dirais alors que la nature est plus forte que toutes les rêveries des hommes, et qu'elle ne se dément jamais; je dirais que les déréglemens sont certains quand leur cause subsiste; que l'histoire confirme la vérité du principe, et qu'elle est encore plus criminelle la substitution qu'on ose faire à un besoin si universel et si impérieux.

Digitized by Google

Je pourrais ajouter que des hommes placés dans un systême aussi dénaturé, ne peuvent qu'avoir dérangé tout l'ordre des idées et des affections, et se trouvent par conséquent dans la dégradation la plus profonde. Le voile de l'hypocrisie dont se sont couverts les membres du clergé dans tous les temps, serait une preuve de plus qui militerait en ma faveur. Il me suffira seulement de remarquer comment, de mille manières diverses, ces institutions du clergé, en agissant sur la multitude, ralentissent toujours de plus en plus son énergie et la précipitent dans la misère. Il n'y a pas jusqu'aux largesses elles-mêmes du clergé qui n'y contribuent infiniment, puisque, sous prétexte de soulager la misère, elles ne font que la perpétuer, en entretenant la fainéantise.

C'est du clergé que le peuple reçoit l'instruction. L'action avec laquelle il la dirige embrasse toutes les conditions et toutes les situations. Puissent les nouveaux gouvernemens, conservateurs de

la liberté, et coopérateurs loyaux de leur prospérité, appliquer à l'objet sacré qui leur est confié, cette science sublime dont le clergé a fait un si mauvais usage, en pervertissant ses principes et en les faisant entrer comme une branche essentielle dans l'instruction publique! A peine l'homme est-il né, le clergé s'en rend maître; il ne l'abandonne pas même à son dernier soupir. Mais quelle peut être cette instruction qui commence par commander l'opinion, et qui empêche de l'examiner? Mérite-t-elle ce nom, dès qu'elle tend à arracher l'assentiment des esprits, non par le moyen de la persuasion, le seul en effet qui puisse l'insinuer, mais par celui de l'autorité qui dégénere en véritable tyrannie. Un tel moyen ne peut donc contribuer qu'à perpétuer l'ignorance. Le clergé a tant à cœur de tenir les peuples dans cette ignorance, qu'il condamne tout ce qui ne coïncide point avec ses maximes. S'étant rendu, par-tout où il l'a pu, l'arbitre de l'imprimerie, il a tâché *d'étein-*

dre le plus faible rayon de lumière qui pourrait diriger les hommes dans la connaissance de la vérité. Mais puisque tout se lie à ce principe odieux d'où dépendent l'existence, la prospérité et toute la fortune du clergé ; un des premiers droits étant violés, on doit facilement s'attendre à la violation de tous les autres, pour peu qu'ils puissent se trouver en contradiction avec les intérêts de tels instituteurs. Ils corrompent donc les hommes, et avec ce qu'ils enseignent, et avec ce qu'ils empêchent qu'il leur soit enseigné.

Mais ce qui prouve d'une manière encore plus péremptoire que l'instruction du clergé corrompt les mœurs des peuples, c'est le caractère de la morale qu'il enseigne : il a établi une doctrine d'après un livre dont il a mille fois altéré le sens par de perfides interprétations, doctrine qui serait imparfaite en tout sens, quand même on ne pourrait pas lui attribuer d'autres défauts ; mais elle

est évidemment ambigue, fausse, cruelle et absurde, si on la considère dans ses parties les plus essentielles.

J'ai dit que l'on devrait regarder cette doctrine comme imparfaite, quand bien même elle n'aurait pas d'autre défaut. En effet, parle-t-on dans l'évangile des devoirs des gouvernemens envers les hommes? Et n'est-ce pas là l'article le plus essentiel dans toute institution morale? Peut-être devons-nous prendre pour règle les faits consignés dans ce livre? Mais alors si les hommes doivent se regarder comme victimes des grands, aucun devoir ne contiendra ceux-ci. Un chrétien sera donc essentiellement esclave, et la tyrannie cessera d'être un crime! Comme il est impossible d'admettre une telle maxime, même dans le sens de l'évangile, il se trouve qu'on a omis dans ce livre une des parties les plus importantes de la morale.

Ce qui regarde l'amitié dont l'évangile ne dit pas un mot, n'est pas moins

Digitized by Google

important. L'amitié n'est pas seulement un sentiment, elle est encore un lien préparé par la nature pour conserver la paix et l'amour parmi les hommes, et pour faciliter entr'eux la réciprocité des services. L'amitié est le supplément des liens de famille et de la force des loix; et sous combien de modifications aussi intéressantes, ne peut-elle pas être envisagée dans la société ? Il était donc nécessaire d'en parler, ensuite d'indiquer les cas où elle doit céder à d'autres devoirs, et sur-tout jusqu'à quel point peut s'étendre la préférence que nous accordons à certaines personnes, en les distinguant de la généralité de nos semblables.

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur ce point, d'autant plus que le silence de l'évangile sur l'amitié est un reproche bien faible en comparaison de ceux que mérite justement la morale du christianisme. Ces disputes éternelles, cent fois renouvellées par les sectes, en prou-

Digitized by Google

vent la funeste ambiguité. Se sont-elles jamais accordées sur la question de savoir si la guerre est permise ou non ? N'ont-elles pas constamment mis en doute s'il était permis de prêter serment en justice ? N'ont-elles pas mis également en doute si l'on pouvait légalement demander justice des injures reçues ? Et combien d'explications diverses sur ce péché appelé *contre le saint Esprit*, le seul qui ait jamais été regardé comme irrémissible, sans qu'on se soit jamais accordé sur sa définition ? Mais, laissant encore à part tous ces articles, n'est-il pas avéré que les théologiens se font une guerre terrible sur les principes élémentaires des actions humaines ? Les Jansénistes et les Molinistes, les Rigoristes et les Lassistes, les Probabilistes et les Probabilioristes, se disant tous les maîtres de la morale, n'ont fait que troubler, confondre toutes les notions, substituer leur délire à la vérité, se haïr à l'envi, se décréditer, se faire un jeu des hommes et de tout

Digitized by Google

ce qu'il y a de plus sacré entr'eux, et ont ouvert par conséquent un vaste champ aux désordres les plus funestes. Ce que les uns défendaient à l'homme comme un péché, d'autres le lui permettaient comme une action bonne, ou au moins indifférente. Et qui ne voit pas que si le clergé, qui se dit le maître du peuple, n'est pas d'accord avec lui-même sur les premières règles qui forment les bonnes mœurs, le peuple finira nécessairement par n'en avoir que de mauvaises et de contradictoires.

Une morale ambigue est également fausse : mais la fausseté de la morale du christianisme provient de raisons plus directes. Elle prêche pour maxime fondamentale que l'ignorance est bonne, et que la pauvreté nous porte à la vertu beaucoup plus que la richesse. Cependant l'ignorance est contraire à la nature de l'homme, parce que l'homme a naturellement une disposition invincible à s'éclairer : cette disposition ne lui a

Digitized by Google

pas été donnée en vain, et la mettre en activité est une des plus belles prérogatives qui le distinguent, d'autant qu'elle tend à la perfectibilité, appanage exclusif de l'homme. D'un autre côté, il est démontré que l'homme pauvre est facilement tenté de commettre des crimes, soit que l'on examine la force perpétuelle du besoin, soit que l'on considère l'avilissement dans lequel un tel état met habituellement son esprit, en lui ôtant à-la-fois la confiance et le courage, élémens nécessaires de toute vertu. Au contraire, en louant l'ignorance et la pauvreté, combien ne fomentera-t-on pas d'erreurs, sans parler de la paresse et de l'oisiveté, mères fécondes de tous les vices? Et comme les vertus sont mal classées, il en est de même à l'égard des péchés. La raison apprècie leur gravité d'après le préjudice qu'ils portent directement ou indirectement à l'ordre social, parce que la concorde, l'amour, la bienfaisance sont les premiers devoirs qui doivent s'exercer mutuellement par-

Digitized by Google

mi les hommes ; mais l'intérêt du clergé décide autrement : un des péchés, par exemple, qu'il condamne comme le plus atroce est celui de l'incontinence, même quand elle n'existe que dans la pensée : l'incontinence est un vice qui sans doute fait tort à l'homme, mais, pour être un délit, ne doit-il pas renfermer ou artifice, où violence, ou violation des pactes sociaux ? Cet abus de la bonne foi des peuples, à combien d'erreurs et de crimes n'a-t-il pas donné naissance ? Le célibat a été érigé en vertu, quoique, d'un côté, il renferme une violence d'état, et qu'il produise, de l'autre, une stérilité contraire aux desseins de la nature. On a érigé en devoir la persécution de ces religieux infortunés qui se sont repentis des vœux qu'ils avaient prononcés sans en comprendre le sens, sans même en calculer les suites, comme si la divinité était offensée quand l'homme reconnaît son erreur.

Enfin on a altéré la véritable notion du


Digitized by Google

divorce, et on a voulu que le mariage existât toujours, lors même que, par un concours de raisons légitimes, il n'existait pas d'union. Cette horrible vexation ouvrait la carrière à la désolation des familles, à la licence, au scandale et au désespoir. Il est avéré que le clergé était encore parvenu à se constituer l'arbitre exclusif du mariage, c'est-à-dire d'une institution sacrée par laquelle la société civile se conserve et se perpétue.

Une autre preuve de la fausseté de cette morale, c'est le précepte qui ordonne que l'on présente l'autre joue à celui qui a donné un soufflet. L'homme est ainsi plongé dans l'avilissement le plus profond, tout sentiment de dignité et de valeur s'éteint en lui. Voilà comme on outrage la justice et qu'on sappe la société dans ses bases fondamentales.

Encore une preuve de la fausseté de cette morale : c'est l'usage de familiariser les hommes avec la confession auriculaire de leurs défauts et de leurs vices.

Digitized by Google

Cette soumission avilissante accoutume l'homme à ne plus rougir ; elle éteint même tout-à-fait en lui ce sentiment de pudeur qui, plus que toute autre chose peut-être, le soutient dans la vertu. Et si des épouses, naturellement faibles, s'abandonnent à la licence, à quelle autre cause doit-on l'attribuer, si non à cette odieuse pratique ? Les défauts et les vices des femmes dévotes le prouvent évidemment.

Le clergé a eu un intérêt d'autant plus grand d'établir la confession, que c'était non-seulement le moyen le plus sûr pour lui de s'assurer l'empire sur les esprits, et une fortune parmi les nations, mais encore de se rendre formidable et presque nécessaire aux despotes et aux puissans. Quelle autre invention aurait-on pu imaginer sur la terre, plus propre que celle-ci à pénétrer dans tous les secrets et à faciliter la connaissance et la communication de tous les attentats ? Que dirai-je enfin de cette doctrine qui enseignait que

les rois tenaient leur puissance de dieu ? Consacrant ainsi par la religion le plus grand crime qui ait été commis sur la terre, celui de violer la liberté de l'homme ! Mais le clergé a montré toute l'impiété de sa fourberie en se contredisant lui-même. En effet, lorsque ses intérêts ont été compromis, il a été le premier a renverser les rois.

Cette morale est également cruelle : elle délie les hommes de la terre sous prétexte de les unir au ciel, et en nommant cause du ciel celle du clergé, elle leur fait un devoir de la discorde, et le fanatisme qu'elle inspire les rend persécuteurs les uns des autres. La foi publique elle-même devient un mot vide de sens, et le clergé enseigne qu'on ne doit pas tenir sa parole avec les infidèles et les hérétiques. Qu'elle est longue l'histoire, qu'ils sont nombreux les livres qui consacrent ces scandales atroces! le seul ordre de Malthe doit suffire pour nous en convaincre. Ses prosélytes faisaient vœu de tuer ou de faire

prisonniers les infidèles pour la gloire de dieu. Ce vœu sacrilège outrage l'humanité. Que faut-il de plus ? Les devoirs même de l'amitié et du sang devenaient des péchés très - graves , s'ils étaient rendus à ceux qui avaient le malheur d'être frappés des foudres sacerdotales. Que dirai-je de cette erreur perpétuelle dans laquelle elle tient les esprits , en présentant l'image des punitions éternelles que la férocité en délire a pu seule imaginer ? On prêche un dieu furieux et insensé qui met son plus grand plaisir à tourmenter les hommes ! il les condamne pour n'avoir pas fait un bien qui ne pouvait s'opérer sans le secours de sa grâce qu'il leur a refusée ! Enfin cette morale est également contradictoire et vile : elle promet le pardon des plus noirs attentats, et non-seulement elle absout les scélérats les plus détestables ; mais, avec l'invention des indulgences, elle les exempte même de la crainte d'une réparation future, et tout cela pour enrichir ce clergé qui, dans sa conduite habituelle , depuis

Digitized by Google

tant de siècles, n'a évidemment démontré aux hommes que la ferme résolution de s'emparer des richesses de l'état, et de jouir à perpétuité de toutes celles qu'il pourrait arracher.

Cependant une morale de ce caractère, accompagnée de l'exemple scandaleux de la cupidité, de l'hypocrisie, de l'ambition et du déréglement dans ceux qui l'enseignaient, quels effets désastreux doit-elle produire sur le peuple? L'histoire qui nous montre les hommes remplis de mœurs, lorsque la religion n'était pas dominante et que le clergé n'était ni puissant ni riche; qui nous les montre vicieux par-tout où la religion est dominante, et où le clergé est riche et puissant, prévient notre jugement. L'histoire du passé se confirme par l'expérience du présent. Quelle différence de mœurs et de prospérité n'observe-t-on pas entre les pays dans lesquels, à l'aide d'une religion dominante, le clergé jouit des prérogatives et des biens, et ceux où n'ayant

n'ayant que la simple protection des loix et des subsides très-modiques, il est contraint de chercher ses moyens d'existence physique et morale dans la considération, dans la médiocrité, enfin dans le prix qu'on attache à son ministère?

Les nouvelles constitutions, étendant dans l'application les justes principes sur lesquels elles sont fondées, habituant les hommes à la connaissance de leurs droits et de l'état social, et sur-tout les mettant à même de jouir du fruit précieux qui doit naître d'un tel ordre de choses, affranchiront la terre de tous les maux que le christianisme et le clergé y ont introduit, sans violer en aucune manière la liberté des cultes. En effet, elles protègent tous ceux qui ne s'opposent point à cette liberté, et ne nuisent point aux droits communs. Il n'existe plus de clergé riche et puissant; il n'existe plus pour lui de prérogatives ni de domination; par conséquent, il n'a plus d'influence dans l'état, dans l'éducation et dans l'instruction pu-

Digitized by Google

bliques ; les citoyens se voyent enfin hors de sa dépendance, et réduisent à très-peu de choses le besoin qu'ils ont de son ministère. De là il arrive que les ministres de tous les cultes seront forcés nécessairement de chercher leur fortune temporelle dans la pratique des vertus sociales. Ainsi ni l'ambition, ni les calculs de l'intérêt n'appelleront plus l'homme dans la carrière du sacerdoce, ce sera la vertu seule et la seule persuasion.

Et comme la prudence et la sagesse le guideront seules dans cet état, si *cet état* exige des sacrifices et des privations, on ne verra que très-peu d'exemples de repentir ; le mauvais exemple ne viendra point empoisonner la doctrine. Cette même doctrine, à cause de l'*opposition* qu'elle trouvera nécessairement établie dans l'opinion publique, se purgera de tout artificieux systême d'imposture dicté par l'intérêt. Rappellant alors la simplicité de l'évangile, que la raison aura épurée, elle deviendra un *fonds* de

Digitized by Google

morale républicaine et sublime. Que s'il arrive que des prêtres voulussent s'obstiner dans les préjugés de leur métier, au lieu de s'éclairer par une sage philosophie, et faire valoir leurs visions misérables, l'instruction publique et le sentiment de la prospérité générale feront justice, par le ridicule, de toutes les chimères que la fourberie et l'imbécillité viendraient leur proposer. Ainsi disparaîtra entièrement une folie qui, d'un côté, aidée par l'ignorance, de l'autre par des maximes utiles, était devenue le fléau des hommes, et la honte de la raison.

Si ma prédiction fait frémir un certain nombre d'individus, elle ne s'accomplira pas moins : leur effroi ne prouve autre chose, si non qu'il règne encore beaucoup d'erreurs, et qu'ils ne sont pas encore tout-à-fait arrivés, ces temps heureux dans lesquels l'ordre entier de la régénération morale doit être accompli.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Examen d'une grande objection.

Hommes sages et vertueux! vous qui, pénétrés des principes salutaires sur lesquels est fondée la régénération politique des peuples, ne cessez de faire des vœux sincères pour la régénération des mœurs : non, je ne dissimulerai ni vos doutes, ni votre perplexité. J'exposerai fidèlement ce qu'on répète chaque jour pour anéantir nos espérances; et vous serez les juges de la cause la plus grande qui ait jamais été portée devant les hommes.

— Voici ce qu'on dit.

Les hommes, quelle qu'en soit la raison,

Digitized by Google

sont corrompus depuis bien des siècles ; la societé s'est organisée d'après cette corruption qui est elle-même la base sur laquelle les anciens gouvernemens ont fondé leurs institutions. Les besoins, les desirs, l'économie privée, l'économie publique, les arts, je dirai plus encore, les vertus même se lient à ce système de corruption générale ; elle est devenue comme une seconde nature, impérieuse, insurmontable autant que la première.

La révolution française loin d'anéantir cet état de corruption, n'a malheureusement fait que l'augmenter. C'est sous les auspices des beaux noms d'égalité et de liberté, que se sont commis des crimes de toute espèce, et cela avec une atrocité sans exemple parmi les peuples civilisés. Toutes les passions se sont exaltées, exaspérées. Les freins antiques étant rompus, on n'a plus connu de bornes. A quelle époque l'ambition, l'avarice, l'ingratitude, la calomnie, la cruauté, tous les vices enfin, se sont-ils montrés avec plus d'au-

Digitized by Google

dace et d'impunité? Ces délires épouvantables de la perversité humaine, on les a vu passer des villes dans les campagnes, et avec eux des crimes dont le nom jusqu'alors y avait été totalement ignoré. Au lieu donc de ces nobles sentimens, de ces mœurs analogues aux nouveaux principes qui devraient fleurir, on a vu les sentimens et les mœurs de l'ancien état, accompagnés du scandale le plus révoltant.

Ces désordres ne sont pas arrivés seulement dans les rapports des hommes entr'eux ; la chose publique en a été également atteinte. Ici l'incapacité téméraire, là la fourbe ambitieuse, se sont emparées des emplois de l'état; la mauvaise foi et l'impudence ont envahi, d'un commun accord, et la république et ses alliés : tout est devenu la proie de la plus vile cupidité. Elle n'a épargné ni cabales, ni intrigues, ni violences, ni calomnies, ni cruauté, pour parvenir à ses fins détestables. On a tant fait que la révolution, qui

Digitized by Google

était d'abord le vœu public et l'espérance commune, est devenue ensuite un objet d'exécration pour la plupart, et de deuil pour tous.

Le débordement de tant de vices s'est étendu, à certains égards, dans les pays où on a voulu porter la révolution française. Les factions, les haines, les calomnies, les persécutions, l'orgueil, les délires de tout genre ont été à l'ordre du jour. Plus de tranquillité, plus de subordination, plus de sûreté. L'ambition et le desir immodéré de posséder; des administrations vénales et infidelles; des fraudes dans les ventes, comme dans les acquisitions; des monopoles hautement favorisés: voilà de ces faits malheureusement trop avérés! et ces désordres ne sont encore que les premiers traits du tableau terrible que présentent les pays révolutionnés en Europe.

Maintenant, s'il est vrai de dire que la corruption est de toute antiquité parmi les hommes; si, à la première apparition

Digitized by Google

du nouveau systême, lorsque, dans l'enthousiasme universel, il semblait naturel qu'un changement heureux s'opérât dans les mœurs, la corruption loin de cesser, a pris au contraire un nouvel accroissement, s'est montrée sous mille formes plus horribles les unes que les autres, et s'est répandue, ainsi que l'expérience le démontre, parmi toutes les conditions; comment croire que les hommes puissent jamais changer?

Non. Ils ne changeront jamais, pas même lorsque la révolution ayant cessé, on verra s'établir le systême constitutionnel dont on conçoit de si grandes espérances. Les hommes sont trop *vieux*, et ils resteront vieux long-tems. On ne pourra en avoir de *nouveaux* qu'en les créant d'une autre race, et lorsque la première sera entièrement disparue du monde. Les formes même, quelles qu'elles soient, des nouvelles institutions politiques, ne sont pas suffisantes. Elles ne peuvent qu'agir sur un fond déjà vieux:

Digitized by Google

on doit voir en conséquence triompher toujours les anciens préjugés, les anciens intérêts, les passions premières, lesquels se transmettant de père en fils, ne permettront certainement pas que ceux-ci soient meilleurs que leurs pères.

L'histoire du passé nous démontre ce que nous devons attendre de l'avenir. Des nations autrefois florissantes par les arts et les richesses, puissantes par la sagesse du gouvernement, la bravoure militaire, et l'étendue de l'empire, ont insensiblement décliné, et se sont enfin entièrement perdues. Leur postérité n'a présenté d'autre forme que celle que l'esclavage, l'ignorance et la misère leur avaient imprimées. Mais au milieu de la misère, de l'ignorance et de l'esclavage, on a reconnu constamment en elles les anciens vices de leurs pères corrompus; elles n'ont pu revenir à la simplicité de mœurs, qui est l'appanage des peuples dont la civilisation n'est pas encore bien avancée. Et si, dans la suite des temps, et

Digitized by Google

sous l'empire des évènemens, elles ont su reprendre de la force, redevenir florissantes, et, sous d'autres noms, reparaître avantageusement sur la scène, en rivalisant de gloire avec leurs ancêtres, les germes de l'ancienne corruption s'y sont toujours montrés; ils ont été, pour ainsi dire, entés sur ceux de la corruption nouvelle apportée par le dernier ordre de choses. Les loix, les usages, les mœurs s'en sont alors évidemment ressentis.

S'il en est ainsi parmi des hommes qui ont passé à travers tant de malheurs et de vicissitudes, comment, et à plus forte raison, n'en serait-il pas de même parmi ceux qui sont nés et élevés dans l'ancien système, qui sont séduits à chaque pas par tout ce que peut offrir la richesse, le luxe et le plaisir, et qui, par conséquent, ont introduit dans le nouveau systême les mêmes habitudes, la même manière de voir, de penser et de sentir?

Que les institutions et les loix forment les hommes; il n'en sera pas moins

Digitized by Google

vrai que les hommes éludent toujours et les loix et les institutions ; et c'est précisément ce que feront toujours les hommes *vieux* et corrompus qui existent actuellement.

Pour que les principes d'égalité et de liberté fructifient, il faut qu'on en sente tout le prix et toute l'utilité. Mais les hommes actuels ne sentent que l'intérêt des passions dans lesquelles ils ont été élevés. L'égalité et la liberté demandent de l'énergie, et cette énergie est éteinte! l'égalité et la liberté demandent des sacrifices, et le luxe, la cupidité et le déréglement ne permettent pas d'en faire! On ne dissimule point qu'il ne soit très-flatteur le tableau qu'offre à l'imagination un peuple gouverné dans ces principes sacrés; mais ce n'est pas là la question. Il s'agit d'examiner s'il est possible de rompre les anciennes habitudes pour en prendre de nouvelles. Or, ceux qui jouissent des avantages des anciennes institutions, céderont bien un instant à

Digitized by Google

la violence d'une révolution à laquelle ils ne peuvent mettre obstacle ; mais comme tout ce qui est violent a son terme, ils reviendront, aux premiers momens de calme, à leurs anciennes habitudes, et de plus, ils auront de leur côté tous ceux qui, élevés par la révolution à une meilleure fortune, ont succédé aux puissans qui ne sont plus.

Il y a sans doute un plus grand nombre d'infortunés, pour qui il est nécessaire que le nouveau système se consolide, comme étant le seul qui puisse améliorer leur sort. Mais, la révolution achevée, ne les verra-t-on pas revenir à leur premier isolement ? Quels amis, quelles lumières pourront assurer leur indépendance ? Comme la révolution, de laquelle ils avaient espéré plus qu'ils ne devaient attendre, les laisse tels qu'ils étaient auparavant, n'en tireront-ils pas cette conséquence, qu'ils seront éternellement malheureux ? Aussi retomberont-ils dans leur premier avilissement.

Enfin il est prouvé que tout changés que seront les noms et les formes, le nouvel ordre politique, en ce qui regarde les résultats moraux, ne présentera que fort peu de différence à l'égard de l'ancien; soit que la constitution, pour mettre la liberté publique à l'abri de tout danger, ait multiplié les membres du gouvernement, de manière qu'il n'ait pas trop de force; soit que, pour lui donner la force et l'activité qu'exige le salut de l'état, elle l'ait étroitement concentré. Dans le premier cas, le grand nombre de magistrats abusant de leur caractère imposant, mettront à la place des volontés générales leurs propres opinions. Au zèle ils substitueront la cabale, à l'intérêt public l'intérêt personnel, et rempliront tout de factions, de clameurs et de rivalités. En associant l'ambition à la cupidité, ils voudront s'enrichir avec d'autant plus de rapidité, que la durée de leurs fonctions sera plus courte, mettant pour cet effet à profit l'influence que leur donne la place qu'ils occupent.

Peut-être même, selon les circonstances, transigeront-ils sur la constitution et sur les véritables intérêts du peuple. Dans le second cas, un seul magistrat est le centre et le dépositaire de tout pouvoir, il est constitué éminemment chef de l'état ; mais outre que tant d'autorité devient pour lui une grande tentation, il est certain que cette autorité lui donne nécessairement une considération qui peu à peu le fera regarder comme un maître absolu. Alors l'intrigue l'environne, l'adulation le caresse, la calomnie l'égare, l'hypocrisie l'abuse, comme il arrivait à la cour des rois ; et ne pouvant lui seul supporter le fardeau immense qu'il s'est imposé, il est forcé d'en confier une partie à des hommes, sur lesquels il compte ; mais ceux-ci le trahiront, ou neutraliseront ses bonnes intentions. Alors la patrie est en proie à une corruption plus funeste que la première, parce qu'il s'y joint le scandale de la contradiction qui règne entre les principes proclamés, et les mauvaises mœurs que l'on n'a point perdues. Ce

Digitized by Google

sont, en effet, ces mêmes mauvaises mœurs qui dominaient dans l'ancien système, parce que les hommes *vieux* existent encore. N'est-ce pas un délire de croire que les hommes puissent jamais se réformer, tandis que fermentent encore dans leurs cœurs les premières passions et les premiers intérêts?

— Nous répondons :

Depuis long-temps les hommes sont corrompus; d'accord. J'ai développé dans cet ouvrage les causes principales de cette corruption. Elle prouve l'iniquité des anciens gouvernemens; elle démontre la perfidie des anciennes institutions, et l'abus sacrilége qu'on a fait du genre humain. Elle démontre enfin la scélératesse des tyrans, la sainteté et l'utilité des nouveaux principes. Pourquoi ne dirions-nous pas que de même que les mauvaises institutions ont fait dégénérer les hommes, de même les bonnes institutions les rameneront à leur premier caractère d'honnêteté et de vertu?



Digitized by Google

On dit que la révolution, en proclamant les principes d'égalité et de liberté, au lieu de faire cesser l'ancienne corruption, n'a fait au contraire que l'augmenter. J'invoque ici la bonne foi de mes lecteurs.

Quand un ancien gouvernement se dissout tout-à-coup; que toutes les institutions sont détruites, et avec elles l'opinion qui est la force morale dont elles tiraient toute leur efficacité; tout homme, soit à cause du danger que court sa sûreté personnelle; soit à cause de l'espérance d'une meilleure fortune, reprend aussi-tôt dans la plus grande extension son énergie naturelle; délivré de la compression qu'il a soufferte jusqu'alors, il développe hardiment le caractère qui lui est propre : il n'y a pas de crainte qui l'arrête, pas de frein qui le contienne. A la violence de ses passions, se joint la force que lui donne le mouvement général. Mille idées confuses l'agitent. S'il se concentre en lui-même, point de guide sûr

sûr qu'il puisse suivre : s'il se confie à l'autorité, il tombe entre les mains de chefs ambitieux et perfides, au lieu d'en être soutenu. Enfin, si les hommes n'avaient pas été déjà corrompus, qui ne serait pas étonné de les voir se contenir dans de justes bornes, au milieu d'une révolution, où, comme en France, on a vu continuellement aux prises les plus violentes passions, les plus grands intérêts ; où, au milieu de tant de chocs terribles, la lutte s'est mille fois ranimée par les événemens les plus inattendus, par les factions les plus opposées, avec tant de fureur et sous tant de formes diverses ! Mais la révolution n'a été que l'occasion de tant de malheurs ; la cause venait de bien plus loin. Elle vient, en partie, des vieux systêmes qui avaient fait de ces hommes autant de pervers ; en partie, des circonstances particulières qui ont accompagné ce grand événement, l'une des plus célèbres époques des annales du genre humain.

L'homme ne devient pas tout-à-coup

Digitized by Google

méchant de bon qu'il était ; de même qu'il ne devient pas tout-à-coup bon s'il était méchant. Il a besoin de passer graduellement d'idées en idées, de sentimens en sentimens , pour arriver à quelque genre d'habitude que ce soit. Les vices donc et les délits qui sont venus en si grand nombre déshonorer la révolution, doivent être imputés en grande partie à l'ancienne corruption qu'aucun frein n'a pu arrêter.

On dira peut-être , qu'au moins les anciens gouvernemens savaient le contenir , et qu'ils avaient assez de force pour maintenir la tranquillité publique ? Faut-il dire pour cela que la révolution ne devait pas avoir lieu ? Non , elle doit son origine à des maux devenus insupportables ; et il était nécessaire qu'enfin le genre humain se fît justice et revendiquât ses droits outragés.

C'était une erreur des anciens gouvernemens, de penser que les hommes doivent être contenus par la force, au

Digitized by Google

lieu de l'être par la persuasion. Les effets de la force sont précaires ; ceux de la persuasion sont constans. Si la morale n'était pas inspirée par la persuasion et soutenue par elle, la terre serait désolée à la moindre secousse qui pourrait avoir lieu dans l'ordre social ; sans doute il n'y a que trop de causes qui puissent en amener, pour qu'il ne soit pas facile de voir combien il est dangereux et terrible de fonder la tranquillité publique uniquement sur la force.

On doit ajouter qu'il n'est ni dans l'objet, ni dans les moyens d'une révolution politique, de contenir le débordement des passions et des erreurs auxquelles les individus, dans des momens si difficiles, peuvent s'abandonner. Après avoir renversé l'ancien système politique, ce n'est pas peu faire que d'en établir un nouveau. C'est à celui-ci à remédier à tous les maux.

Mais tandis qu'on parle tant de la corruption qui a accompagné le nouvel or-

dre de choses, pourquoi ne parle-t-on pas avec une égale franchise, des vertus auxquelles ce nouvel ordre a donné naissance? Nous en avons vu briller dans presque toutes les occasions, et dans le public, et dans le particulier.

Qui osera soutenir qu'au milieu des orages de la révolution, la proclamation solennelle des principes de la liberté et de l'égalité, et cette espérance généralement répandue dans les esprits, d'un avenir plus heureux, n'aient stimulé un grand nombre d'individus ensevelis auparavant dans la plus profonde indolence; qu'elles n'en aient réuni un grand nombre depuis long-tems divisés entr'eux à cause des distinctions civiles; enfin qu'elles n'aient fait naître mille traits de bienveillance, de fraternité, de courage et d'autres vertus précieuses, rares, et même inconnues auparavant parmi ceux qui les ont exercées? Ces brillantes perspectives de la félicité publique auraient produit davantage de ces exemples nobles et révérés, si un

Digitized by Google

grand nombre de causes extraordinaires ne s'étaient réunies pour s'opposer à la révolution, et la faire rétrograder dans sa marche. L'ordre ancien qu'on voulait détruire avait des ennemis à-la-fois nombreux et puissans. Les satellites de la tyrannie et de la superstition, frappés par la terreur que leur inspirait la perte de tout ce que l'usurpation et l'ignorance leur avaient donné, croyaient ne devoir épargner aucun moyen de se préserver d'une ruine complette. Les amis de la liberté, irrités par les anciens outrages, et plus encore par l'opposition opiniâtre qu'ils éprouvaient, se virent forcés de déjouer toutes les cabales, et de repousser tous les traits. Il s'y mêla dans la suite cent partis différens, et les esprits furent enflammés par des intérêts particuliers; par conséquent, même dans le parti révolutionnaire, on vit se développer des factions opposées, soit que le sentiment de la liberté s'exaspérât réellement, soit que des hommes méchans essayassent, sous le masque de l'exagéra-
Digitized by Google

tion, de bouleverser les droits proclamés, voulant servir ainsi ou leur passions brutales, ou le but pervers de chefs ambitieux, ou des ennemis étrangers et puissans. Le soupçon, la méfiance, la haine devaient donc, au milieu de tant d'agitations, se répandre dans la masse des citoyens. Il était donc impossible que dans un tel chaos, l'ordre, la justice, les bonnes mœurs se conservassent, quand bien même elles eussent été auparavant les habitudes dominantes. L'enthousiasme, excité par une agitation si violente, mettait les hommes dans un véritable état de guerre entr'eux, et dans la guerre on sait que les loix se taisent, et que la force seule prévaut. De plus, comme il n'y a pas de guerre plus féroce que celle que les citoyens se font les uns aux autres, elle devait nécessairement porter avec elle tous les symptômes terribles que nous avons vus de nos propres yeux.

La guerre avec l'étranger a augmenté ces maux. Les ennemis de la liberté ont

Digitized by Google

attaqué la France dans un temps où, les anciennes institutions détruites, on n'y avait pu encore en substituer de nouvelles pour organiser le gouvernement d'un grand peuple. Il a donc été nécessaire de créer tout, de mettre tout à profit, et de suivre la loi suprême du salut public. Eh ! comment alors bien mûrir les choix ? Comment balancer sur l'emploi des moyens ? Tout devait donc se ressentir de ces circonstances affligeantes ; tout devait, d'un côté, porter l'empreinte de la précipitation, et, de l'autre, celle de la terreur. Une nouvelle génération d'hommes nullement accoutumés aux emplois et au commandement, a succédé aux anciens ordres de l'état qui avaient pendant des siècles dirigé la chose publique. Par conséquent, on a vu paraître une ambition, une licence et une avarice d'un nouveau caractère. N'ayant plus ces vices, les anciennes formes qui les déguisaient en quelque sorte, devaient donc frapper davantage. On a du préférer ces divers inconvéniens au danger que courait la chose

publique, et souffrir une administration vicieuse, plutôt que de n'en avoir aucune. Le gouvernement lui-même n'étant pas affermi, étant au contraire trop souvent ou combattu ou changé, n'a pu toujours employer les loix répressives. Que de causes nouvelles et puissantes de corruption!

Mais la plus grande partie de ces scandales, étant l'ouvrage des circonstances, cesseront-ils naturellement lorsque la révolution et la guerre auront cessé en France et par-tout où la France a étendu sa révolution; puisque parmi les malheurs qui ont affligé ces pays, les uns sont dus à la corruption précédente, et les autres à l'influence des Français. Les nouvelles institutions ont besoin de tranquillité pour être coordonnées ensemble et mises en activité; tous les citoyens doivent être à leur poste, tous les esprits concentrés dans leurs propres intérêts, pour que l'exécution des loix, et la vigilance des magistrats puissent avoir lieu.

Digitized by Google

On dit que l'histoire démontre comment les nations une fois corrompues, ne se relèvent jamais de la dégradation où elles ont pu tomber, quelque changement politique qui ait lieu parmi elles. Mais qu'est-ce que prouve l'exemple, si avant tout il n'est pas démontré que ces nations dont on parle, eurent, en se régénérant, des systêmes politiques semblables aux nôtres, c'est-à-dire, fondés sur des bases aussi simples, aussi universelles, aussi justes ? que leurs constitutions étaient précises, fortes, propres à leur donner le mouvement qu'on voulait leur imprimer ? que chacun y trouvait ses droits assurés, et qu'il sentait que l'intérêt public était nécessairement lié au sien, et que le sien était lié à celui de tous? en un mot, que les lumières de la science sociale étaient universellement répandues parmi elles, comme elles le sont parmi nous, et qu'ils avaient les mêmes secours que nous ? N'est-il pas vrai, au contraire, que toutes leurs loix fondamentales étaient établies sur l'erreur?

Digitized by Google

qu'elles se ressentaient de la barbarie des temps et de la superstition, laquelle, profitant de la misère où les calamités et l'ignorance avaient plongé les nations, dominait généralement les esprits par la terreur qu'elle leur avait inspirée ?

Mais à quoi bon de plus longs raisonnemens ? Il y a eu des nations qui ont eu de bonnes mœurs ; ce sont celles qui restèrent en république fondée sur la liberté et l'égalité. Il y en aura donc encore, si elles se dirigent d'après ces principes. Voilà comme l'histoire du passé nous montre ce que nous devons attendre de l'avenir.

Mais les hommes, dit-on, éludent les loix. Les hommes les plus capables de faire marcher le nouvel ordre de choses, ont trop de moyens d'en abuser en écoutant leurs passions particulières. D'ailleurs, cette grande partie du peuple qui aurait intérêt à voir se réaliser ce nouvel ordre, ne peut rien faire encore :

Digitized by Google

toujours opprimée, elle retombera dans son ancien avilissement.

Sans doute les nouveaux gouvernemens ont une grande tâche à remplir. C'est à eux qu'est confiée l'exécution du systême salutaire d'où dépend toute entière l'heureuse régénération que nous attendons. Si malheureusement les gouvernemens venaient à négliger un ouvrage d'une si grande importance, tout serait perdu; mais y a-t-il lieu de le craindre ?

On ne doit pas prendre pour règle ce qui est arrivé depuis le commencement de la révolution jusqu'ici. Je ne considère cette période de tems, que comme entièrement étrangère au véritable établissement du nouveau systême, puisque l'on n'a vu dominer pendant cette époque que la tourmente révolutionnaire. D'ailleurs, en parlant du nouveau gouvernement, j'entends sous ce nom cette forme de délégation administrative que les principes sévères, selon les circonstances,

Digitized by Google

doivent insinuer aux législateurs des peuples ; j'entends un gouvernement nécessairement fort et sage par son organisation intérieure. Tout gouvernement différemment établi, ne répondrait pas au but sublime de la révolution, c'est-à-dire, à celui de faire régner l'égalité et la liberté.

Cela posé, rien ne doit être négligé par ce gouvernement, pour exécuter le nouveau système dans toutes ses parties. Il n'existe que pour cela : son caractère, sa prérogative, sa puissance, sont attachés à cette exécution ; et si sa conduite était différente, une révolution s'en suivrait nécessairement. Là donc où le gouvernement, tel que je l'ai supposé, est forcé de maintenir dans une activité constante la constitution et les lois qui en développent les principes, cette activité suffira pour amener la régénération des mœurs. Ainsi, ou les lois ne seront pas éludées, ou elles ne le seront que dans quelques cas particuliers qui ne troubleront point l'ordre général.

Digitized by Google

Et quoique, par la constitution établie, les citoyens rentrent dans leur premier isolement, c'est-à-dire, redeviennent simples membres de l'état, il n'y a à redouter de leur part ni l'oubli, ni le découragement dont on parle, puisqu'ils conservent toujours le souvenir des grands changemens qui ont eu lieu, et qu'ils ont toujours présentes à l'esprit les nouvelles formes qui créent nécessairement en eux de nouvelles habitudes. D'ailleurs, rien n'est plus vif en eux que le sentiment des précieux avantages que la révolution leur a apportés, et que la paix développera dans toute leur étendue. Au reste, dans la masse de la nation, il y aura toujours un grand nombre d'individus qui, pour quelque raison que ce soit, sentiront ce qui convient à l'intérêt public, et, en l'annonçant, feront naître et soutiendront l'opinion. C'est cette opinion qui anime et dirige les gouvernans dans ce grand ouvrage, si en effet la cause des hommes et l'amour du bien les inspirent. C'est cette opinion qui les

Digitized by Google

retient. Si jamais ils avaient des intentions viles ou perfides, ils se rappelleraient que l'indignation du peuple renversa un gouvernement bien autrement fort que le leur, et dévoua à l'horreur publique les noms de ceux qui auparavant s'étaient montrés ses ennemis.

Ainsi à moins que l'esclavage ne vienne encore peser sur la terre, les hommes parcourront la nouvelle carrière qui leur est ouverte par les nouvelles institutions, puisque le mouvement est déjà imprimé, et que les causes coopératrices se développant successivement, le conserveront dans toute son activité.

Nous avons indiqué ces causes coopératrices, dont le principal but est de combiner le véritable intérêt de l'individu avec l'intérêt général. Délivré de la force compressive des anciennes méthodes, la sphère de son énergie se trouvant dilatée; pénétré, en un mot, par sa propre expérience des avantages que les nouveaux principes lui apporte, le peu-

Digitized by Google

ple s'habituera naturellement au nouvel ordre, et le maintiendra.

S'il n'était question ici que de force, la force publique qui, sous les anciens gouvernemens, suffisait elle seule pour diriger les hommes contre leur propre intérêt, les obligerait à plus forte raison de marcher dans la ligne constitutionnelle, et cela suffirait pour les former à la justice, parce que c'est à faire régner la justice que visent les principes de la constitution; mais il s'y joint aussi la persuasion produite par le sentiment du bien-être qu'une telle constitution doit procurer. Comment alors révoquer en doute l'efficacité de pareils moyens?

Si, au milieu d'un peuple élevé dans les principes de l'égalité et de la liberté, quelqu'un eût dit : *vous marcherez un jour* VILS ET RAMPANS SOUS LE JOUG DES GRANDS, *vous travaillerez pour eux, vous combattrez pour leurs seuls intérêts et pour leurs caprices, et pendant que ceux-ci jouiront de tout, l'*

vilissement et la misère seront votre partage : plongés dans un étonnement stupide, vous garderez le silence : peut-être irez-vous jusqu'à bénir vos tyrans. Celui qui aurait tenu un tel langage, eût été regardé comme un visionnaire; et cependant il aurait dit la vérité. Tel est le caractère de l'homme, il s'adapte aux circonstances, il se plie aux institutions qu'on lui donne, il s'habitue aux directions que la politique lui imprime. Mais qui ne voit pas qu'il est bien plus difficile que des hommes familiarisés avec la liberté, se plient aux habitudes de l'esclavage, qu'il ne l'est que, s'en étant enfin affranchis par le triomphe du courage et de la philosophie, ils se plient aux habitudes de la liberté? Ici tout est en harmonie avec les desirs naturels de l'homme et ses vrais intérêts; là tout est contraire à ses véritables intérêts auxquels il est obligé d'en substituer de précaires et de faux. Ainsi, comme le nouvel ordre de choses n'a d'autre vue que celle d'assurer à chaque individu,

Digitized by Google

individu, la jouissance de ses propres droits, dans lesquels se trouve renfermée toute la sainteté de la justice, il est évident que par cet ordre nécessairement les bonnes mœurs s'établiront, puisqu'il n'existe de corruption, que là où la jouissance des droits est interdite ou limitée.

Mais puisqu'on insiste beaucoup sur la corruption actuelle des hommes, et que l'on pense qu'on rendra inutiles toutes les institutions qui tendent à établir la vertu, je dois faire encore une réflexion. L'énorme disproportion des fortunes, comme la raison le démontre, et comme nous l'avons remarqué, est un des plus puissans moyens de corruption; la richesse et la pauvreté ont fomenté également tous les vices, et cependant la vertu exige un état de médiocrité qui ne doit être ni troublé par le besoin, ni tourmenté par l'intempérance. On convient que s'il était possible de proportionner les fortunes parmi les citoyens, si l'état de médiocrité

Digitized by Google

était, pour ainsi dire, nationalisé, les bonnes mœurs établiraient leur empire ; mais les nouvelles institutions politiques, tendent à proportionner davantage les fortunes et à diriger les citoyens vers l'état de médiocrité !

Voilà le but auquel tendent les nouvelles institutions ; elles y arriveront nécessairement en peu de temps, et par la libre circulation des terres, et par la répartition égale ou presque égale (1), ordonnée dans les successions directes. Les fortunes colossales n'étant plus qu'en très-petit nombre, et ne pouvant pas rester long-temps dans les mêmes mains, attendu que les terres seront presque aussi mobiles que l'industrie, la richesse, devenue rare et fugitive, ne pourra plus attenter avec un systême suivi, ni à l'ordre public, ni à celui des mœurs.

---

(1) Nous disons presque égale, à cause de la loi qui accorde au père la faculté de disposer à son gré d'un cinquième de sa fortune.

Digitized by Google

Au contraire, au lieu de l'oisiveté, du luxe, du faste, et de tant d'autres vices; les hommes cultiveront tous les arts propres à améliorer leur fortune; ils aimeront le travail, la frugalité; ils jouiront d'une douce tranquillité. C'est de cet état que naissent les plus belles vertus civiles et domestiques. Enfin, comme par la division des patrimoines on ne pourra communément espérer d'opulence proprement dite, et que l'aisance seule sera recherchée, la richesse ne sera plus regardée que comme un principe conduisant à la dégradation. Il est naturel de penser que, dans l'opinion commune, on prisera davantage cette médiocrité décente qui constituera l'état de la majeure partie des citoyens, que cette grande fortune que le hasard, ou une spéculation hardie, et même suspecte, aura momentanément rassemblée dans les mains de quelques individus. Un tel sentiment prévaudra d'autant plus dans l'esprit de la multitude, que les abus de la richesse, soit qu'elle devienne rare, soit qu'elle ne forme plus l'appanage de certains ordres de

Digitized by Google

l'état, se feront sentir d'une manière bien plus frappante.

Mais on redoute la corruption dans ceux qui gouvernent! s'ils sont nombreux, faibles, ils abuseront de leur caractère pour servir leurs intérêts particuliers ; si l'autorité est concentrée dans les mains d'un petit nombre, puissans, ils renouvelleront les scandales des cours des rois. Mais d'abord, dans une constitution fondée sur l'égalité, la liberté, et le système représentatif, on ne souffre point que l'on perpétue les charges dans les mêmes individus, quel que soit leur mérite, sur-tout celles qui comportent un grand pouvoir. Cependant il faudra peut-être se défendre contre de puissans ennemis ? alors, si, pour imprimer un caractère d'unité et de force à un état naissant qui, d'ailleurs, peut en outre être menacé par la fureur des factions intérieures et par les vices des anciennes institutions, il est utile de prolonger le temps de l'exercice de telles charges, on ne doit regarder cette mesure que comme mesure de circonstance qui donnera lieu à des

Digitized by Google

établissemens plus analogues à la liberté, aussitôt que le danger sera passé, et que, par la paix et la tranquillité, l'état aura acquis la consistance qui lui convient.

Disons donc que si la constitution établit sagement des moyens sûrs pour empêcher les élections d'être influencées par la cabale, si elle assigne les attributions de manière que les autorités ne puissent pas empiéter l'une sur l'autre, si toutes sont concentrées dans les bornes de leurs devoirs, alors elles concourront unanimement au bonheur de l'administration publique ; on n'aura rien ou peu de choses à craindre de la part des magistrats nombreux. D'abord, étant eux-mêmes répartis en différens ordres, les bons contiendront ceux d'entr'eux qui pourraient être méchans. Ils se trouveront également contenus par l'opinion publique sur laquelle ils doivent calculer pour leurs espérances ultérieures. Ajoutez que la durée de leurs charges étant très-courte elle nécessitera de fréquentes mutations, et que le peuple qui veut constamment pré-

Digitized by Google

férer les bons, lors même qu'en se trompant il choisit les méchans, apprendra après quelques épreuves à n'être point la dupe des intriguans avides ou ambitieux.

Mais pour ce qui regarde la grande autorité qui se trouve réunie dans les mains de celui qui occupe les premières charges de la république, comme il doit enfin rentrer dans la classe des citoyens d'où il aura été temporairement tiré pour servir la patrie, qui ne voit pas qu'il a le plus grand intérêt à conserver les droits communs, à faire valoir les loix, à donner des exemples d'intégrité, de justice et d'amour des hommes, et à veiller sur ceux dans lesquels il place sa confiance; mais qu'il n'en peut avoir aucun à écouter les mouvemens de l'orgueil, et à conspirer contre la chose publique? En effet, quel abîme ne creuserait-il point sous ses pas, s'il abusait du pouvoir qui lui est confié? au contraire, quel sublime aiguillon d'honneur et de gloire n'a-t-il pas pour répondre dignement à l'attente générale? Enfin, comme

Digitized by Google

il est évident que la régénération des mœurs doit nécessairement provenir de l'exécution matérielle des nouvelles loix ; celle-ci, opérant sur la masse générale, opérera également sur les citoyens qui seront élevés aux charges. Dans cet ordre tout est lié.

Que si on parle plus particulièrement de ces premiers temps où le ferment de l'ancienne corruption est toujours dans son activité, les formes elles-mêmes sous lesquelles le pouvoir des magistrats est organisé, produiront de bons effets. Ces formes se trouvent soutenues par l'espérance publique, par le sentiment généralisé de la liberté, par l'émulation des citoyens que l'autorité ou les lumières distinguent le plus, et par l'explosion facile à laquelle peuvent s'abandonner les hommes irrités, puisque le souvenir de la révolution est trop récent. Chacun connaît les devoirs des magistrats et les droits du peuple. La connaissance de ces devoirs et de ces droits, au lieu de s'éteindre, s'augmentera au contraire

Digitized by Google

et se consolidera chaque jour de plus en plus par la stabilité des institutions politiques, par la saine philosophie, par les avantages attachés au nouveau système, et enfin par les abus mêmes qui pourraient s'introduire.

S'il est vrai qu'il n'est point de cause sans effet, ni d'effet sans cause, la régénération des mœurs doit infailliblement naître là où les nouvelles constitutions sont établies, et où elles sont religieusement exécutées par des gouvernemens loyaux et sages.

Il faut cependant convenir que la régénération morale ne peut être que progressive. Les principes d'où dérivaient les mauvaises mœurs sont détruits., il est vrai, mais les anciennes habitudes ne pourront s'abolir qu'à mesure que les principes qui amènent les bonnes mœurs se mettront en activité ; et les nouvelles habitudes s'établiront à proportion que cette activité se fortifiera. On a déjà beaucoup gagné, au milieu même de la tourmente révolutionnaire qui n'est pas encore tout-à-fait

Digitized by Google

appaisée, et au milieu des calamités terribles d'une guerre longue et opiniâtre qui exige encore des sacrifices de toute espèce, et qui ôte aux esprits la tranquillité sans laquelle aucun systême politique ne peut parfaitement s'établir. On en a de tous côtés les preuves frappantes, principalement là où réside la plus grande et la plus précieuse partie de la nation, celle qui prépare la prospérité publique par ses travaux, et qui en forme la puissance par son nombre et par son zèle. Les agriculteurs français, délivrés du joug oppresseur de la tyrannie qui les avait condamnés à un cruel avilissement, sentent déjà maintenant les effets bienfaisans de l'heureux changement opéré par le nouvel ordre de choses: ils détestent la tyrannie, et ils regardent avec un sentiment mêlé de pitié et d'indignation ces vils habitans des cités qui fiers, quand la cabale peut les aider à dévorer la fortune publique, sont ensuite les plus lâches des hommes, quand il faut voler à la défense de la patrie et de la liberté.

Digitized by Google

Mais heureusement les villes ne sont pas toutes peuplées de ces êtres méprisables. La cause de l'humanité est chère, on en desire le triomphe, on ne se plaint que de ce qui a pu retarder l'affermissement du nouveau système.

La génération prochaine sentira toute l'influence de ces principes salutaires ; ses vertus feront oublier les crimes de ses pères : celle qui la suivra aura encore des formes plus parfaites, parce que les institutions seront alors entièrement dominantes, et les exemples plus nombreux.

Alors, au milieu de toutes ces merveilles que l'histoire fera passer à la postérité, la plus importante et la plus incroyable sera qu'il y ait eu parmi nous des hommes pénétrés des principes d'égalité, de liberté, et du système représentatif, qui, en supposant même que les nouvelles constitutions eussent déjà opéré la régénération politique des peuples, aient osé douter qu'elles dussent aussi opérer leur régénération morale.

Digitized by Google

CONCLUSION.

Si, en matière de morale, il y a démonstration certaine, il résulte évidemment de ce que nous avons dit jusqu'ici que les *hommes vieux* doivent, sous l'influence des nouvelles institutions politiques, se changer en *hommes nouveaux*.

Les habitudes dans lesquelles consistent les mœurs des peuples, dépendent des gouvernemens qui les régissent. Ces habitudes sont bonnes ou mauvaises, selon que sont bons ou mauvais les principes sur lesquels sont assis les gouvernemens. Ces principes eux-mêmes sont jugés bons ou mauvais selon qu'ils détruisent ou qu'ils conservent cette juste proportion de rapports que la nature a

Digitized by Google

établie parmi les hommes qu'elle appèle impérieusement au bonheur, par l'exercice de leurs droits.

Après avoir examiné les principes sur lesquels sont fondés les anciens gouvernemens, après avoir vu que l'intérêt d'un seul ou du petit nombre, opposé à l'intérêt de l'association entière, forme leur caractère distinctif, voyons ce que nous ont présenté les anciens et les nouveaux gouvernemens.

Les anciens gouvernemens établissent l'esclavage des peuples, et regardent les hommes comme la propriété d'un seul ou de plusieurs usurpateurs.

Les anciens gouvernemens établissent une grande inégalité parmi les hommes, en les partageant en classes. Ils aggravent ainsi l'esclavage des peuples.

Les anciens gouvernemens en créant des classes, fixent irrévocablement, dans les mains de quelques-uns, une portion du

Digitized by Google

territoire national; et ils mettent ainsi le peuple dans l'éternelle dépendance des riches.

Les anciens gouvernemens livrent aux classes privilégiées, par les droitsféodaux, une partie du peuple dont ils font alors une sorte de domaine, ils exemptent ces classes des charges publiques en tout ou en partie: ils leur donnent un droit exclusif aux emplois et aux honneurs. De plus ils établissent des corporations, des privilèges exclusifs, des maîtrises, et étouffent l'industrie générale.

Les anciens gouvernemens disposent des nominations aux emplois de l'état par la faveur et la prédilection. L'arbitraire et l'impunité deviennent, par conséquent, le caractère de l'administration publique. Dès-lors le peuple perd les notions élémentaires de l'ordre social.

Les anciens gouvernemens se font un jeu de la sûreté, de la vie et de l'honneur des hommes par des arrestations arbitraires, par les procédures secrètes,

Digitized by Google

par la différence et la disproportion des peines, par les grâces, les confiscations et l'infamie. Ils convertissent à leur gré l'innocent en coupable ; et souvent du coupable ils font un innocent.

Les anciens gouvernemens ont fait violence aux affections même les plus secrètes de l'ame, soit en empêchant plusieurs individus de se marier, soit en en contraignant d'autres à sacrifier les sentimens du cœur à l'intérêt de la fortune et aux convenances des conditions.

Les anciens gouvernemens instituent les recrutemens : c'est ainsi qu'ils outragent la paternité, portent la division dans les familles, démoralisent une partie de la jeunesse qui, formée en corps militaire, devient par métier et par nécessité, l'appui des tyrans, et l'ennemi de son pays.

Les anciens gouvernemens, dans l'ensemble de toutes ces institutions, présentent une éducation perverse et une funeste

Digitized by Google

instruction. Les droits des hommes y sont perfidement méconnus; la presse enchaînée ne peut pas les dévoiler ; les philosophes qui oseraient les révéler, sont persécutés ; l'histoire est mensongère ; la poësie et les beaux arts sont prostitués, les théâtres pervertis. Rien ne rappelle le peuple à sa dignité naturelle.

Les anciens gouvernemens font violence à la liberté de l'opinion, par l'établissement des religions dominantes. C'est ainsi qu'ils provoquent le fanatisme, commandent l'hypocrisie, et familiarisent avec le sacrilège.

Les anciens gouvernemens, en faisant des ministres de la religion dominante un appui à leur usurpation, reconnaissent dans l'état le clergé qui, fatal par son influence politique, et par ses richesses, le devient bien plus encore en se constituant l'intermédiaire entre dieu et l'homme. En effet il règne sur l'esprit du peuple, il en dirige le mouvement et la pensée, son intérêt prévaut sur l'intérêt


Digitized by Google

public, et sa morale équivoque, fausse, cruelle et absurde, finit par abrutir l'homme.

Voilà ce que présentaient les anciens gouvernemens; voyons ce que présentent les nouveaux.

Les nouveaux gouvernemens sont fondés sur la liberté politique des peuples; tout homme se reconnaît partie intégrante de la société établie pour assurer les droits de chacun.

Les nouveaux gouvernemens proclament l'égalité de droits parmi les hommes; la loi seule commande à tous, parce qu'elle est la règle de la félicité commune.

Les nouveaux gouvernemens consacrent la libre circulation des terres, tout le territoire des peuples libres est, pour ainsi dire, aussi mobile que l'industrie.

Les nouveaux gouvernemens établissent les impôts proportionnellement aux facultés de chacun. Sous eux, tous peuvent

Digitized by Google

vent prétendre aux emplois et aux honneurs ; tous ont la liberté d'exercer toute espèce de talent et d'industrie.

Les nouveaux gouvernemens se soutiennent par l'influence de l'opinion publique, et par le libre suffrage des citoyens. La responsabilité est attachée aux emplois de l'état ; tout fonctionnaire public est soumis à la censure.

Les nouveaux gouvernemens maintiennent les mesures que demandent la sûreté personnelle, concilient l'ordre public avec le respect dû à la liberté individuelle, établissent des peines proportionnées aux délits et égales pour tous, et les infligent d'une manière aussi sûre que prompte, sans jamais porter atteinte aux droits sacrés de l'innocent.

Les nouveaux gouvernemens assurent la liberté des affectionsprivées, en ménageant à chacun les moyens de supporter les charges du mariage, et en ôtant les obstacles qu'y apportaient les distinctions de naissance, ou de fortune. Ils réparent les

Digitized by Google

erreurs des choix imprudens, et conservent dans toute sa force l'amour conjugal.

Les nouveaux gouvernemens ne connaissent d'autre force militaire que celle de tous les citoyens armés pour l'indépendance et la liberté communes, et pour leur propre sûreté.

Les nouveaux gouvernemens présentent une éducation publique qui conserve et augmente l'activité des principes sur lesquels ils sont fondés. Ils offrent une instruction qui donne au peuple l'idée de ses droits, et de sa dignité. Ils consacrent à ce sublime objet la liberté de la presse; et les savans et les philosophes, ne sont honorés qu'autant qu'ils sont utiles aux hommes. L'histoire est véridique, la poësie et les beaux arts sont ramenés à leur primitive institution. Les théâtres ne représentent que l'amour de la patrie, et le peuple est entraîné vers le sentiment de la vertu, et de la véritable grandeur, par la pompe modeste des fêtes nationales.

Digitized by Google

Les nouveaux gouvernemens laissent libre l'exercice de toutes les religions, lorsque celles-ci ne troublent point l'ordre public. Sous leurs lois, chacun fixe avec la divinité les rapports qu'il croit convenables aux intérêts de ses espérances.

Les nouveaux gouvernemens, d'après le systême de protection accordée à tous les cultes, ne reconnaissant que des citoyens dans les ministres des religions, leur ouvrent un chemin sûr pour parvenir à la considération publique, celui de la vertu.

D'après ces principes, quelles doivent être les habitudes morales des hommes qui vivent sous l'influence de ces différens gouvernemens?

Sous les anciens gouvernemens, comme on voit dominer un systême d'usurpation et d'esclavage, l'homme isolé n'a pour règle de conduite, que l'égoïsme. Il ne peut trouver son bien-être qu'aux dépens de ses semblables. Tout principe de justice étant ainsi détruit, il ne lui reste

Digitized by Google

donc plus que la corruption ; et cet état s'accroit de toutes parts par la force des institutions perverses qui l'environnent et qui agissent puissamment sur lui. Réduit au plus profond abrutissement, ses mœurs ne peuvent être que mauvaises.

Sous les nouveaux gouvernemens, comme la liberté et l'égalité exercent leur empire, l'homme sentant que son bien-être dépend du bien-être de tous, ne peut avoir que la justice pour règle de ses actions. Les institutions qui l'environnent, le confirment davantage dans l'estime de la justice : elle devient son premier intérêt. Ses mœurs sont donc nécessairement bonnes.

Sous les anciens gouvernemens, l'homme maîtrisé par le despote, lutte toujours en secret contre la force qui l'enchaîne, et qui tend à lui ravir *tout* ce qu'il possède. Le contraste de sa situation avec celle de son maître, le rend aussi méchant que l'est le gouvernement lui-même.

Sous les nouveaux gouvernemens, l'homme étant convaincu que les magis-

Digitized by Google

trats sont institués pour lui, et qu'ils ne peuvent exister qu'autant qu'ils sont fideles à leurs institutions, l'accomplissement des devoirs qu'il a à remplir envers le gouvernement devient son propre intérêt ; ce sentiment le rend bon comme l'est le gouvernement lui-même.

Si la perspective que présentent les anciens gouvernemens, excite dans l'homme un frémissement d'horreur, quelle douce satisfaction ne doit pas produire en lui, celle que les nouveaux gouvernemens viennent lui offrir ? Elle est d'autant plus flatteuse, qu'on voit clairement combien les devoirs des citoyens envers le gouvernement sont faciles à remplir.

Mais les devoirs du gouvernement envers les citoyens, ne le sont certainement pas autant, sur-tout lorsque l'on considère que la société étant neuve, et ayant besoin de nombreuses institutions propres à effacer toutes les traces des maux anciens, et à faire prospérer le nouvel ordre de chose, le gouvernement se trouve, par

Digitized by Google

les lois fondamentales, investi de tant de pouvoir, que le peuple ne peut presque rien faire par lui-même, et qu'il est contraint de tout attendre de ceux qui le gouvernent.

Vous qui vous êtes chargés de ce pénible fardeau, combien votre condition est terrible! Ailleurs les gouvernemens n'ont rien à craindre que d'être jugés sur le mal qu'ils auront pu commettre, en violant la loi qui circonscrit et dirige leur pouvoir; mais vous, vous serez sévèrement jugés, même sur le bien que vous n'aurez pas fait et que vous deviez faire. Vous seuls avez légitimement en main tous les moyens de la régénération politique et morale du peuple. C'est à vous qu'a été confié le dépôt sacré de la sagesse publique, pour proposer toutes les loix et toutes les institutions nécessaires à ce grand ouvrage. C'est en vous qu'a été placée toute la force de l'état pour les exécuter avec la rapidité que le besoin exige. En vous, enfin, est le con-

Digitized by Google

seil, l'ame, la vie, la prospérité, la gloire de la nation à laquelle vous présidez. Le peuple ne s'est réservé que sa libre opinion. Vous en connaissez toute la force : vous répondrez donc à nos espérances, à celles des générations futures.

Cependant si, d'un côté, votre condition est terrible, combien de l'autre elle est brillante et glorieuse! La philosophie, en vengeant les longs outrages que le despotisme et la superstition ont fait au genre humain, a tracé ce système divin qui ramenera sur la terre le bonheur et la vertu, malheureusement bannis depuis si long-temps ; et c'est un peuple grand et généreux qui vous l'a remis avec la plénitude d'un pouvoir immense, afin que rien ne vous manquât pour son entière exécution. Agissez avec un zèle digne de vos hautes destinées! Les vœux des gens de bien, les lumières des philosophes, les bénédictions de l'univers, vous soutiendront dans cette difficile entreprise ; et l'opinion publique commençant déjà

Digitized by Google

à prendre de l'essor, accroîtra la force dont vous avez besoin.

Je n'ai donné dans cet ouvrage que de simples indications. Le plan que je me suis d'abord proposé ne me permettait pas de m'étendre sur un sujet qui, pour être traité dans toutes ses branches, aurait demandé cette tranquillité qui depuis si long-temps a fui loin de moi. Je me flatte cependant d'en avoir dit assez pour développer dans les ames les germes d'idées libérales et d'institutions propres à perfectionner le nouvel ordre moral qui doit être établi parmi les peuples régénérés. Qui pourrait m'accuser qu'en peignant les anciens gouvernemens, j'en ai chargé les traits? Peuples de la terre, comparez avec le tableau que je vous présente, les objets que vous avez sous les yeux. Dites après s'il n'est pas de l'intérêt des hommes de se régénérer : dites si, par la nature des institutions que je vous ai exposées, les *hommes vieux* ne se trouveront pas changés en *hommes nouveaux*.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.


Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.



CHAPITRE XIV.

Fin de la Table.

DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE CASSETTE, N°. 913.





Digitized by Google



Digitized by Google